

Université de Montréal

Foi Chrétienne à l'heure
du pluralisme religieux actuel

par

Denis Villeneuve

Faculté de Théologie

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en Théologie - études pastorales

Mai 1992

Denis Villeneuve, 1992



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Pour introduire à mon processus de réflexion, je vous propose le texte d'une chanson d'Yves Duteil qui m'a frappé. Pourquoi cette chanson ? D'abord parce qu'elle est belle, à l'image de la beauté des recherches humaines rencontrées. Elle nomme la question fondamentale qui pousse les gens à entreprendre une recherche de sens à leur vie (Qu'y a-t'il après ?, Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté ?). Yves Duteil l'a tissée avec les liens des personnes qu'il aime, comme l'amour des personnes proches tisse la réalité des personnes que j'ai interrogées et constitue l'un des derniers points d'ancre dans notre société éclatée. Enfin, cette chanson utilise l'interrogation et exprime les doutes (si...) de l'auteur; ces doutes, ces questions sont les mêmes que chez les gens qui adhèrent au paradigme du Nouvel Âge. ils sont ouverts à tout mais ils ne sont sûrs de rien. Cette chanson, dans sa poésie, présente le cadre des gens en quête de sens aujourd'hui...

QU'Y A-T'IL APRÈS?...

Qu'y a-t'il après
Quand nos âmes ont disparu
Quand nos coeurs ne battent plus
Près de ceux qu'on aime?

Si nos souvenirs se diluent dans l'infini
Qu'en est-il de nos amours et nos amis?

Quand je m'en irai
Pour ailleurs ou pour après
J'aurai si peur de n'y trouver que des regrets

Je cherche déjà les chemins d'éternité
Qui pourront guider mes pas pour te trouver...

Qu'advient-il de nous
Quand nos yeux se sont fermés
Sur tous ceux qu'on va laisser
Terminer nos rêves

Au bout du chemin, si le temps n'existe pas
Où s'en vont tous les visages d'autrefois?

Quand je m'en irai
Pour toujours ou pour jamais
Je voudrais tant te dire que je t'aimais

Si les mots parfois sont trop lourds au fond du cœur
Les silences ont la couleur de nos secrets...

Il me reste encore tant de larmes et tant de rires
Tant de choses à découvrir
Des bonheurs à vivre

S'il fallait partir, moi mon ciel ou mon enfer
Ce serait de te chercher dans l'Univers...

Qu'y a-t'il après
Quand nos âmes ont disparu
Quand nos coeurs ne battent plus
Près de ceux qu'on aime?

Si nos souvenirs se diluent dans l'infini
Qu'en est-il de nos amours et nos amis?

Quand je m'en irai pour ailleurs ou pour après
J'aurai si peur de n'y trouver que des regrets

Et je sais déjà les chemins d'éternité
Qui pourront guider mes pas pour te trouver...

(Sur le disque La Langue de Chez-Nous)

EXCURSUS

Ce mémoire de maîtrise en pastorale traite de la pertinence de la foi chrétienne dans le cadre de notre société de cette fin du XX^e siècle, marquée par le retour en force du religieux naturel (mouvements dit "du Nouvel Age"). Il comporte cinq chapitres.

Le premier donne un aperçu d'ordre sociologique du monde Occidental: c'est la crise de celui-ci qui entraîne la crise religieuse actuelle. Il décrit dans un second temps, la démarche opérée pour cueillir des témoignages de personnes vivant des cheminement de foi (chrétiens et non-chrétiens) dans notre monde d'aujourd'hui. Il classe enfin le contenu de ces témoignages selon leurs principaux aspects. Les principales conclusions qui s'en dégagent: ces cheminements de foi sont personnalisés, liés à la psychologie et critiques du degré de spiritualité de l'institution ecclésiale officielle.

Le second approfondit la recherche en découvrant des parallèles à cette situation religieuse dans deux sciences humaines: la linguistique et l'histoire. La comparaison avec la linguistique permet de saisir l'équilibre à conserver entre la tradition et le renouvellement de la foi. La lecture historique montre que toutes les sociétés urbaines (notamment la Rome Antique) ont connu le pluralisme actuel. Ce n'est donc pas la première fois que le christianisme croise une telle situation. Les premiers Chrétiens l'ont affrontée en vivant au cœur du monde un équilibre entre leur pleine appartenance à la société et le maintien de l'originalité de leur foi. Cependant la situation actuelle recèle un défi inédit: une révolution technologique sans précédent dans l'histoire. Nous

quittons un monde où la communication écrite dominait pour un monde de communication orale (radio, télévision).

Le troisième veut essayer de retirer cette question à partir de dix témoignages tirés de l'histoire biblique ou de celle de l'Eglise. Il s'arrête sur l'expérience de l'Exil dans l'Ancien Testament, la rencontre de Jésus avec la Cananéenne d'après le texte de Mt 15,21-28, le discours de Paul à Athènes, la lettre patristique dédiée "A Diognète", la vie de Saint Augustin, l'œuvre spirituelle médiévale du moine Guillaume de Saint-Thierry, la Somme de saint Thomas, l'échec de l'œuvre d'évangélisation de Matteo Ricci en Chine, l'expérience de dialogue avec l'hindouisme du bénédictin Henri LeSaux et l'intégration de la psychologie à la spiritualité chrétienne par Marcel Légaut. La vie de foi contenue dans tous ces témoignages se fondent sur un équilibre entre une fidélité à la Tradition et le renouvellement de celle-ci.

Le quatrième résume d'abord ces acquis. Puis, il dégage trois conclusions à la question de la pertinence d'un cheminement de foi chrétien pour aujourd'hui: il doit se fonder sur un équilibre entre l'accueil de toute personne et un témoignage radical de l'Evangile, il doit viser à faire cheminer des adultes et il doit essayer d'inventer un nouveau langage pour annoncer la Parole de Dieu: un langage qui tient compte de la psychologie moderne et de notre monde de communication instantanée.

Enfin le cinquième apporte des clarifications sur ce renouvellement. Qu'entendre par celui-ci? Trois choses principalement. Evangéliser demande d'abord et avant tout l'accueil et l'écoute de la personne rencontrée. Cet aspect se révèle premier. Evangéliser, c'est aussi accepter de se remettre en question,

surtout quand de nouvelles spiritualités nous dévoilent des failles dans notre Eglise (déphasement par rapport au monde moderne; manque de maîtres spirituels). Evangéliser c'est enfin refuser de se fermer les yeux et savoir discerner. Ce chapitre énumère donc les principales failles décelées dans les mouvements dit "du Nouvel Age": ce qui fait problème humainement, ce qui contredit carrément la foi chrétienne. Etre fidèle au filon de foi judéo-chrétien aujourd'hui, c'est continuer de mener le combat contre toute sacralisation qui détruit la personne humaine.

Table des Matières

O. INTRODUCTION	2
1. OBSERVATION	9
1.1 Analyse sociologique.....	10
1.2 Approche qualitative de recherche de données.....	20
1.2.1 Les entrevues	21
1.2.2 Le journal de bord	25
1.3 Les données.....	28
1.3.1 Une démarche positive	29
1.3.2 Une démarche pour guérir de ses souffrances	31
1.3.3 Une démarche existentielle	32
1.3.4 Une démarche psycho-religieuse	33
1.3.5 Une démarche parapsychologique	35
1.3.6 Une même démarche pour toutes les croyances	36
1.3.7 Une démarche personnelle	38
1.3.8 Une démarche influencée par l'Orient	41
1.3.9 Une démarche intuitive	42
1.3.10 Une démarche qui se veut critique du degré spirituel de l'Eglise	43
1.3.11 Bref Résumé de ces données	48
1.4 Conclusion de l'Observation.....	49
Liminaire: Qu'est-ce que le Nouvel Age?_____	51
2. PROBLEMATISATION	57
2.1 Comparaison linguistique.....	57
2.2 Lecture historique.....	67
2.3 Conclusion: une allégorie avec la crise de l'écologie.....	83
3. INTERPRETATION	87
3.1 Le petit reste/L'expérience de l'exil.....	89
3.2 Jésus et la Cananéenne.....	91
3.3 Paul et les Athéniens.....	104
3.4 "L'A Diognète".....	107

3.5 Augustin.....	109
3.6 Guillaume de Saint-Thierry.....	111
3.7 Thomas d'Aquin.....	114
3.8 Matteo Ricci.....	116
3.9 Henri LeSaux.....	118
3.10 Marcel Légaut.....	119
3.11 Conclusion de la Problématisation.....	122
4. INTERVENTION	124
4.1 Résumé du Mémoire.....	127
4.2 Deux attitudes pastorales de base.....	129
4.3 Un cheminement d'initiation à la foi pour l'âge adulte.....	134
4.4 Besoin d'un langage nouveau.....	142
4.5 Conclusion de l'intervention.....	151
5. CLARIFICATIONS	152
5.1 Ma démarche.....	153
5.2 Ce que m'a appris le pluralisme.....	154
5.3 Les failles de notre Eglise.....	156
5.3.1 Le déphasement	157
5.3.2 Le besoin pressant de maîtres spirituels	158
5.4 Les critiques qu'on peut porter.....	160
5.4.1 Une critique sociale et humaine	161
5.4.2 Une critique chrétienne	172
5.4.3 Pour un chrétien, il n'y a plus de sacré	180
6. CONCLUSION	182

Liste des Tableaux

L'engagement religieux cumulatif	p. 18
Parallèle Langue/Religion	p. 63
Parallèle religieux Empire Romain/Modernité	p. 72
L'Histoire d'une conversion: celle de Jésus	p. 93
Matthieu 15, 21-28 : Analyse Structurelle	p. 96
Parallèle Discours d'Antioche/Discours d'Athènes	p. 105

0. INTRODUCTION

Dans la longue route de son histoire, l'humanité s'est toujours trouvée confrontée à la question du pourquoi de son existence. "Qui sommes-nous?", "D'où venons-nous?", "Où allons-nous?", dit-on familièrement. "Qu'y a-t-il après?", demande Yves Duteil. Aujourd'hui encore, à notre ère de vérité scientifique et de technicité, cette interrogation amène beaucoup de gens à initier une recherche assidue du sens de la vie. Leur recherche est religieuse.

Les réponses qu'ils trouvent à une telle question viennent d'un long mûrissement. Elles se forgent à partir d'une reflexion opérée dans la vie quotidienne. Elles demandent un investissement de toute la personne. C'est pourquoi elles s'inscrivent au cœur de l'expérience de vie des gens qui cherchent.

J'ai rencontré dans la paroisse où j'oeuvrais comme stagiaire (la paroisse Saint-Dominique de Jonquière), de nombreuses personnes en recherche d'un tel sens. La plupart des gens qui s'impliquaient dans la pastorale paroissiale vivaient une telle démarche, dans la ligne de la tradition de foi chrétienne. J'ai été impressionné par leur richesse humaine. Vivre en leur compagnie m'a permis de grandir beaucoup dans ma propre démarche de foi.

Le choix de mon sujet

Le travail en paroisse m'a permis aussi de rencontrer de nombreuses personnes qui, sans rejeter leur appartenance chrétienne, m'ont dit chercher en même temps dans d'autres traditions religieuses ou culturelles. La seule tradition chrétienne ne leur suffisait pas pour répondre à toutes les questions que leur posait la vie. Le témoignage de cinq de ces personnes m'a particulièrement frappé.

Le mari de la responsable du comité missionnaire de la paroisse avait appartenu longtemps au mouvement charismatique. J'ai eu l'occasion de discuter beaucoup avec lui. Son but dans la vie: bâtir quelque chose de tangible, pour obtenir sa liberté, pour aider les autres. Pour cela , il lui fallait de l'argent, il s'est mis à investir dans la bourse. Pour l'aider à acquérir les réflexes d'un bon financier, à tous les matins, il priait l'Esprit Saint de le soutenir et demandait à l'esprit de m. Lee Iacocca (le pdg de Chrysler, qui a sauvé la compagnie de la faillite au milieu des années '80) de transformer son propre esprit d'investisseur.

Le travail avec le comité de préparation au baptême de la paroisse me plaisait particulièrement. Il s'agissait du seul comité où la majorité des intervenants appartenait à ma génération. Au cours des réunions fraternelles que nous organisions pour ressourcer l'équipe, nous discutions régulièrement de recherche de foi et de cheminement religieux. Une des intervenantes du comité m'a dit croire en la réincarnation: "Je ne crois pas pouvoir en une seule vie me purifier assez pour rejoindre cette force qu'est Dieu" m'affirmait-elle. Elle se voyait si petite, si faible et elle voyait Dieu si grand , si beau, que la

logique de la réincarnation s'était comme imposée à elle et l'a aidait à poursuivre sa démarche de croissance spirituelle.

Une autre de mes activités préférées consistait à rencontrer des paroissiens et à échanger tout simplement avec eux. La plupart des gens agées de plus de 40 ans ont été marqués par l'Eglise moralisatrice d'autrefois et ils apprécient d'autant plus le nouveau visage de Dieu qui est présenté. Une des personnes avec qui je parlais régulièrement vivaient de grosses difficultés: sa plus jeune fille luttait contre le cancer. Elle pratiquait régulièrement, mais elle disait avoir besoin de plus. Son beau-frère lui avait passé le livre d'Urantia. Elle avait beaucoup apprécié sa lecture, surtout de voir l'action des nombreux anges dont parlent ce livre. Elle m'a partagé: "Quelle est la différence entre ce livre et notre foi? L'essentiel c'est d'aimer. Dieu est Amour."

Le travail pastoral ne se limite pas à une seule paroisse. Il existe aussi de nombreuses activités dites de "zone", qui regroupent les bénévoles et les permanents des paroisses d'une sous-région donnée (pour ma part, il s'agissait de la zone de Jonquièrre qui regroupe les dix-sept paroisses de la ville du même nom et des municipalités rurales environnantes). J'ai lié au cours de ces rencontres une amitié avec une animatrice de chant qui officiait dans une paroisse voisine. Elle m'a confié appartenir au mouvement Eckankar et y avoir trouvé "ce qui manquait à sa foi". Elle se considérait toujours catholique, elle allait régulièrement aux offices, elle aimait toujours sa religion-mère. Mais elle disait en même temps que le clergé ne lui en avait pas autant appris sur la vie et sur Jésus que le mouvement Eckankar.

Enfin, lorsqu'on oeuvre en pastorale, notre statut familial même s'en trouve modifié. Une de mes tantes aime ainsi parler avec moi de sa recherche spirituelle. Elle a appartenu à la Mission de la Lumière Divine. Elle se voit toujours chrétienne, mais elle n'a pas tout abandonné de ses anciennes croyances. Sa manière de voir la Bible se coule encore dans le moule ésotérique. Elle m'a souvent dit que "derrière chaque mot de la Bible se cache un secret divin". Il suffit de savoir comment le découvrir par les sensations que les mots suscitent en soi.

Le plus intriguant, dans ces échanges, provient du mélange que ces gens font en intégrant des éléments de religions diverses. Avant de rencontrer ces personnes, ces divers éléments m'apparaissaient proprement incompatibles entre eux. Comment concilier Jésus ressuscité et réincarnation, le Dieu personnel de la Bible et le Dieu-Energie de l'Orient, le détachement demandé par l'évangile et l'utilisation de Dieu pour réaliser ses propres projets etc... ? Dans la bouche de ces personnes, cet amalgame religieux, apparaît naturel. Non seulement, ils intègrent des éléments aussi divers, mais en plus ils disent que cet amalgame se révèle nécessaire pour leur croissance spirituelle. Le christianisme et sa tradition spirituelle ne leur suffisent plus pour assurer la maturation de leur foi et de leur vie.

Une question

Ce pluralisme religieux que j'ai découvert sur le terrain, pose, à mon avis, une question fondamentale à l'Eglise à laquelle j'appartiens et à ma propre démarche spirituelle: quelle est leur pertinence pour cette fin du XXe siècle?

Cette situation m'a forcé à résituer mon expérience de foi personnelle. Elle se trouvait centrée sur une vision chrétienne traditionnelle, à partir de l'enseignement familial reçu. Or le contact que j'ai eu avec ces diverses personnes m'a ouvert aux traditions spirituelles de l'Orient et aux courants psycho-religieux (psychologies humanistes). Or, même ma famille a beaucoup évolué dans sa vision de la foi. Je me suis mis à distinguer des strates dans mes croyances. J'ai découvert qu'il existe dans le christianisme des éléments proprement culturels, constitutifs de la culture occidentale (ex: la liturgie, la morale, le texte de la profession de foi, l'imagerie populaire), des éléments appartenant au religieux universel (ex: les rites et sacrements, les symboles, la prière, le sacré, la notion de Dieu-Amour, l'au-delà) et des éléments (les moins nombreux) proprement chrétiens (l'acte de foi reconnaissant dans la personne de Jésus, le vrai Dieu et le vrai Homme, et l'engagement à vivre de son exemple).

Cette situation me force à redéfinir mon engagement dans l'Eglise. Ce travail de rédaction m'a permis de cerner les principaux enjeux de cette redéfinition. Ma démarche s'inscrit dans le défi de l'inculturation de l'Eglise au monde actuel. Ma démarche cherche à respecter la pensée des grands innovateurs du passé qui ont permis à la tradition de foi chrétienne de traverser les siècles. Elle recouvre aussi le débat de l'ouverture de l'Eglise face aux croyants périphériques, que j'estime de plus en plus. Enfin, elle espère rencontrer quelquepart sur sa route la radicalité du message évangélique. Comme vous pouvez le constater, je n'ai pas essayé de trouver dans cette recherche des paramètres qui pourraient servir à éclairer l'ensemble du défi qui se présente à l'Eglise aujourd'hui. J'ai essayé de trouver

des réponses personnelles, au défi que j'ai pressenti dans ma propre démarche de foi. De plus ces réponses font plus appel à l'histoire (que j'aime beaucoup) qu'à la théologie. Elles essaient plus d'illustrer le défi à relever, de l'imager que de l'expliquer. Il s'agit malheureusement de ma façon de penser, elle déplaira peut-être aux théologiens puristes, mais je suis très mauvais en analyse et je n'ai pas voulu pousser sur cette voie. Tout cela pour conclure que ma recherche se présente comme très partielle, à la fois parce que je n'ai interrogé que quelques personnes et à la fois parce que mon champ d'analyse est très restreint.

Le processus de ma recherche

Pour essayer de répondre à cette question et mieux comprendre ma situation, j'ai utilisé la méthode praxéologique, préconisée par les professeurs du programme de maîtrise. D'abord, pour cerner encore mieux les enjeux de la question que j'avais soulevée, j'ai feuilleté quelques livres qui décrivaient la situation socio-religieuse actuelle (notamment La religion à la Carte de Reginald Bibby). Puis je me suis engagé dans le processus de recherche proprement dit. Dans une première étape, l'OBSERVATION, je suis allé interrogé une vingtaine de personnes vivant une démarche spirituelle. Les démarches de ces personnes s'inscrivaient plus ou moins directement dans la ligne de l'Eglise. Dans une deuxième étape, la PROBLEMATISATION, à partir des constatations observées dans ces démarches, j'ai cherché dans d'autres sciences humaines (la linguistique et l'histoire) des similitudes qui pouvaient éclairer mon propos. Dans une troisième étape, l'INTERPRETATION, j'ai essayé de lire dans la Bible et dans l'histoire de l'Eglise, comment avaient réagi certains grands témoins face à cette situation de pluralisme religieux (qu'on

rencontre, face à l'Eglise, à toutes les époques et dans tous les pays). Enfin dans une dernière étape, l'INTERVENTION, j'ai voulu esquisser les principaux paramètres (théoriques) qui ressortent de ma recherche, concernant l'action pastorale que j'aurai à apporter dans le contexte pluraliste actuel. Je vous propose maintenant le fruit de mes efforts.

1. OBSERVATION: RESULTATS

Intrigué par ces rencontres et les témoignages reçus lors de mon expérience en pastorale paroissiale, j'ai voulu approfondir ce sujet. Il me semblait refléter une réalité religieuse très présente dans mon milieu de vie. Une réalité qui pouvait me permettre d'éclairer mon regard sur le champ d'intervention pastorale dans lequel je cherche à m'engager.

Pour réaliser cet approfondissement, il m'a fallu éplucher les différentes sources d'information possibles et en peser la valeur. Ma recherche a ainsi suivi une double avenue: deux sources s'étant révélées prometteuses. D'abord j'ai découvert plusieurs livres qui décrivaient déjà l'ensemble du contexte que j'avais repéré en paroisse. Deuxièmement je me suis mis en quête de personnes vivant des démarches spirituelles de tous ordres afin d'interroger leur expérience de vie.

Pour rendre compte de cette recherche, ce premier chapitre se subdivisera donc en trois étapes. Dans la première, je résumerai (ch.1.1) les données que j'ai recueillies auprès de diverses études sociologiques (Bloom, Lipovetski, Lasch) ou socio-religieuses (Bibby). Les deux autres étapes décriront ma démarche de recherche sur le terrain. Je résumerai d'abord (ch.1.2), ce que j'ai retenu de l'approche qualitative de recherche en sciences humaines, que j'ai utilisée pour établir mon questionnaire d'enquête. Puis je livrerai (ch.1.3), les principales constatations obtenues dans cette enquête. Je conclurai le chapitre en dégageant les principaux résultats de ces deux démarches..

1.1 Analyse sociologique: description de la société actuelle

Les sociologues s'entendent pour dire que le rythme d'évolution de la société actuelle, atteint une vitesse inédite encore dans l'histoire de l'humanité. Jamais les changements ne sont apparus si brusques, si absous. Ils ont réussi à vulgariser plusieurs des causes et des conséquences de ces changements. Il nous est devenu commun d'entendre affirmer que l'individualisme règne en maître dans notre monde, que la société est éclatée, que les traditions ne se transmettent plus, que la famille vit une crise sans précédent, etc... Une phrase que j'ai retenu du film Le Déclin de l'Empire Américain me revient à l'esprit et résume bien ces propos: "Ce que nous vivons, c'est un processus général d'effritement de toute l'existence."

La société s'effrite: le tissu social en milieu urbain se limite à quelques proches, les autres deviennent des étrangers dont il faut se méfier, car on ne les connaît pas. La prospérité s'effondre: tous les chiffres montrent un accroissement du nombre (absolu et relatif) de pauvres; et on ne trouve personne pour trouver une solution à cette situation. Le goût de vivre lui-même s'en ressent: le vieillissement de la population amène la génération prédominante de notre société (celle qui a fait la Révolution Tranquille) vers l'âge de la retraite et du conservatisme. Ceux et celles qui ont de l'argent (pour l'essentiel, cette même génération) ne semblent pas plus heureux que les autres (que peut l'argent contre la maladie et la mort?). Le cynisme et l'humour loufoque se retrouvent à l'ordre du jour dans l'élite intellectuelle. La société actuelle semble incapable de proposer un projet commun qui lui

permette de solutionner ses problèmes et de concerter les énergies d'un grand ensemble de la population.

On dirait que tout se passe comme si la réussite d'une civilisation au niveau de ses sécurités matérielles (confort) et publiques (période de paix prolongée) rend la vie si facile, que les différences entre les individus deviennent, à leurs yeux, plus importantes que l'obligation de s'unir pour faire face à un danger commun. Comme si la lutte pour la survie ne devenant plus une nécessité, le désir même de vivre s'en trouve atteint. Comme si tout ce qui reste à faire consiste à s'occuper de soi et de son petit bonheur.

Dans ce climat les sociologues dénoncent le phénomène de la nouvelle religiosité de manière beaucoup plus virulente que les théologiens. Ce fait m'a tout d'abord surpris. Là où ces derniers voient du meilleur et du pire, ces premiers ne voient qu'illusion et détournement des questions réelles qui confrontent la société. Ecouteons, les uns et les autres nous décrire comment ils voient le contexte actuel et le verdict commun qu'ils en donnent.

Pour débuter mon analyse, je crois qu'il convient d'abord de laisser la parole à Alexis de Tocqueville. Cet aristocrate français du XIX^e siècle, peut sembler bien loin de la réalité d'aujourd'hui. Mais, il y a plus de 150 ans, il avait en grande partie prévu l'évolution actuelle de la société occidentale. Grâce à la finesse de son jugement, il a pu donner une idée générale de ce que deviendrait les sociétés démocratiques, par l'analyse de la nation montante à son époque, les Etats-Unis d'Amérique. Voici comment, il voyait le déroulement du processus d'individualisation:

"A mesure que les conditions s'égalisent, il se rencontre un plus grand nombre d'individus qui, n'étant plus assez riches ni assez puissants pour exercer une grande influence sur le sort de leurs semblables, ont acquis cependant ou ont conservé assez de lumières et de biens pour pouvoir se suffire à eux-mêmes. Ceux-là ne doivent rien à personne, ils n'attendent pour ainsi dire rien de personne; ils s'habituent à se considérer toujours isolément, ils se figurent volontiers que leur destinée tout entière est entre leurs mains."¹

Pour Alexis de Tocqueville, cette évolution, en pays démocratique, s'avère inévitable et elle conduira à relativiser toutes les valeurs de la société, principalement les valeurs religieuses. Il avait déjà pour lui, l'exemple des Etats-Unis où la religion n'entrait plus dans la définition de la citoyenneté et se voyait reléguée au domaine privé. Seules subsisteront socialement les valeurs d'ordre économiques (ex: les lois du marché). Et c'est bien ce qui est advenu dans toutes les sociétés touchées par la civilisation occidentale (y compris le Japon, qui pourtant n'est pas de culture chrétienne).

Allan Bloom, professeur universitaire américain, a aussi retenu mon attention lors de mes lectures préliminaires. Il analyse, dans son livre Le déclin de la Culture générale, le système d'éducation universitaire des Etats-Unis. Il essaie de comprendre la raison des changements qui se sont opérés dans la société depuis le début de sa carrière de professeur de philosophie (à la fin des années '50). Il a vu défilé trois générations d'étudiants devant lui et a remarqué une évolution énorme entre la première et la dernière. Cette évolution concerne principalement les moeurs (libération sexuelle), le regard

¹ de TOCQUEVILLE, Alexis De la Démocratie en Amérique, Union Générale d'Editions, Paris, 1963, pp.270-271

sur la vie (le "je m'en foutisme" est devenu général) et la musique (il considère le rock'n roll comme la seule "valeur" des jeunes d'aujourd'hui).

Son livre présente d'abord et avant tout une analyse cinglante de la notion "d'ouverture" aux autres (personnes, civilisations) qu'il accuse d'avoir "ouvert" toute grande la porte à la relativisation de toutes les valeurs ancestrales de la société américaine:

"Mais la doctrine éducative récente dite «de l'ouverture» a rejeté tout cela... Elle est ouverte à toutes les espèces d'hommes, à tous les styles d'existence, à toutes les idéologies. Il n'y a plus d'ennemi, excepté l'homme qui n'est pas ouvert à tout. La conséquence insuffisamment remarquée jusqu'ici de cette doctrine, c'est qu'il n'existe plus de terrain commun. Le contrat social est impossible là où il n'y a plus de buts commun ni de vision commune du bien public."¹

"En somme, notre «ouverture» signifie... que nous n'avons pas besoin des autres! De sorte que ce qui est annoncé comme une grande ouverture est en réalité une grande fermeture."²

"Cette perte a été suscitée par l'abdication de la famille qui n'a actuellement presque plus aucun contenu et dont le paysage spirituel est d'une aridité qui dépasse l'imagination."³

"Ce nouveau langage, c'est celui du relativisme de la valeur et il constitue dans notre vision des choses morales et politiques un changement aussi considérable que celui qui s'est produit au moment où le christianisme a remplacé le paganisme grec et romain."⁴

¹ BLOOM, Allan L'âme désarmée, Guérin, Montréal, 1987, p.26

² Ibidem p.34

³ Ibidem p.59

⁴ Ibidem p.159

Gilles Lipovetsky, un sociologue français, présente quant à lui, dans son livre au nom évocateur de ses dires de L'Ere du Vide, le dilemme qui secoue la société occidentale et y situe les nouvelles démarches spirituelles. Selon lui, les nouvelles démarches religieuses constituent un des nombreux symptômes de la maladie individualiste de notre société:

"La contradiction dans nos sociétés ne vient pas seulement de l'écart entre culture et économie, elle vient du procès de personnalisation lui-même, d'un procès systématique d'atomisation et d'individualisation narcissique: plus la société humaine s'humanise, plus s'étend le sentiment d'anonymat; plus il y a d'indulgence et de tolérance, plus le manque de confiance en soi s'accroît; plus on vit vieux, plus on a peur de vieillir; moins on travaille, moins on veut travailler; plus la communication et le dialogue s'institutionnalisent, plus les individus se sentent seuls, en mal de contact; plus le bien-être s'accroît, plus la dépression l'emporte."¹

"Le renouveau spirituel ne vient pas d'une absence tragique de sens, n'est pas une résistance à la domination technocratique, il est porté par l'individualisme post-moderne en en reproduisant la logique flottante."²

Christopher Lasch, sociologue américain, a étudié le phénomène des nouvelles thérapies. Il voit émerger de cette société en manque de sens, brisée, des individus à son image, en manque de sens et brisés. De là provient le profond désir de ressentir un soulagement à cette souffrance. C'est ainsi qu'il inscrit les nouvelles démarches religieuses beaucoup plus comme une recherche d'un bien-être personnel que comme une recherche de Dieu:

¹ LIPOVETSKY, Gilles L'Ere du Vide, Les Essais, CCXXV, Gallimard, Paris, 1983, p.143

² Ibidem p.133

"Nous sommes en train de perdre le sens de la continuité historique, le sens d'appartenir à une succession de générations qui, nées dans le passé, s'étendent vers le futur."¹

"L'atmosphère actuelle n'est pas religieuse, mais thérapeutique. Ce que les gens cherchent avec ardeur aujourd'hui, ce n'est pas le salut personnel, encore moins le retour d'un âge d'or antérieur, mais la santé, la sécurité psychique, l'impression, l'illusion momentanée d'un bien-être personnel."²

Il faut ajouter à tout ce décor social, le phénomène de folklorisation du christianisme. Celui-ci n'est vécu qu'en superficialité par une majorité de baptisés. Mais il leur tient à cœur, d'autant plus qu'il ne leur apparaît plus comme menaçant. Intimement lié à la civilisation occidentale pendant des siècles, le christianisme demeure à leurs yeux le tréfonds culturel de notre société, où l'on va puiser pour donner sens à la fête. Ainsi Noël, le baptême d'un enfant ou les anniversaires de fondation municipales comportent encore aujourd'hui une important déorum religieux.

"Certains expliquent qu'aujourd'hui «ce passé chrétien n'a plus de propriétaire légitime». Des films comme Je vous salue Marie de Godard ou La Dernière Tentation du Christ de Scorsese ont fait rebondir la question de savoir à quelles conditions on peut disposer de cette extraordinaire réserve de matériaux symboliques que constitue le patrimoine chrétien."³

¹ LASCH, Christopher Le Complexe de Narcisse, Libertés 2000, Robert Laffont, Paris, 1981, p.18

² Ibidem p.20

³ PIETRI, Gaston L'indifférence religieuse, un aboutissement in: Etudes, Paris, Tome 371, no 4, octobre 1989, p.380

Comme on le voit, l'ensemble des sociologues s'entendent sur un diagnostic commun: une société en crise produit inévitablement une crise religieuse. Un article du numéro 183 de Concilium m'a permis de prendre conscience que, selon la logique de l'histoire, on doit s'attendre à ce que ce mouvement de société aille encore en s'accentuant. On ne pourra en renverser la tendance car il est porté par les classes moyennes, celles qui ont toujours amené le changement dans les sociétés occidentales:

"Ces mouvements recrutent leur clientèle en grande partie dans les secteurs riches, urbanisés et instruits de la population. Ce sont les mêmes éléments qui avaient été jadis à l'avant-garde des tendances vers l'humanisme séculier rationnel."¹

Cette description parle d'elle-même. Jean Vernette résume bien toute cette problématique en écrivant: "L'avenir effraye. Mais on est impuissant à changer le monde. On change alors de monde."² Elle nous indique que l'Eglise doit s'adapter à cette situation: la période de chrétienté est terminée et l'Eglise ne possède plus le pouvoir d'influer sur le climat social comme autrefois.

Un professeur universitaire canadien, Reginald W. Bibby, dans son livre La Religion à la Carte, reprend l'essentiel de ces données pour notre pays et en concentrant son attention sur l'aspect religieux de la question. J'y ai découvert que la situation du Canada cadrait entièrement avec celle du reste de

¹ ANTHONY, Dick ROBBINS, Thomas et SCHWARZ, Paul Les mouvements religieux contemporains et le postulat de la sécularisation in: Concilium, Beauchesne, Paris, no 183, janvier 1983, p.18

² VERNETTE, Jean La nouvelle religiosité in: Esprit et Vie, Langres, 10e série, 96e année, no 11, 13 mars 1986, p.149

l'Occident. L'idée-force du livre dit que les gens demeurent attachés à leur affiliation religieuse traditionnelle mais qu'en contrepartie, la religion ne joue plus qu'un rôle effacé dans leur vie de tous les jours. La religion des Canadiens est fragmentée.

"Mais quand on a recours à la religion selon les caprices des clients, les dieux sont démantelés. Ils sont faits sur mesure, au goût de chacun. Et au lieu d'attendre d'eux des conseils, nous les installons sur nos genoux et nous jouons les ventriloques. Quand la religion n'est plus qu'un article de consommation, c'est le client qui mène. Les dieux, réduits à jouer un rôle à la carte, n'ont plus grand chose à dire sur la vie de tous les jours. Au Canada, à la stabilité de l'appartenance religieuse correspond la pauvreté du sens religieux."¹

Sa recherche, liée à un sondage d'envergure nationale, présente beaucoup de tableaux qui montrent la fracture du comportement religieux d'aujourd'hui. Le plus intéressant de ces tableaux² concerne, l'engagement cumulatif. Par engagement cumulatif, l'auteur [qui a auparavant dégagé quatre fragments fondamentaux de la religion: la croyance (le credo), la pratique (cultuelle, dominicale, sacramentelle, la prière personnelle), l'expérience (l'expérience mystique, la contemplation) et le savoir (la connaissance de la Bible)], veut essayer de voir quel pourcentage de gens donnent une place à la totalité de ces aspects de la religion dans leur vie.

¹ BIBBY, Reginald W. La Religion à la Carte, Fides, Montréal, 1988, p. 198

² Ibidem p.105, (tableau 4.9)

L'engagement cumulatif (en pourcentages)

		POSITIF	CUMULATIF
CROYANCE	en Dieu	83	83
	en la divinité de Jésus	78	76
	en la vie future	65	59
PRATIQUE	de la prière en privé	53	48
EXPERIENCE	de la présence de Dieu	42	38
SAVOIR	qui a renié Jésus	54	20

Ce tableau présente par son pourcentage cumulatif final (20%), la réalité actuelle: il n'existe plus qu'une minorité de personnes pour qui la religion constitue un tout cohérent qui se doit informer l'ensemble d'une vie. Reginald Bibby apporte beaucoup d'autres exemples qui montrent que chacun intègre dans sa foi religieuse les éléments qui lui conviennent et rejettent les autres. Nous vivons dans un véritable "melting pot" religieux. Cette citation, que Reginald Bibby a tiré d'une étude socio-religieuse faite en Angleterre résume à elle seule toute la situation et me permet de conclure cette analyse socio-religieuse:

"Les combinaisons de croyances et de pratiques ressemblant à un smorgasbord sont décrites par des savants qui ont examiné un arrondissement de Londres: « Parmi les sceptiques, les agnostiques et les athées, plus d'un sur quatre prient Dieu même s'ils doutent de son existence... Parmi ceux qui croient en Dieu, un sur cinq affirme catégoriquement qu'il ne croit pas à la

vie après la mort; la moitié ne vont jamais à l'église... De ceux qui assistent aux offices anglicans de façon régulière ou intermittente, un quart ne croient pas à la vie après la mort; d'un autre côté un cinquième de ceux qui ne vont pas à l'église y croient. >>¹

Conclusion de l'analyse sociologique

Pour comprendre le contexte dans lequel s'inscrivent les démarches religieuses que j'ai interrogées, il faut comprendre avant tout que l'Eglise ne se trouve pas à être la seule à vivre aujourd'hui, une crise qui ébranle l'ensemble de sa structure. La crise qui affecte la transmission de la foi provient d'abord d'une crise de toute la société. Toutes les institutions (politique, sociales, économiques, judiciaires, policières, militaires, artistiques, religieuses) se trouvent critiquées aujourd'hui. L'individualisme que permet notre société, marque la religion. Les gens se trouvent constamment assaillis par la diversité des choix de consommation possibles: il suffit d'aller dans un super-marché, pour le constater. Ils ne perdent pas cette habitude en entrant dans le monde religieux. Nous "consommons" aujourd'hui la religion, comme tout le reste, avec ce que cela comporte de positif (on personnalise son choix religieux) et de négatif (on peut omettre, sans en éprouver de malaise, un élément de la foi qui nous dérange).

¹ Ibidem p.290 Citation de MARTIN, David A Sociology of English Religion, London, SCM Press, 1967, p.76

1.2 Approche qualitative de recherche de données

Ces premiers éléments de réflexion obtenus, il me fallait pour compléter mon regard sur la question obtenir des témoignages concrets de personnes vivant une démarche spirituelle personnelle aujourd'hui, ici dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Je me suis donc mis en recherche d'une technique d'entrevue valable pour ma situation. Je ne possédais que peu de moyens techniques et relativement peu de temps pour trouver ces renseignements. De plus, vu la quantité de données d'ordre quantitatif (tableaux, sondages au niveau canadien avec un nombre significatif de personnes) sur le sujet, trouvée dans la lecture de La Religion à la Carte¹, il m'est apparu inutile de vouloir rivaliser avec cette étude. Cette approche ne me permettait pas d'apporter plus d'éléments nouveaux à ma compréhension.

Une série de lectures sur les diverses facettes de la recherche en sciences humaines, m'a fait plutôt opter pour l'approche dite "qualitative" afin de réaliser ma démarche. La méthode dite "qualitative", comme son nom l'indique, essaie de remplacer la quantité d'information (qui permet d'esquisser de grandes tendances de comportement pour un grand nombre de personnes) par la qualité de celle-ci (des témoignages), à partir d'un bassin beaucoup plus restreint de population. Cette méthode implique donc l'utilisation de la technique d'entrevue. Ces entrevues doivent être longues pour permettre de donner le maximum de données possibles. Elles sont rapportées au moyen de verbatims. Le verbatim consiste en un rapport qui intègre aussi bien les dires des personnes interrogées que le climat de la

¹ Voir principalement: Ibidem pp. 95-104.

rencontre, les silences et hésitations qui ont marqué leurs propos. Il tente de redonner, en quelque sorte, le contexte dans lequel s'est déroulée la rencontre. Le but principal à atteindre au cours de ces entrevues, consiste à s'efforcer de comprendre la réalité des gens, telle qu'eux la perçoivent. Le principal obstacle rencontré provient de la subjectivité de l'enquêteur. Il apparaît impossible de ne pas projeter quelque peu sa propre vision d'une question sur les propos d'une autre personne. Il faut essayer du moins de réduire cette projection le plus possible, notamment en établissant clairement ses positions de départ, qui pourront influencer la perception des témoignages reçus. Enfin, au cours d'une telle démarche, l'enquêteur doit être à même de changer l'orientation de sa recherche, si les données recueillies le poussent vers une nouvelle direction.

Je vous présente maintenant le déroulement de cette démarche:

1.2.1 Les entrevues

J'ai réalisées dix-neuf entrevues. Pour choisir les personnes que j'ai interrogées, j'ai utilisé une des techniques proposées dans les documents que j'ai consultés: l'intuition. Je connaissais déjà sept des personnes interrogées et je savais qu'elles étaient en cheminement spirituel intense. J'en ai connu huit autres lors de deux sessions P.R.H. (Psychologie et Relations Humaines, une école psychologique humaniste chrétienne) et elles ont gentiment accepté de répondre à mes questions. Les quatre autres personnes interrogées m'ont été présentées par des amis qui connaissaient leurs démarches spirituelles.

Toutes ces personnes se disaient en recherche d'un sens à leur vie. Pour pouvoir établir une comparaison entre des recherches de traditions différentes j'ai essayé autant que possible de varier la composition des personnes interviewées. J'ai contacté parmi les dix-neuf personnes interrogées, six chrétiens engagés dans leur foi, dix tenants de diverses pensées ésotériques et trois autres personnes qui tout en s'affirmant chrétiennes, m'ont dit ne pas rejeter dans leur expérience de foi des pensées provenant d'autres horizons religieux. Quatorze de ces personnes habitaient à Chicoutimi au moment des entrevues et cinq à Jonquière, dans la région du Saguenay. Elles vivaient donc toutes dans un contexte urbain. Elles faisaient toutes partie, aussi, de la classe moyenne de la population. Douze possédaient au moins une année d'études universitaires à leur actif, une, un diplôme d'études collégiales, et les six autres, des diplômes d'écoles normales ou d'infirmières. Huit travaillaient ou avaient travaillé dans le domaine de l'éducation, quatre dans le domaine de la santé, deux dans le domaine de l'intervention sociale, une en pastorale et quatre complétaient leurs études en théologie.

J'ai inscrit le leitmotiv suivant, tiré de mon étude sur l'approche qualitative de recherche de données, dans le haut de mon questionnaire: "S'efforcer de comprendre la réalité des gens telle qu'eux la perçoivent". Je crois qu'il résume bien l'esprit dans lequel je suis allé interrogé ces personnes. Je vous présente le contenu de mon questionnaire dans l'appendice I de mon mémoire. Voici le sens que j'ai voulu donner aux questions et les résultats globaux de chacune d'elles. Le questionnaire ne se voulait pas un cadre strict d'interrogation. J'ai conçu mes questions comme un appui à la prise de parole de mes interlocuteurs. Comme vous pourrez le constater, elles voulaient cerner plusieurs aspects de la réalité. La question #1 faisait appel à

l'imagination. Elle a détendu l'atmosphère en faisant rire les gens. La question *2 voulait apprécier leurs liens avec les nouvelles technologies. J'ai pu constater que la connaissance de la manipulation de celles-ci ne possède pas d'influence significative sur le cheminement spirituel. La question *3 leur permettait de raconter leur expérience de vie. Les gens se sentent très à l'aise de parler du sens qu'ils donnent aux événements vécus, si on les écoute. Personne n'a hésité à me livrer sa pensée et les fruits de son expérience de vie. Les questions *4 et *5 amenaient des réflexions plus philosophiques sur l'Eglise et la personne humaine. La vision de cette institution et de l'être humain se situant invariablement dans la ligne du sens à la vie donné à la question *3. La question *6 abordait différentes questions débattues dans notre société. Les réponses obtenues ici, ont clairement démontré, selon les personnes, un grand intérêt aux questions de l'actualité ou un non-intérêt flagrant, mais pas selon le clivage chrétiens/non-chrétiens. J'ai voulu connaître leur vision du péché à la question *7, parce que j'intuitionnais qu'elle avait bloqué beaucoup de gens par rapport à l'Eglise. Cette question en effet ternit toujours l'image passée de l'Eglise aux yeux de tous. Elle a amené des réponses divergeantes. Celles-ci allant du respect intégral des lois ecclésiales au bon vouloir de chacun en la matière. Or même ici, les divergences n'ont pas concordé avec le clivage chrétiens/non-chrétiens. La question *8 traitait de slogans et de croyances rattachés au mouvement du Nouvel Age, slogans que je croyais populaires ces temps-ci. Ceux-ci semblent encore peu connus. La question *9 me permettait d'induire la vision d'avenir portée par les gens. Le fait que les plus négatifs face à l'avenir soient des chrétiens m'a beaucoup frappé, mais je n'ai pu en faire ressortir quelque chose de significatif. La question *10 recentrait la discussion autour de Jésus-Christ. Ce personnage religieux demeure si grand dans l'histoire que personne ne

l'omet dans sa démarche spirituelle. Il apparaît comme un personnage religieux central pour toutes les personnes interrogées. Enfin la question "11 offrait la possibilité de résumer l'ensemble de ce qui avait été confié par la personne et lui permettait de redire l'essentiel de ses croyances. J'ai obtenu des pages très poétiques et d'une grande profondeur de pensée en réponse à cette question.

Chaque entrevue a duré une heure environ. Par la suite, j'ai essayé de recopier les entrevues en verbatims. Chaque entrevue donnant en moyenne six pages de rapport. J'ai eu beaucoup de difficultés à comprendre cette méthode, car je vois mal comment intégrer les propos des gens et le contexte dans un tout cohérent. De plus, je n'ai pas procédé à une analyse stricte du contenu de mes entrevues. Leur nombre peu élevé me permettant difficilement d'y déceler des tendances. J'ai plutôt préféré y aller par recouplement, rassemblant les propos tenus par affinités de sens. Ces regroupements se veulent en lien avec les grandes lignes de fond que les différents auteurs s'accordent à attribuer aux recherches spirituelles d'aujourd'hui. En ce sens, mon observation n'apportera probablement que peu d'éléments nouveaux sur le sujet. J'ai préféré la considérer comme un essai personnel de synthétisation d'une question qui m'apparaissait à certains égards «*illogique*» au début de ma recherche.

Le déroulement des entrevues me permet d'affirmer que le plus important, dans cette technique, consiste à laisser se livrer les gens, sans chercher à intervenir. Les gens qui vivent une démarche de recherche de sens aiment bien la confier dans l'intimité. C'est d'ailleurs une de leurs principales façons de répandre leur foi, de progresser eux-mêmes dans leur recherche

religieuse. Dans cette ligne, les deux questions qui m'ont apporté le plus d'éléments pour mon enquête furent les questions *3 et *11. Elles ont permis aux gens de parler librement de leur expérience, de leur vie (question *3) et d'essayer d'en discerner en quelques mots l'essentiel (question *11). Un autre élément s'est révélé important pour moi dans la réalisation de mes entrevues: celui de ne pas définir ma propre pensée, sur un sujet développé par la personne interrogée. Une entrevue (la troisième que j'ai dirigée) fut un demi-échec en ce sens, j'ai trop voulu y reformuler les propos partagés et cela a empêché que ressorte la pensée de la personne interrogée. Cette expérience en début de parcours m'a permis de me corriger d'une tendance à intervenir et à faire de l'entrevue un dialogue.

1.2.2 Le journal de bord

En même temps que je réalisais mes entrevues, j'ai consigné dans un journal de bord, tout ce qui pouvait avoir trait à la question du cheminement spirituel contemporain. Mon journal s'ouvre au 29 octobre 1990 et se ferme au 19 janvier 1991. J'y ai noté tous les petits faits de la vie quotidienne qui y touchaient, de près ou de loin et qui influençaient ma façon de vivre (écologie, alimentation, démarche psychologique personnelle, échanges avec des amis). J'y ai noté aussi toutes les réactions (intellectuelles ou émitives) qui me venaient suite aux entrevues.

Le journal de bord m'est ainsi apparu extrêmement utile pour "digérer" une des entrevues que j'ai réalisées. Il s'agissait d'une dame qui se disait "motivologue" (elle appartenait à l'école psychologique humaniste et à la pensée positive). Elle m'a beaucoup dérangé intérieurement, par sa

connaissance de ma réalité, son assurance personnelle et ses prévisions d'avenir. Faisant appel à plein de preuves d'ordre parapsychologique pour prouver ses théories, elle m'a forcé à remettre toute ma foi en question. J'ai noté dans mon journal de bord l'évolution de ma pensée en regard de cette expérience. En cherchant des réponses aux doutes qu'elle avait suscités en moi, je me suis éveillé à l'importance et à la difficulté de répondre chrétientement aux questions posées par la parapsychologie.

Le journal de bord m'a surtout permis de noter l'évolution de ma pensée concernant la rédaction de mon mémoire. J'ai constamment évolué d'une position d'ouverture et de fascination à l'égard des cheminements rencontrés à une position de fermeture et d'agacement face aux interrogations apportées à mon propre cheminement de foi. Au premier abord (au début novembre 1990), j'ai remarqué qu'il n'existaient que peu de différences entre les cheminements de foi strictement de tradition chrétienne et les autres. Je me suis demandé si la religion en Occident ne semblait pas vouée au syncrétisme. A ce moment-là aussi, j'ai pris conscience de l'importance des blocages psychologiques et de l'histoire personnelle dans l'option spirituelle choisie par chacun. L'importance et la difficulté du dialogue entre des croyants d'horizons divers me sont alors apparues comme la piste à suivre pour dénouer ma problématique. Puis, j'ai découvert (fin novembre) que dans l'histoire, on découvrait à toutes les époques cette réalité d'un monde pluraliste à l'intérieur de l'Eglise même. Le phénomène n'apparaissait plus nouveau. Or, face à cette situation, l'Eglise me semblait avoir toujours tenu à affirmer sa foi par un témoignage plus radical. Cette radicalité s'opposait-elle à un climat d'ouverture? Le mois de décembre m'a permis de constater l'ampleur du phénomène, par le partage avec des confrères séminaristes: de ces discussions

ressortaient le "théisme" de la plupart des gens demandant les sacrements et les appels nombreux reçus par certains de mes confrères pour accompagner des gens en démarche spirituelle. J'ai alors remarqué que même les critiques les plus acerbes face à l'institution ecclésiale n'arrivaient pas à présenter une alternative valable à celle-ci. Les mouvements ésotériques n'arrivent eux aussi qu'à rassembler de petits groupes de personnes. Et aucune institution non-religieuse ne peut longtemps se substituer à la structure ecclésiale (ex. le communisme). La fin du mois de décembre m'a permis d'intuitionner les principaux éléments de ma problématisation et de mon interprétation. Le mois de janvier, avec la fin de mes entrevues, n'a pas marqué l'arrêt de ma réflexion. Elle s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Je crois pouvoir seulement maintenant opérer une synthèse des données de mon journal de bord. J'ai choisi de répondre, grâce à la découverte d'une analogie avec la linguistique (et le reste de mon mémoire va essayer d'éclairer mon propos) au dilemme de l'ouverture/fermeture qui se présente à moi, non pas en choisissant l'une ou l'autre option, mais en faisant apparaître la dialectique qui existe entre les deux. Cette dialectique veut montrer que l'ouverture de l'Eglise à tous (l'Eglise ne doit pas être "pure", si elle veut répondre aux voeux de Jésus), est conditionnée par l'assurance de la foi d'une élite chrétienne. La dialectique joue, en ce sens, que seule une assurance dans sa foi, une profondeur d'expérience chrétienne peuvent permettre une ouverture réelle, sans peur, face aux croyants d'autres traditions spirituelles et aux questions qu'ils apportent. La dialectique joue encore du fait que ce mouvement se découvre comme un équilibre. Il faut toujours corriger une tendance à dévier vers la fermeture totale ou l'ouverture "at large", pour conserver une stabilité de la vie de foi.

1.3 Les données

Je viens de décrire le contexte social plus large dans lequel se vivent les cheminements spirituels contemporains. Dans un deuxième temps, j'ai réduit mon regard aux personnes que j'ai plus spécifiquement interrogées. Leur milieu social (toutes faisant partie de la classe moyenne) apparaît l'élément qui les décrit le mieux comme un ensemble. Je leur laisse donc la parole à cette étape-ci. Comme je l'ai déjà mentionné, je livre leurs propos par recoupements, en essayant de réaliser une synthèse personnelle sur la question. Le but essentiel que je veux atteindre ici, consiste d'abord à montrer comment il est difficile de classer des cheminements de foi. Puis de faire ressortir les principaux axes du cheminement spirituel actuel, en lien avec les principaux auteurs que j'ai consultés.

Dans mes données, je ne citerai que le sexe et l'âge approximatif des personnes interrogées. J'ai promis, en effet, à quelques personnes de conserver l'anonymat de leur partage. Je crois que ces deux éléments de référence peuvent le mieux nous aider à circonscrire le type de personne dont il s'agit tout en respectant la parole donnée.

Au cours de ces entrevues, je suis entré en contact avec plusieurs pensées religieuses et écoles psychologiques ou parapsychologiques différentes. Je vous en fournis la liste ici. Cette liste montre bien toute la diversité et la liberté de choix entourant les gens en quête de sens aujourd'hui. Le phénomène du pluralisme ne connaît aucune frontière. Il atteint aussi une

L'une ou l'autre des personnes que j'ai rencontrés avaient été en contact prolongé avec une ou plusieurs de ces pensées: la Fraternité Blanche Universelle, le yoga, la Méditation Transcendantale, le PRH (Psychologie Relations Humaines), la Bioénergie, le spiritisme, la Technique Nadeau, le Soufisme (les Ennéagrammes), le Mouvement du Graal, la PNL (Programmation Neuro-Linguistique), le voyage astral, le magnétisme, les Sciences Cosmiques, l'interprétation des rêves, l'Astrologie humaniste, Eckankar, le Livre d'Urantia, le Dernier Testament (THOT), la Pensée Positive, la Psychologie Transactionnelle, la Psychologie Gestalt, la Biorythmie, les Rose-Croix, la clairvoyance, Lobsang Rampa, le channeling, la visualisation et l'Anthroposophie.

De mon observation ressortent les grandes articulations suivantes: **la démarche spirituelle initiée par les gens que j'ai interrogés se révèle...**

1.3.1 Une démarche positive

Les gens que j'ai rencontrés lors de mes entrevues, cherchaient tous à s'humaniser intégralement. C'est pourquoi, pour bien montrer cet aspect avant tout positif de leur démarche et de leur vision de Dieu (désirs d'amour, de paix, de fraternité, de justice universels), je vous propose, toutes confessions confondues, des bouts de leurs témoignages:

- "Tout ce qu'il a créé est tellement fait avec ordre et beauté, ça me fait penser que Dieu qui a créé tout ça est autrement plus beau, plus grand" (femme, 60 ans).

- "Je crois en les autres personnes et en l'amour qu'ils ont de Dieu" (homme, 30 ans).

- "Je crois au rêve que Dieu a pour chacun de nous" (homme, 35 ans)

- "Je crois que Dieu est amour, que son coeur bat pour moi, pour chaque être humain, pour tout ce qui existe" (femme, 55 ans)

- "Je crois que la lumière tend toujours à chasser les ténèbres" (femme, 65 ans).

- "Je crois profondément en la personne humaine qui a comme mission de se vivre dans toutes les dimensions de son être" (femme, 55 ans).

- "Il y a une personne (tel Jésus) quelque part qui prend conscience des enjeux de la planète, il décide de foncer... ...la plupart se font tuer" (homme, 20 ans).

- "Et je crois aussi que la Terre, que le Monde va changer, en allant vers sa dimension de suprême conscience" (femme, 55 ans).

- "L'Homme a en lui tous les outils pour sa création, pour se développer" (femme, 45 ans).

- "Je crois à l'Unité, à la Solidarité planétaire" (homme, 50 ans).

- "Je crois que j'ai ma place. Je crois en un Dieu d'Amour, en l'amour humain qui est en évolution" (femme, 45 ans).

- "Jésus, dans ma vie, ça toujours été celui qui m'a dérangé, celui qui m'a amené à pousser plus loin" (homme, 45 ans).

- "Moi, mon credo, c'est ce que je décide de croire malgré mes doutes. Je crois à ma mission" (femme, 40 ans).

- "Je crois que je suis sur Terre pour témoigner et pour aider ceux qui m'entourent à comprendre" (femme, 30 ans).

- "Dieu est Amour, Dieu est Lumière, il habite en nous" (femme, 55 ans).

- "Je crois en Dieu, à la vie qu'il m'a donné, aux talents que j'ai à découvrir et à faire fructifier pour mon plaisir et celui des autres" (femme, 35 ans).

1.3.2 Une démarche pour guérir de ses souffrances

Le besoin de guérison est aussi essentiel. La plupart des gens touchés recherchaient une forme ou l'autre de guérison. Souvent les gens vont entrer dans un mouvement lors d'une période de crise profonde: tout semble remis en question. On peut à juste titre se demander alors si leur vulnérabilité ne fausse pas leur discernement? Cependant cette constatation présente aussi un aspect positif de la réalité: pour croire à une parole aujourd'hui, les gens sentent le besoin de voir concrètement ce qu'elle peut leur apporter.

Voici quelques témoignages de souffrances vécues qui ont poussé les personnes que j'ai interrogées à chercher une réponse là où elle s'est d'abord présentée:

- "Je suis tombée gravement malade. Je lisais à tous les jours la chronique ésotérique de Jean Savard dans le Journal de Québec. Il me faisait beaucoup de bien. Il pensait comme moi. Je lui ai écrit sur ma situation. Et il m'a répondu." (femme, 55 ans).

- "J'ai été travaillée, labourée. Ca prend du temps à guérir de l'intérieur (surtout moral). Brisée par les reproches. Quand j'ai vécu la souffrance, j'ai fait comme les étapes de la mort. Là j'ai fait du marchandage. J'avais 38 ans. Pourquoi moi?" (femme, 60 ans).

- "J'ai vécu des épreuves très dures. Mon père était alcoolique. J'étais la plus vieille de 6 enfants. Ma mère m'a responsabilisée jeune. Je me sentais prise là-dedans. Il a fallu que je me raccroche. J'ai 45 ans, mais peut-être 70 d'épreuves." (femme, 45 ans)

- "Chez-moi, j'avais beaucoup de misère. Mes parents ne s'entendaient pas. Je sentais beaucoup de pression négative et je cherchais quelque chose de beau." (femme, 30 ans).

- "Vers 20 ans j'ai eu des problèmes de santé et j'ai découvert pour les régler le yoga. A partir de cela j'ai beaucoup étudié les religions." (femme, 40 ans).

- "Ma démarche est due à un moment de douleur intense. Une remise en question dû à un divorce, considérant mes convictions personnelles (couple, famille, enfants avaient pour moi beaucoup de valeur). J'ai été obligée de remettre tout ça en question pour pouvoir survivre. Ca m'a mise en situation de vide immense." (femme, 35 ans).

1.3.3 Une démarche existentielle

On découvre une interrogation existentielle qui demande une réponse d'ordre religieux pour nos contemporains. Il n'y a pas d'âge précis pour être questionné de la sorte. Cependant, pour la majorité des gens, ces questions se posent, passé la trentaine. Une fois qu'on est établi, professionnellement et familialement. Cette interrogation concerne les réalités de l'au-delà: qu'y a-t-il après la mort? Cette interrogation touche au besoin de gens d'être reconnus pour ce qu'ils sont et de développer les capacités qu'ils découvrent en eux.

Voici des questions sur l'au-delà:

- "Pourquoi l'Eglise ne l'a pas dit? On se pose toutes sortes de questions: exemple, la Vie après la Vie." (femme, 45 ans).

- "La question de l'Après-Mort m'inquiète beaucoup." (femme, 40 ans)

- "Je suis en perpétuelle interrogation: c'est d'arriver à comprendre qu'est-ce qu'on fait sur la Terre. Comment ça marche? J'ai hâte d'être de l'autre bord pour poser plein de questions!" (homme, 45 ans).

Voici comment on conçoit le cheminement de foi aujourd'hui:

- "J'ai trouvé la direction, l'orientation de ma vie. Mais le sens, je pense qu'on a jamais fini de le trouver." (femme, 65 ans).

- "Je trouve tellement qu'il y a une puissance de libération extraordinaire dans la recherche de Dieu. Ce qu'on appelle «dynamisme créateur»." (homme, 20 ans).

- "Je suis encore à la recherche d'un maître spirituel, qui initie, pas qui donne un enseignement, à entrer dans un espace plus riche. Je cherche l'harmonie, la paix, plus que le bonheur." (femme, 55 ans)

- "C'est une recherche de toute une vie. Il y a quelque part, je pense qu'en toute personne humaine, il devrait y avoir d'abord un dépouillement intérieur, psychologique, affectif. Je dirais même professionnel, pour une croissance: pas dans un an, pas dans six mois! Toute une vie!" (femme, 55ans)

- "Je peux dire que j'ai toujours été en recherche. Ca l'a toujours été important de trouver un sens à ce qui m'arrivait. J'ai vieilli vite de ce côté-là." (homme, 35 ans)

- "Je ne suis pas à point. Certainement pas une pomme mûre. Le cheminement, ça n'a pas de fin. La croissance dépend de notre ouverture." (femme, 60 ans)

- "J'ai été amenée à accompagner ma mère dans des phases terminales de la maladie: je me suis vue comme remplie de tendresse, de compassion... Là, je me suis dit: ce n'est pas moi qui fait ça... Ce fut un étonnement envers moi-même. A partir de cette remise en question, des personnes ont été mises sur mon chemin qui m'ont fait découvrir un être qui m'a parlé beaucoup, le Christ." (femme, 35 ans)

1.3.4 Une démarche psycho-religieuse

Le langage psychologique est celui qui explique l'être humain à lui-même en cette fin du XXe siècle. La psychologie humaniste (qui suit les principes mis de l'avant d'abord par Carl Jung) constitue l'un des fondements

essentiels des démarches que j'ai rencontrées. On n'a qu'à remarquer combien de termes psychologiques sont passés dans l'usage courant pour en mesurer toute l'importance: vécu, relation, authenticité, projection, névrose, croissance, se dire, ouverture, épanouissement... Ne pas le connaître implique ne pas pouvoir rejoindre l'élite intellectuelle de la société d'aujourd'hui, qui emploie couramment dans son milieu de travail (éducation, santé, services sociaux) ce vocabulaire et cette manière de penser.

Voici comment les gens que j'ai interrogés me livrent leur désir de voir se marier psychologie et spiritualité:

- "Je suis à la recherche d'une initiation qui va tenir compte du physique, du psychothérapeutique et du spirituel." (femme, 55 ans).

- "Je suis allé étudié en psychologie de 22 à 26 ans. J'y ai découvert beaucoup de libérations. Dieu pour moi c'était Psychologie, puis, peu à peu, j'ai ouvert ma démarche dans un sens spirituel." (homme, 50 ans).

- "Je crois aussi à la guérison des blessures pour accéder à l'amour reçu." (femme, 45 ans).

- "J'ai rencontré des gens où l'humain et le divin sont mariés ensemble dans une belle compréhension humaine (une espèce de connection). Elles m'ont mise sur le chemin..." (femme, 35 ans).

- "Ce qui est important dans le message PRH, c'est le «Roc d'être», le «Moi-je»: Jésus en parle en appelant ça autrement. Si on était capable de comprendre le message de Jésus, on verrait que c'est le même cheminement." (femme, 30 ans).

On peut encore illustrer ce phénomène en montrant comment des gens ont réinterprété les notions de mal, péché, enfer en termes psychologiques pour pouvoir saisir la portée de ces termes pour leur vie:

- "Le péché, ce sont des entraves psychologiques à se déssaisir." (femme, 45 ans).

- "Le schéma du péché est simple: tu refuses d'assumer tes peurs. Le péché est là. Ca t'amène au refoulement et ça amène le défoulement, c'est-à-dire le comportement déviant." (homme, 20 ans).

1.3.5 Une démarche parapsychologique

La parapsychologie intrigue énormément les gens. Des expériences parapsychologiques servent comme preuves aux "maîtres" pour appuyer leurs thèses (notamment pour prouver la réincarnation, en prenant contact, grâce à des phénomènes parapsychologiques, avec ses vies antérieures). Ne pas s'intéresser comme chrétien à tous ces phénomènes, ne pas posséder de parole sur ce sujet, implique comme résultat que l'Eglise semble n'avoir rien à dire sur les nouvelles questions (les vraies, car ce sont elles qui fascinent) de la vie spirituelle moderne et par conséquent prouve qu'elle est dépassée.

Voici de nombreux témoignages qui montrent comment sont répandues les questions et les croyances d'ordre parapsychologique que se posent les gens:

- "Je crois qu'on peut influencer positivement des gens importants. Dans mon coeur, je leur envoie des ondes pour qu'ils changent." (femme, 55 ans).

- "Quand je dis: «je prie», je ne dis pas 3 «Je vous salue Marie». Je souhaite des choses, je demande à mon guide intérieur d'aller voir le guide des gens pour qui je prie." (femme, 55 ans)

- "Je crois beaucoup aux messages des médiums." (homme, 20 ans)

- "Je crois aussi que la science-fiction et la parapsychologie sont des voies de grande connaissance. Je crois à cette possibilité de communication avec des entités des autres sphères." (homme, 50 ans).

- "J'étais catholique très pratiquante. J'avais des dons et je me posais beaucoup de questions, de remords face à cela. Je suis morte cliniquement et j'ai fait l'expérience de la Vie après la Vie. Pendant longtemps, j'ai voulu y retourner. Depuis ce temps, Dieu ne me fait plus peur, j'ai rencontré sa force d'amour," (femme, 55 ans)

- "J'ai débuté ma recherche car je faisais des voyages astrals sans savoir ce que c'était." (femme, 55 ans)

- "J'ai vécu un voyage astral. J'ai sorti de mon corps. Je ne peux pas le nier. Ca m'habite encore en méditation. Je flottais et je voyais tout le monde agir... «Je vais me faire disputer», que je me suis dit. Je suis alors revenu... Je ne savais pas à l'époque qu'on ne pouvait pas me voir. ... Ce n'était pas un rêve!" (femme, 40 ans)

- "J'ai vécu toutes sortes d'expériences de visions que je ne pouvais décrire jusqu'à ce qu'il y a un an et demi, je rencontre une amie qui m'a fait suivre une session de voyage astral. J'ai aussi rencontré une médium qui m'a mise en contact avec mon grand-père mort. Ca m'a fait du bien. Depuis, je me suis abandonnée et tout me vient." (femme, 40 ans).

1.3.6 Une même démarche pour toutes les croyances

Il y a chez les pratiquants réguliers de l'Eglise les mêmes interrogations religieuses posées par la pensée contemporaine, la même manière d'aborder la foi (comme un cheminement) que chez les gens qui se disent non-chrétiens. On peut difficilement distinguer l'adhésion au christianisme par le seul langage courant utilisé par les personnes pour parler de leur foi. Pour le démontrer, je vous livre ici des témoignages provenant de personnes appartenant aux deux groupes et qui reprennent les mêmes éléments.

- "Le cheminement, ça n'a pas de fin. La croissance dépend de notre ouverture, de l'acceptation de la volonté de Dieu: renoncement, souffrance. J'ai compris à travers la souffrance que le mieux pour nous, c'est l'acceptation." (femme, 60 ans).

- "Je crois que je suis encore en recherche. C'est une recherche de toute une vie. C'est, il y a quelque part, je pense, que toute personne humaine, il devrait y avoir d'abord un dépouillement intérieur, psychologique, affectif." (femme, 55 ans).

- "Le sens à ma vie, c'est de vivre et que les autres vivent. Pas plus que ça, et aussi dégager tout ce qui peut faire obstacle à la vie, en moi d'abord et autour bien sûr. J'ai tout le temps cherché. Moi, je m'ennuyais des fois. Comme si j'avais connu un bonheur très grand, perdu et je le cherchais." (femme, 55 ans).

- "J'ai trouvé et je suis encore en recherche. C'est sûr que si j'avais pas déjà trouvé quelque chose, je serais mal pris. C'est suivre Jésus le Christ ou quelqu'un qui lui ressemble beaucoup par sa vie, pas en terme d'imitation, en terme de sens. Ne cherchez pas à m'imiter, vivez ce que je fais." (homme, 20 ans).

- "Quand j'étais ado, je cherchais. J'allais des fois à l'Eglise parce que je l'avais décidé. J'essayais de trouver un lien avec en haut. Dans ma famille, j'ai été ridiculisée pour cela. J'étais sûre que Dieu c'était plus que ça, aller à l'église tous les dimanches." (femme, 30 ans).

- "Atteindre un but en étant conscient que ce qui compte, c'est d'aller chercher le bonheur tous les jours. A l'âge de 26 ans, je me suis réveillé. J'ai réalisé que j'avais été viré de bord en étant refusé au secondaire général. J'ai décidé de foncer. Je ne m'épanouissais pas avant malgré mon salaire." (homme, 30 ans).

- "Je peux dire que j'ai toujours été en recherche. On est tous en recherche, même les athées. J'avais pas le choix. On se révolte par bouts." (homme, 35 ans).

- "Ma démarche a débuté, ça fait un bon bout de temps. Moi, je dis que ma foi, c'est l'espoir de continuer dans les valeurs que j'ai apprises. Ca me donne de l'espoir, car on vit dans un monde tout croche. Quand je vois ce monde de fous, je m'accroche à ça." (femme, 55 ans).

1.3.7 Une démarche personnelle

Il existe une grande mouvance dans les nouveaux cheminements religieux: chacun opère ses choix personnels, on passe facilement d'un groupe à l'autre, l'adhésion ne se veut pas très forte, ni exclusive, ni très longue. Les gens sont rejoints par des sessions ou des livres. Sous le même nom on peut rencontrer des réalités très diverses.

Voici divers témoignages reflétant cet état de fait:

- "Je n'appartiens à aucun groupe, je ne suis rattachée à aucun mouvement. Ce sont des évidences personnelles qui sont nées en moi, peu à peu. Il n'y a pas de réponse absolue. Il n'y a personne qui donne des réponses: tu les trouves en toi." (femme, 55 ans).

- "Je crois beaucoup à l'individualisme. Notre notion de communauté est trop souvent fusionnelle. A toute fin pratique, je crois à tout. Je ne crois pas en un système unique, fait pour tous. Il y a tout ça en même temps. C'est peut-être pas si clair que ça, les différences entre les concepts. L'âme qui vit = résurrection (avec le Christ). Les gens qui n'auront pas accepté de partir du champ terrestre = réincarnation (soit revenir sur la Terre (corps), soit retour dans une personne (possession), soit parler à un médium). Néant: les gens qui veulent disparaître, convaincus qu'il n'y a rien après. Un démon = quelqu'un qui n'a pas eu la chance de comprendre la vérité de l'existence." (homme, 20 ans).

- "Pendant quelques années, je suis allée tous les dimanches à Québec participer au groupe de Jean Savard. Mais il nous a dupé. Je suis alors entrée en contact avec le Centre de recherches cosmiques du Québec. Pendant 5 ans, tous les dimanches, je suis allée soit à Québec, Trois-Rivières ou Montréal. Je prenais ce que je voulais là-dedans. J'ai fini par quitter, car c'était trop juste dans la tête, les idées et intellectuel. Ca n'atterrisait pas dans la psychologie." (femme, 55 ans)

- "Je crois à Dieu, mais pas à n'importe lequel Dieu: un Dieu qui fait mon affaire" (femme 55 ans)

- "Je crois ce que je veux. Dans l'histoire, la religion et ses chicanes a plus détruit que créé. Je crois en la pensée créatrice. Notre pensée crée notre réalité." (homme, 50 ans).

- "Je suis sceptique... dans l'ensemble. Je ne peux refuser ça... sous prétexte que ce n'est pas vrai. Je laisse une porte ouverte. Je ne veux pas me mettre à côté de la vérité. Il y a tellement de doctrines différentes sur Dieu que ça me fait flipper." (homme, 45 ans).

- "Je ne me sens liée par aucune religion. Chacune possède sa propre vérité. Toutes les religions sont bonnes. Il n'y en a qu'une: celle de l'Amour." (femme, 55 ans).

Beaucoup de gens font une démarche de croissance à la limite des mouvements ésotériques et de l'Eglise, par choix personnel. Ils n'ont pas quitté l'Eglise, car ils la reconnaissent comme une des grandes sagesses spirituelles de l'histoire. Cependant, ils disent avoir dépassé une vision stricte de sa conception et découvrir dans d'autres sagesses religieuses ce qui les fait vivre.

Voici d'abord, une série de citations qui témoignent de la diversité des expériences religieuses aujourd'hui et de l'amalgame ainsi créé:

- "Au niveau de mes lectures, j'ai été marquée par la sagesse orientale. J'ai lu aussi les mystiques chrétiens (la Grande Thérèse). C'est la dimension mystique de la religion qui m'intéressait et j'ai rencontré des personnes comme ça." (femme, 55 ans).

- "Jésus, c'est l'homme dans lequel le Christ s'est incarné. Je me sens habité par lui. C'est lui qui marche en avant de moi, dans tous les projets, je le sens là. C'est le compagnon, l'ami, l'amant. C'est tout pour moi." (femme, 60 ans).

- "Depuis le Concile, la notion d'Eglise est large. Même si des fois y'a des choses qui ont pas l'air d'être dans l'Eglise, elles le sont et inversement."

- "Le Nirvâna de Bouddha, c'est la même chose que la résurrection du Christ." (homme, 20 ans).

- "Je vais, à tous les ans, avec une amie dans mon lieu de naissance, près du fleuve, dans Charlevoix. C'est tellement beau par là. Nous allons tirer l'énergie que les arbres y puisent du sol en les touchant avec nos mains. Et nous finissons ça à Sainte-Anne de Beaupré." (femme, 55 ans).

- "Je reste toujours reliée à ma religion catholique, mais je suis entrée dans Eckankar... Quand je me pose des questions sur l'Eglise, j'ouvre un des mes livres [D'ECKANKAR] et je trouve! Jésus, c'est sûrement pas l'Eglise qui me l'a fait connaître!" (femme, 45 ans).

- "Jésus-Christ, c'est la même énergie que Bouddha, Mahomet ou Metrenya [L'AUTEUR DU DERNIER TESTAMENT]." (homme, 50 ans).

- "Je pratique depuis qu'on m'a demandé de faire de la pastorale. Mais c'est pour moi parsemé de doutes." (homme, 45 ans).

J'ai également noté dans mon journal de bord 3 citations d'agents pastoraux permanents qui rendent également compte de cette situation:

- "Est-ce que je ne suis pas comme les Juifs qui ont refusé le message de Jésus aujourd'hui, en refusant le désir de religion universelle?" (un agent pastoral)

- "C'est deux groupes de Cursillo qui ont fondé les deux premiers groupes de la Fraternité Blanche à Jonquière en '83-'84." (un prêtre, membre du Cursillo).

- "Si tu n'as pas la foi en l'énergie qui t'habite, l'amour, tu n'es rien. Quand je parle d'amour, je parle d'une force divine en nous." (une prédicatrice de retraite).

1.3.8 Une démarche influencée par l'Orient

Les nouvelles spiritualités, chrétiennes ou non, tirent la majorité de leur essence des spiritualités orientales. Ainsi de nombreuses sectes ésotériques ont emprunté la thèse de la réincarnation à l'Orient mais l'ont complètement déformée: de négative en Orient (il faut s'en sortir, c'est un malheur de devoir être réincarné, on a encore des souffrances à subir), la réincarnation est devenue positive en Occident (c'est une chance de vivre plusieurs vies, de jouer plusieurs rôles différents en somme). Réincarnation? Résurrection? Comment s'y retrouver? Bien peu de gens y réussissent et l'on se pose énormément de questions sur ce sujet. Ce qui apparaît comme la caractéristique la plus triste de cette croyance c'est qu'elle sert à désengager socialement plusieurs membres de l'élite intellectuelle de la société. La foi en la réincarnation se fonde dans une vision strictement individualiste du monde et du salut.

Ecoutons ce que les gens que j'ai rencontrés m'ont dit sur le sujet:

- "Je ne peux pas croire que pour des personnes mortes agressives, non-réalisées que c'est possible de ressusciter tout de suite. Il faut plusieurs étapes pour ressusciter un jour." (homme, 50 ans)

- "J'ai beaucoup étudié. J'ai beaucoup lu là-dessus. A quelqu'un qui y croit, je n'oserais pas dire de ne pas y croire. A quelqu'un qui n'y croit pas, je ne lui dirais pas non plus d'y croire. Je lui dirais de faire son chemin. Il y a des aspects de cette réalité qui me passionnent. Je ne trouve pas ça important d'y croire ou de ne pas y croire. L'important, c'est d'être, d'aimer. C'est possible. Je trouve qu'il y a des choses qui ont tellement de bon sens. Je trouve ça logique. Dans une seule vie, je ne suis pas certaine qu'on peut y arriver: à s'humaniser complètement. C'est comme un livre, il y aurait plusieurs chapitres. Et ça ferait un livre, une vie complète." (femme, 65 ans).

- "On sait qu'on approche de l'étape de la réincarnation dans une planète ou une sphère plus évoluée quand on fait attention à sa nourriture et qu'on recherche une alimentation naturelle." (femme, 55 ans).

- "C'est à partir du moment où j'ai cru à la réincarnation que j'ai pu dire que Dieu était juste parce que sans cette possibilité là, il y a de l'injustice, ça n'a pas de bon sens: les enfants qui naissent infirmes. Pourquoi certains naissent dans des pays de guerre et nous dans des pays d'abondance." (femme, 30 ans).

- "Le Tiers-Monde, ils ont un karma à faire. Se conscientiser, c'est le seul moyen pour en sortir, donc travailler sur soi, c'est la seule manière de les aider là-bas." (femme, 55 ans).

- "J'ai des difficultés entre la réincarnation et la résurrection. C'est pas réglé du tout. Je dois m'interroger, rechercher par des lectures." (homme, 45 ans).

- "Le Tiers-Monde, les gens ont choisi lors de leur réincarnation les expériences qu'ils voulaient vivre. Qu'ils l'endurent. Qu'ils apprennent. Moi, je suis déjà morte de faim, esclave, en Afrique et c'était tout aussi dur." (femme, 55 ans).

1.3.9 Une démarche intuitive

La croyance ancrée en l'astrologie montre toute l'anxiété qui habite le monde actuel (pourquoi suis-je comme cela?, qu'est-ce qui va m'arriver?). Cette croyance attire beaucoup les gens fascinés par l'ésotérisme. Elle présente aussi tout l'attrait que recèle le côté intuitif de notre être, l'hémisphère le moins connu, le moins développé mais peut-être le plus potentiellement puissant de notre cerveau.

J'en ai appris beaucoup, au cours de cette recherche sur l'astrologie. Surtout que la plupart des gens font une nette distinction entre "l'horoscope du jour" (celui qu'on lit dans les journaux, "plus ou moins de la foutaise", m'a-t-on

dit) et "astrologie humaniste" (qui essaie, en établissant une carte du ciel, de faire le panorama des potentialités d'une personne). Voici deux citations qui font à elles seules, le tour de la question:

- "Je sais que l'astrologie, c'est une science." (femme, 65 ans)

- "Je ne crois pas à l'horoscope du jour, mais à celle où une personne compétente fait ta carte du ciel (c'est soit un médium, un voyant, quelqu'un qui possède un don paranormal). Avec l'outil de l'horoscope (c'est un moyen, un accessoire comme les cartes, le tarot, le thé, la religion aussi), ils vont sentir quelque chose chez toi. C'est une communication de deux dynamismes internes." (homme, 20 ans).

1.3.10 Une démarche qui se veut critique du degré spirituel de l'Eglise

Les gens que j'ai interrogés ne se gênent pas pour livrer leur pensée véritable au sujet de l'Eglise. Ces propos prennent le plus souvent la couleur de la critique. Cette critique porte selon les individus sur un point ou sur l'autre de la vie de l'Eglise. Une personne réclamera un changement "x", tandis qu'une autre soutiendra la nécessité de voir se réaliser le contraire de cette réforme. Cette critique est née le plus souvent d'expériences concrètes des gens, vécues face à un prêtre, la Loi de l'Eglise, etc... Pour bien saisir la portée de ces propos, souvent partielis (car liés aux sentiments), il importe, je crois, de s'attarder aux diverses sensibilités qu'on peut y dégager.

Une première sensibilité de cette critique est née de souffrances vécues à cause de l'Eglise. La présentation restreignante (je dirais même "éteignoir" si ce mot était français) de la religion catholique et culpabilisante du péché (identifié à la sexualité) ont bloqué beaucoup de gens par rapport à l'Eglise.

Tant que ce blocage n'est pas levé, ils n'espèrent plus rien de l'Eglise. Elle leur apparaît rétrograde et moribonde.

Voici quelques propos qui corroborent mon affirmation:

- "L'Eglise égale Loi. La sexualité n'est pas une règle, pas une loi. L'Eglise est reculée." (homme, 35 ans)

- "Je dois en tenir compte. J'en ai été malade de scrupule. Suivre la Loi avec beaucoup d'application. Je m'en suis affranchie. Ca m'a tellement donné de joie intérieure. Je me réfère à la Loi de mon coeur." (femme, 55 ans).

- "Ca n'a plus le sens qu'on nous a enseigné." (femme, 65 ans).

- "Je suis pour les méthodes contraceptives. C'est pas quelques vieux garçons du Vatican qui vont décider de ça! C'est à cause de toutes ces ingérences outrageantes là que j'ai débarqué. Il y a quelque part où je suis vraiment contente d'avoir quitté." (femme, 55 ans).

- "J'ai été au séminaire. Là, j'ai rejeté le carcan imposé par la foi catholique d'alors. J'ai refusé de devenir prêtre malgré la volonté surtout de ma mère." (homme, 50 ans).

- "Dans mon enfance, on m'a très encarcanée. Les bonnes soeurs m'en ont fait avaler des vertes et des pas mûres." (femme, 40 ans).

- "La religion de mon enfance a été très oppressante. Ma mère, si elle avait plus de trois enfants, risquait de mourir. Elle en a eu sept sous la pression du curé." (homme, 50 ans).

Une seconde sensibilité provient de la faiblesse du "témoignage chrétien de base." Les Chrétiens n'ont pas bonne réputation en général (même pour d'autres Chrétiens). Comme le veut l'adage, "ils vont toujours à la messe pour montrer leurs beaux habits" et "ils parlent encore en mal de leur prochain". On

place dans la société. Si on trouve des défauts à cette institution par trop humaine, on lui découvre en même temps des aspects qui nous rejoignent.

Ainsi, la plupart des gens en recherche de sens, s'ils ne s'identifient pas expressément à l'Eglise-institution visible (ce fait est vrai même pour les Chrétiens), attachent beaucoup d'importance à la tradition de foi chrétienne deux fois millénaires. Personne n'a rejeté tout à fait son héritage chrétien. Beaucoup personnalisent grandement leur foi. On le perçoit à travers ces propos, qui proviennent en grande partie des mêmes personnes qui viennent tout juste de s'exprimer:

- "L'Eglise est vivante dans la mesure où on est vivant dedans. On fait ce qu'on a à faire. Si ça entre dans les cadres, tant mieux. Sinon, on laisse parler. Faut pas se rendre coupable parce qu'on a un avis différent. L'Eglise n'existe que par rapport à nous autres." (homme, 35 ans)

- "Je considère que ceux qui croient en Jésus sont privilégiés car Jésus donne un chemin. Il est le chemin pour devenir humain. Bouddha, etc... il n'y en a pas un qui est comme Jésus." (femme, 55 ans)

- "Dans ma vie, il y a comme deux grands pôles: le pôle monde, le pôle Dieu. Plus j'ai vécu, plus ces deux pôles se sont rapprochés et comme unifiés en-dedans de moi. Le sens de ma vie, c'est ça. C'est de -----comment je vais le verbaliser?-----c'est de faire l'union entre Dieu et le monde." (femme, 65 ans)

- "De temps en temps, je vais à la messe au Rocher Spirituel. Quand j'y vais, c'est parce que ça fait sens pour moi." (femme, 55 ans)

- "Pour moi, le matin, je vais essayer de me placer en relation avec Dieu. Je vais offrir ma journée. Je me souviens d'une homélie, à l'église Sainte-Marie sur la multiplication des pains. Il fallait donner les poissons pour que Dieu fasse de quoi avec cela. ----- Et je trouve important, le soir, de lui dire merci." (femme, 40 ans)

les voit comme des gens tièdes. Quand les gens nous en parlent, ils semblent toujours être prêts à décrire des cas bien concrets qu'ils ont vécu pour prouver leurs dires. Ecouteons-les:

- "Les Chrétiens devraient être des spécialistes de l'Humanité. C'est le spécial de la religion de Jésus. Il a confiance en nous et en notre capacité de régler les problèmes. Il me semble que les Chrétiens devraient être passionnés de ça. Mais quand je les regarde, on peut pas dire que les Chrétiens se laissent impressionner par les pensées et les pratiques de Jésus." (femme, 55 ans).

- "Il y en a qui gueulent le Christ mais on se demande comment ça se fait?" (homme, 35 ans).

- "Ca paraît pas que c'est différent des autres des Chrétiens, pas de la façon d'exister." (homme, 25 ans).

- "J'ai été élevé dans le très fort de la religion. J'avais 35 ans peut-être. Je me suis rendue compte qu'il y avait une contradiction dans le message (des prêtres qui ne vivent pas ce qu'ils disent)." (femme, 55 ans).

- "Si tu veux savoir quoi faire pour suivre Jésus, tu as juste à regarder un Chrétien agir et faire le contraire." (homme, 20 ans).

- "Au moment où j'ai commencé à animer dans l'église, il y a 10 ans au Sacré-Coeur: quelle déception, ce qui se passait en arrière!" (femme, 45 ans).

Une troisième sensibilité révèle un profond attachement au "fondamental" du message de Jésus. Les gens critiquent, car ils ressentent le besoin qu'une institution de la société porte, et leur fasse expérimenter, les valeurs fondamentales de l'existence. Les critiques qu'on lui adresse en arrivent à signifier qu'on a besoin d'une telle institution et qu'on ressent un vide de cette non-pertinence. Personne n'a déclaré que l'Eglise n'avait plus sa

- "Pour moi, l'Eglise a été fondée par Jésus lui-même. Dans cette Eglise, une vie circule, car il y a regroupement de monde. Mon cheminement spirituel s'est accéléré par rapport à mon engagement en pastorale du baptême. J'apprends à vivre par des contacts avec des gens (autant au Dunkin' Donuts après les rencontres que lors des rencontres de préparation au baptême)." (homme, 45 ans)

- "L'Eglise, c'est une espèce de "tralier", une remorque accrochée et qui suit quelque chose: notre façon d'exister aujourd'hui." (homme, 25 ans)

- "L'Eglise, c'est quelque chose de spirituel, pas de visible. Pour moi, les gens qui pensent ça, sont vraiment dans le sens où Jésus voulait." (homme, 20 ans)

- "Ce n'était pas du tout ce que Dieu voulait. J'ai l'impression que l'Eglise s'en rend compte. Elle essaie un retour aux sources. C'est difficile. Elle a été habituée de donner un spectacle. Les jeunes n'acceptent plus de dictature. Elle s'est éveillée à la critique." (femme, 45 ans)

- "Je me sens en lien particulièrement avec les gens qui ont la foi, qui osent en témoigner et qui sont capables de le mettre dans leur quotidien." (femme, 35 ans)

- "Je voudrais dire non à l'Eglise, à cause du passé, mais je suis obligé de dire oui par les organismes sociaux dont je fais partie (Couple et Famille) qui me font beaucoup de bien." (femme, 30 ans).

Une dernière sensibilité se dégage de la précédente. On ressent un malaise particulièrement important du fait que l'Eglise ne semble proposer aucun cheminement spirituel concret à ses membres. Les gens qui ont adhéré aux nouveaux mouvements spirituels disent l'avoir fait parce qu'ils n'ont pas trouvé dans l'Eglise actuelle de témoins semblant vivre de leur foi, de maîtres spirituels, d'intériorité, de démarches de croissance spirituelle. Ils considèrent comme un manque cette pauvreté spirituelle de l'institution ecclésiale:

- "D'autres spécialistes, il y en a en masse, mais des maîtres spirituels, c'est notre besoin * 1." (une prédicatrice de retraite)

- "Ce que je reproche à l'Eglise catholique, c'est comme si à quelque part, elle ne tient pas compte de la loi naturelle écrite dans son cœur. C'est comme si à quelque part, on a tellement peur qu'ils découvrent une voie intérieure, qu'ils ont peur qu'ils lâchent l'Eglise." (femme, 55 ans)

- "On se demande pourquoi les gens ne veulent rien savoir de l'Eglise: on ne fait pas appel à leur dynamisme. Il faut partir de l'individu." (homme, 20 ans)

- "Je suis encore à la recherche d'un maître spirituel qui initie, pas donne un enseignement, à entrer dans un espace plus riche." (femme, 55 ans)

- "L'Eglise n'aide pas l'individu à éveiller sa conscience, elle ne m'avait pas donné des moyens pour comment prier." (femme, 45 ans).

- "Est-ce que la structure n'est pas en train de tuer l'Eglise?" (femme, 40 ans)

1.3.11 Bref résumé de ces données

Il est bien difficile, lorsqu'on parle de quelque chose d'autant personnelle que d'une démarche spirituelle, d'établir des corrélations. Chaque démarche rencontrée se démarque par son originalité propre. Je pourrais résumer cependant, dans les termes suivants, les résultats de cette synthèse de mes données. Pour le réaliser, j'utiliserais les titres des sous-chapitres du compte-rendu des données des entrevues.

La démarche spirituelle d'aujourd'hui se révèle donc extrêmement positive pour les gens qui la vivent (1.3.1). Elle les amène à se centrer sur l'essentiel d'eux-mêmes, pour donner réponse aux questions existentielles de la vie: la souffrance, la mort, le bonheur (1.3.2 et 1.3.3). Elle utilise un langage nouveau, le langage de la psychologie (1.3.4) et se trouve fascinée par

l'inconnu que comporte encore celle-ci, la parapsychologie (1.3.5). Elle se veut une démarche, personnelle, où chacun opère ses choix d'une manière libre et adulte (1.3.6 et 1.3.7), à l'image de la spiritualité qui provient d'Orient (1.3.8), suivant les intuitions qui habitent chaque personne (1.3.9). Enfin, cette démarche se réalise par une critique de l'Eglise-institution: une critique qui ressent comme un manque la non-pertinence spirituelle du cheminement religieux proposé (1.3.10). Aux yeux des gens l'Eglise demeure une source potentielle de renouveau spirituel, mais qui doit prouver par la vie de ses membres que cette source "fait vivre". Elle doit constamment veiller à se réformer à l'intérieur d'elle-même pour correspondre au message qu'elle annonce et susciter une adhésion libre des personnes qu'elle rejoint.

1.4 Conclusion de mon observation

La démarche spirituelle de ces gens donne, à mon avis, un portrait fidèle de la situation de la foi dans ma région natale, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, sise dans la situation généralement observée dans tout l'Occident. Mon observation m'a permis de prendre conscience et de mieux comprendre la situation religieuse que j'avais vécue lors de mon stage en paroisse à la paroisse Saint-Dominique de Jonquière. Les gens, vivant dans une société éclatée, expérimentent des cheminements de foi marqués par les multiples ruptures sociales.

Dans ce contexte, la réflexion de ma démarche d'observation m'amène à affirmer que , si l'Eglise veut essayer de répondre aux défis que lui lance la

société d'aujourd'hui, elle doit considérer attentivement trois paramètres du cheminement spirituel moderne. Elle doit respecter la liberté religieuse de chaque individu. Elle doit chercher à adapter son langage au langage contemporain. Et enfin, elle doit prouver sa pertinence dans l'accompagnement spirituel.

EN MARGE DE L'OBSERVATION

Au cœur du spirituel pluraliste:

Qu'est-ce que le Nouvel Age?

Le titre de ma maîtrise comporte l'indication "pluralisme". Cette notion fait référence à un phénomène socio-culturel actuel qui s'exprime religieusement par la spiritualité du Nouvel Age (traduction de l'anglais New Age, expression qui provient du titre d'une revue ésotérique américaine). Celle-ci recouvre une réalité trop générale pour pouvoir servir de classificateur unique pour les démarches que j'ai rencontrées sur le terrain. Mon observation a donc porté d'abord sur le cheminement concret de personnes qui ont croisé ma route. Or, même les recherches ésotériques que j'ai interrogées se sont révélées extrêmement différentes. Il existe peu de points communs, par exemple, entre le groupe Eckankar, d'origine Tibétaine, et le Mouvement du Graal, qui nous vient d'Allemagne. J'ai d'ailleurs expressément choisi une grande variété de démarches spirituelles (allant du traditionalisme chrétien à l'ésotérisme pur) pour être en mesure de constater l'ampleur de la pénétration d'un phénomène comme le pluralisme actuel. Or, force est de constater, qu'un aspect ou l'autre (l'importance d'un cheminement alliant psychologie et spirituel par exemple ou la personnalisation de son cheminement de foi) de ce mouvement touche toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mon questionnaire. Essayer de vivre sa foi à l'ère du Nouvel Age (la source à la mode à l'heure actuelle de ces réalités) se présente donc comme un dénominateur commun de toutes ces expériences spirituelles.

Dans ce liminaire, je veux tenter d'expliquer le Mouvement du Nouvel Age le plus radical, enfant du pluralisme actuel. Celui qui, bien que vécu par

une très faible minorité de personnes, jouit cependant d'une grande influence sur notre temps. C'est lui qui a redonné des lettres de créance positives à la démarche spirituelle dans notre société.

C'est à partir de la lecture de différents articles de vulgarisation sur la question (revues Panorama, Fermières, Messager de saint Antoine et Le Crois) que j'ai commencé à découvrir ce nouveau mouvement. Ceci se présente comme une caractéristique du mouvement: il est passé dans les moeurs, et de nombreux périodiques populaires chrétiens cherchent à informer ne serait-ce que très brièvement sur le phénomène. Il s'agit d'un mouvement sans contours définis. Une image s'impose partout pour décrire le Nouvel Age: la nébuleuse, vaste et diffuse.

Certains ajoutent à l'image en disant que cette nébuleuse se trouve sise dans l'univers actuel de la croissance personnelle (l'univers Psy: celui où la psychologie a quitté les bureaux des psychiatres pour se construire une carrière populaire, avec des sessions accessibles à tous et à toutes). Le recours à la psychologie humaniste, héritière à la fois des techniques spirituelles du passé (le yoga, le Tai Chi), de la religion naturelle (celle qui donne une âme à toutes les réalités qui nous entourent) et de la science moderne, est au cœur de cette nouvelle spiritualité. La psychologie humaniste joue maintenant le double rôle de la théologie et de la philosophie d'autrefois. Elle permet à l'être humain de se comprendre lui-même, de comprendre son univers et de "connaître" l'action de Dieu en soi.

Fondée sur la primauté du "soi", la psychologie humaniste marque le mouvement du Nouvel Age: on n'y retrouve ni fondateur ni dogmes ni

institutions, ni livres sacrés , ni clergé, ni grand chef. Chacun opère ses propres choix dans la multitude des croyances et des pratiques offertes. On peut appartenir à plusieurs groupes à la fois ou ne s'attacher à aucun d'eux. Sous le même nom, on peut retrouver des réalités bien différentes. Il s'agit de "l'air du temps".

Au centre du Nouvel Age, se rencontre le paradigme du Verseau. Astrologiquement, la Terre entrera dans le signe céleste du Verseau vers 2160. Elle se trouvait depuis la naissance du Christ dans celui du Poisson (identifié au Christianisme, le poisson étant le premier symbole figuratif du mystère de Jésus-Christ), et avant dans celui du Bélier, de -2160 à l'an 0 (identifié à Moïse et au judaïsme), et avant dans celui du Taureau (identifié à la religion babylonienne). De là à affirmer que le temps de l'Eglise tire à sa fin et qu'une nouvelle religion la remplacera, comme le christianisme a supplanté le judaïsme, il n'y a qu'un pas pour les férus de l'astrologie.

Pour ses tenants, cette nouvelle religion consiste en une prise de conscience universelle du germe divin qui habite toute personne. Elle a commencé déjà à s'imposer et elle s'étendra progressivement. Une fois atteint un nombre critique d'individus "conscientisés" (certains affirment qu'il s'agit du radical septième de 1 % de l'humanité), la paix s'établira d'elle-même sur la terre et ce sera le début d'une Ere Nouvelle pour l'humanité. Laissons Marilyn Ferguson (auteure du célèbre livre Les Enfants du Verseau) nous dire elle-même en quoi consiste ce paradigme:

"Les enfants du Verseau se reconnaissent non à leur âge mais à leur état d'esprit.

train de vivre comme un enfantement imprévisible. Elle s'apprête à "être plus" humaine qu'elle n'a jamais été. Mais pour cela, elle n'aura pas besoin que chacun de ses membres soit conscient du changement qu'il est en train de produire. La force et la faiblesse du mouvement semble provenir de ce point: on peut adhérer aux idéaux du Nouvel Age sans en avoir conscience; dans leur joie de participer à la fondation d'une humanité renouvelée, on oublie les leçons de l'histoire et du monde socio-économique. Il s'agit d'un retour de ce vieux rêve du "paradis sur terre".

Ce mouvement pose beaucoup de questions à notre engagement de foi chrétienne. Le christianisme, lui même né d'une recherche semblable, a-t-il un avenir face à un concurrent qui semble à première vue plus jeune et plus attristant? N'est-il pas condamné à se fusionner à une nouvelle religion sociale et universelle en train de se créer en grande partie avec son corps spirituel et doctrinal? A ne devenir qu'une parmi les autres thérapies psycho-relationnelles? Il s'agit d'un réel défi, dont on peut voir toute la pertinence dans cette description de la perception que possèdent les gens, du domaine de l'intervention sociale aujourd'hui.

"Dans le seul domaine de l'intervention en sciences humaines, il est maintenant difficile de pouvoir distinguer entre le psychologue psycho-thérapeute, le travailleur social «gestaltique» axant sa pratique sur la thérapie familiale, le criminologue «postural» intervenant selon une technique particulière de massage, le sexologue exerçant une thérapie de couple et l'animateur de pastorale converti aux vertus du counseling individuel. Dans la pratique, on en vient à penser

que ces différents spécialistes exercent le même métier selon des appellations différentes."¹

Comme Chrétiens, avons-nous un message différent à transmettre au monde? Qu'est-ce que la voie chrétienne possède de fondamental, qui la distingue des autres cheminements? Comme futur intervenant pastoral je puis me permettre de passer sous silence ces questions, sans risquer de ne pas comprendre l'évolution future de la foi de mes contemporains et de la pastorale. Mais existe-t-il des réponses claires et nettes à un tel questionnement? Ou celui-ci demande plus que des réponses d'ordre strictement intellectuel, de l'ordre du vécu spirituel concret???

¹ CHARRON Jean-Marc Paradoxes de la culture psychologique in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.27, no 162, nov.-déc. 1988, p.409

2. PROBLEMATISATION

La démarche d'observation m'a permis de dégager trois constatations principales à partir du vécu concret de démarches spirituelles d'aujourd'hui: la personnalisation du cheminement spirituel (chrétien ou non), l'avènement d'un nouveau langage qui explique l'être humain à lui-même (la psychologie) et une critique qui ressent comme un manque la non-pertinence de l'accompagnement spirituel offert par l'institution ecclésiale. La seconde partie de mon mémoire, la problématisation, cherchera à découvrir dans d'autres sciences humaines des parallèles qui m'aideront à éclairer ces constatations et si possible, à pointer des pistes de compréhension. Dans cette optique, deux sciences humaines me sont apparues particulièrement intéressantes à fouiller: la linguistique et l'histoire.

2.1 Comparaison linguistique

Cette comparaison s'est rapidement établie dans mon esprit. Le cadre de ma recherche m'a amené à découvrir les multiples rapports qu'entretiennent ces deux réalités fondamentales pour l'être humain. Dans un premier temps, je décrirai les nombreux parallèles existant entre elles. Dans un deuxième temps j'espère dégager de cette comparaison, une conclusion importante pour cerner l'action à entreprendre afin de répondre aux défis des nouvelles démarches religieuses.

Avant de commencer, je veux noter qu'un détail de composition se révèle ici important. En effet, j'utiliserai indifféremment langue et langage

pour décrire le processus constitutif de la parole humaine dans cette partie de mon mémoire (n'en déplaise aux puristes). La différence qui existe dans la définition de ces deux mots (le langage se définissant comme "le potentiel théorique de communication" et la langue comme "l'application pratique par un individu ou un groupe d'individu de ce potentiel") enrichit la portée de ma comparaison en y intégrant la formulation théorique et l'application pratique de l'acte linguistique. Les deux aspects se comparent, en effet, respectivement, à la définition théorique de la religion et à son vécu pratique.

2.1.1 Parallèles entre langue et religion

La religion et le langage constituent donc deux volets essentiels de toute culture humaine. On retrouve dans toutes les sociétés de notre planète, l'aptitude au langage articulé et une religiosité naturelle. Si les langues et les religions se diversifient à l'infini dans le cadre des diverses cultures humaines (les traditions, les coutumes, la vision du monde, les liens familiaux variant beaucoup d'un pays à l'autre), le besoin de communiquer avec les autres humains et avec la divinité se découvre universel.

Dans cette optique de la communication, langage et religion se retrouvent tissées sur une même trame. L'âme d'un peuple influence sa manière de se comprendre et de communiquer. En retour, la religion et le langage influencent les gens qui en usent. Ces deux réalités se retrouvent inextricablement liées. On ne peut les démêler. Vous enlevez à une religion, son substrat culturel et vous la condamnez à mourir, faute de terre pour y plonger ses racines. Vous enlevez à une culture, son substrat spirituel et vous

projet de société. Notre culture française d'Amérique du Nord en présente un bel exemple: sans la religion catholique qui s'est intimement liée à la défense de la langue française, nul doute qu'on ne la parlerait plus aujourd'hui après deux cent ans de domination anglaise.

Langue et religion sont toutes deux inculquées dans l'enfance des individus. L'éducation des premières années d'une vie humaine consiste en quelque sorte à faire apprendre les rudiments du langage et de la religion, c'est-à-dire, la base de la vie en société. Cette éducation est vécue d'abord dans le cadre de la famille. Elle laisse une trace indélébile dans l'existence de la personne. "En enseignant une langue et en assignant des noms à toutes choses, elle transmet une interprétation de tout."¹ Cette interprétation première constituera le fondement (négatif ou positif) sur lequel, à l'âge adulte, la personne pourra édifier un sens à sa vie. Cette interprétation première influencera particulièrement une démarche d'ordre spirituel.

A l'instar de la religion, le langage naît du pouvoir humain de "symboliser" la réalité. "Psychologiquement, l'acte linguistique primordial consiste à donner au signe une valeur symbolique. Ce progrès psychologique distingue le langage de l'homme de celui des animaux."² On ne peut comprendre Dieu qu'à travers les symboles fondamentaux de l'existence (besoin de lumière, besoin de respirer, peur de la noirceur,etc...). Le processus pour s'approcher de Dieu ressemble un peu au processus linguistique le plus évocateur: l'art de la poésie. Celle-ci constitue l'instrument le plus puissant

¹ BLOOM, Allan op.cit., p.60

² VENDRIES, Joseph Le Langage, L'Evolution de l'Humanité, Albin Michel, Paris, 1966.

que possède une langue pour évoquer des réalités "inexprimables". Tout l'art poétique réside dans la capacité de faire dire plus aux mots que leur simple définition. Tout l'art religieux réside dans la capacité de faire accéder à une réalité qui dépasse le cadre de la simple définition objective des faits.

Langue et religion constituent donc des réalités "vivantes". Elles naissent de la vie. Celle-ci doit les alimenter sans cesse des expériences nouvelles de la société, sinon elles risquent la sclérose et la mort. "La vie favorise les transformations du vocabulaire, parce qu'elle multiplie les causes qui agissent sur les mots."¹ Une langue ou une religion qui ne s'adaptent pas aux nouvelles réalités deviennent incapables d'exprimer le vécu quotidien des personnes. Elles ne "parlent" plus ou ne "se parlent" plus. La société doit donc chercher dans d'autres directions des réponses aux questions que la vie lui pose. Ce qui signifie à plus ou moins longue échéance, la mort de ces langues ou religions devenues insignifiantes.

L'affectivité constitue sans doute l'aspect de notre vécu qui "affecte" le plus la langue et la religion. L'affectivité humaine nourrit le sentiment religieux, qui se découvre comme le reflet de nos luttes intérieures et des joies de notre existence. Elle englobe aussi dans son cadre de sentiments vécus le langage. "Ainsi, l'affectivité pénètre le langage grammatical, le dépouille et le désagrège. C'est par l'action de l'affectivité que s'explique en grande partie l'instabilité des grammaires."² Cette action se perçoit notamment au niveau de la sensibilité de chaque génération. Un exemple frappant d'une évolution due à l'affectivité, pour le français, se rencontre depuis quelques années: le

¹ Ibidem p.216

² Ibidem p.174

langage inclusif. Elle est due à l'intégration, par notre société de la sensibilité féministe. Je me souviens que lorsque j'étais petit, mes professeurs (toutes des femmes) m'avaient appris que, dans notre langue, le masculin l'emportait sur le féminin et que le mot "Homme" s'employait pour désigner l'ensemble de l'humanité. Or, depuis quelques années, on ressent comme un manque, l'absence d'un genre neutre qui pourrait désigner à la fois l'homme et la femme, sans devoir inclure une moitié de l'humanité sous le nom de l'autre. Ou encore sans avoir à utiliser des artifices de structures du genre "être humain", "personne humaine" ou "humain" tout court. Aucun de ces artifices ne donnant toute la satisfaction voulue pour exprimer la réalité qu'il veut représenter: l'égalité de l'homme et de la femme dans une communue humanité. Ce manque va susciter un jour ou l'autre, une innovation grammaticale qui changera la structure de notre langue.

Enfin, langue et religion se retrouvent soumises aux mêmes lois d'évolution. Leur survie dépend de leur capacité à s'adapter aux nouvelles réalités ou à affronter d'autres langues ou religions concurrentes. Deux caractéristiques majeures aident une langue ou une religion à survivre dans le contexte constant du choc des cultures. Un passé glorieux permet de surmonter bien des aléas de l'histoire (on n'a qu'à penser à la langue grecque et à l'Eglise Orthodoxe grecque qui ont survécu sans peine à cinq cents ans de domination turque ou au Judaïsme qui a traversé deux mille ans d'Exil, sans perdre son originalité). Une avance technologique (liée à une avance idéologique) permet à une langue ou à une religion d'étendre son aire d'influence (l'espagnol, le portugais, le français (et le catholicisme) doivent à leur empire colonial, dû à la puissance technologique de l'Europe, d'être aujourd'hui parlées (et pratiquées) aux quatre coins du monde; l'allemand a de

la même manière dominé l'Europe de l'Est; l'anglais (et le protestantisme) doit sa prééminence actuelle à la succession des deux derniers impérialismes mondiaux, l'Empire britannique et les Etats-Unis. Nul ne peut nier que "the American Way of Life" constitue la culture la plus attrayante dans le monde actuel.). Ces principes m'amènent également à comprendre un autre phénomène qui unifie langue et religion. Plus celles-ci s'étendent à un grand ensemble démographique, plus elles perdent de leur caractère premier. Elles ne peuvent unifier des gens qui possèdent peu de choses en commun que par des généralités et du concret: "...ainsi, malgré l'influence prépondérante de l'élite intellectuelle, plus la langue commune s'étend, plus elle emprunte d'éléments aux couches inférieures de la population. Elle devient de plus en plus terne, neutre et atone. Elle se définit alors par des caractères négatifs, par des faiblesses et des banalités."¹ On entend souvent critiquer le "joual" ou l'"argot", par l'élite intellectuelle. Celle-ci tend à considérer ces langages populaires comme des "sous-langages". On entend souvent aussi critiquer la "foi populaire", par l'élite religieuse. Celle-ci tend à considérer ces manifestations de piété comme un pur ritualisme ou un nouveau paganisme.

2.1.2 Les différents éléments du langage

En plus de toutes ces considérations, plus techniquement, les linguistes distinguent trois éléments constitutifs dans le langage: les sons, le vocabulaire et la grammaire. Ces trois éléments ne se rencontrent jamais isolément. Ils

sont tous les trois essentiels pour la compréhension du message véhiculé. Une analyse plus poussée de leur action propre éclairera notre propos.

Dans la logique de cette comparaison, j'ai essayé ici d'établir un parallèle entre ces éléments constitutifs du langage et des éléments qui pourraient à mon avis être constitutifs de la religion. Je vous les présente sous forme d'un tableau, avant d'expliquer rapidement le sens de chaque comparaison.

LANGUE	RELIGION
Sons	Symboles
Vocabulaire (mots).....	Questions du sens
Grammaire/Syntaxe.....	Structure religieuse

Sons/Symboles: Les sons sont comme les éléments fixes du langage. Ils ne changent pas: le système locutoire humain est limité. Mais on peut en varier à l'infini l'interprétation et y faire jouer toute la nuance des diverses intonations. Ce processus se révèle identique pour les grands symboles religieux de l'humanité (eau, feu, lumière, ténèbre). On retrouve les mêmes dans toutes les religions. La réalité physique nous limite à un certains nombre de grandes réalités symboliques. Mais on peut en varier à l'infini l'interprétation et y faire jouer toute la nuance des sensibilités religieuses.

Vocabulaire/Questions: Les mots sont comme les éléments mouvants du langage. Ils évoluent rapidement. Ils changent de forme. On doit sans cesse en créer de nouveaux pour nommer de nouvelles réalités, venues soit de l'évolution socio-technique ou de l'étranger. Ils évoluent au rythme de la société. La même mouvance se retrouve dans les questionnements de sens qui existent dans toute religion. Les questions naissent pour essayer de nommer des réalités vécues (sens de la souffrance, du bonheur, de la vie) ou pour essayer de comprendre des phénomènes inexplicables (parapsychologie). Elles changent souvent de formulation, puisque liées à la vie. Elles évoluent au rythme de la société et de l'image du monde que celle-ci permet d'entrevoir.

Grammaire/Structure: La grammaire essaie de structurer la langue de manière à ce que tous puissent s'y retrouver. On comprend que pour cela, elle doit fixer des formes arbitraires (tel l'orthographe en français venu de l'histoire) comme normatives. On peut dire que la grammaire entre souvent en conflit avec le sentiment populaire d'une langue, qui cherche toujours à évoluer. Mais sans elle, on arriverait tout simplement pas à se comprendre. Ce choix arbitraire, mais nécessaire, se retrouve dans la structure d'une religion comme le christianisme. Elle cherche à intégrer dans un ensemble tellement de cheminements religieux divers, qu'elle ne peut contenter tout le monde. Beaucoup des cadres dans lesquels, elle s'est fixée proviennent de son histoire et ne sont plus adaptés à l'aujourd'hui. Il faut une bonne connaissance de l'histoire de l'Eglise pour en dégager le sens profond. On peut dire que toute structure religieuse, venue du passé (qui cherche à demeurer stable) entre en conflit avec le sentiment populaire d'une religion, lié au présent (qui cherche toujours à évoluer). Mais si ce lieu de référence (l'institution, le

dogme) n'existe pas, la religion perdrait rapidement sa spécificité aux dépens d'un autre pôle de structuration.

Cette comparaison ne permet de mieux cerner où se trouve le problème entre les gens qui vivent une croissance spirituelle personnelle et l'Eglise, et dans quel sens orienter les solutions à ces questions vitales pour l'avenir de notre foi.

Le symbolisme profond du christianisme garde toute sa force: il est très semblable à tous les grands symbolismes religieux du monde (combat des ténèbres et de la lumière, besoin du Dieu-Amour). Jésus demeure pour tous un des plus grands personnages religieux de l'histoire par sa parole et par sa vie. Personne ne nie l'importance religieuse du filon judéo-chrétien dans l'histoire de l'humanité.

Les gens se posent encore avidement la question religieuse, la question du sens que doit prendre leur vie, la question de la direction à prendre pour assurer leur salut personnel. Mais ils ne peuvent plus dans le contexte actuel se contenter des réponses religieuses toutes faites d'autrefois. Ils demandent des réponses adaptées à notre temps, des réponses d'ordre expérientiel et non plus intellectuelles, des réponses en mots d'aujourd'hui (psychologie), des réponses qui tiennent compte des sensibilités d'aujourd'hui (féminisme, respect de toute personne, de la liberté, universalisme). On pourrait affirmer que pour la plupart des gens, l'Eglise ne semble pas posséder de nouveaux mots, une grammaire spirituelle qui répondent aux problèmes spirituels d'aujourd'hui alors que de nouvelles religions en proposent à souhait. Ce qui

fait problème aujourd'hui, c'est la grammaire, la syntaxe de la foi chrétienne qui ne "passent" plus.

La comparaison avec la linguistique nous amène à comprendre également dans quelle voie diriger notre action ecclésiale. Une langue doit s'adapter aux nouvelles réalités comme nous devons prendre au sérieux le constat de non-pertinence porté à notre égard par une grande partie de l'élite intellectuelle de notre société. Mais une langue ne peut, au risque de signer son arrêt de mort, abandonner sa structuration logique (syntaxe, grammaire): elle perdrait son identité propre. L'Eglise ne peut rejeter sa millénaire tradition religieuse et tout le bagage hétéroclite qui la constitue, sans perdre ce qui constitue son originalité propre. Ce geste apparaîtrait d'autant plus incompréhensible que tout le monde y reconnaît une des plus grandes traditions religieuses de l'humanité. La seule solution qui se découvre viable dans ce contexte consiste à explorer et à redéfinir pour aujourd'hui, des réalités de foi qui ont été exprimées dans d'autres cultures, d'autres temps et qui malheureusement se sont figées en dogmatisme, souvent parce que ces réponses s'étaient avérées très valables pour les questionnements de ces époques révolues. La solution que la comparaison avec la linguistique me permet de dégager me dit que notre tradition de foi doit redécouvrir en elle-même sa propre pertinence, renouer avec la créativité explosive du filon de vie qui l'a initiée. Cette pertinence pour l'aujourd'hui, il me semble que la théologie et l'exégèse modernes (celles qui me furent enseignées au baccalauréat en théologie) l'ont en grande partie esquissée. Mais, ce "nouveau langage chrétien" demeure encore inconnu du grand public. Toute la question demeure donc: par quels moyens concrets, le vulgariser, pour le mettre à la

Il existe ainsi comme un équilibre à conserver entre ces deux aspects: aux yeux des gens l'Eglise demeure une source potentielle de renouveau spirituel à cause de sa riche tradition du passé, mais elle doit constamment veiller à se réévangéliser elle-même, réécouter le message qu'elle porte pour correspondre à ce qu'elle annonce. Cet équilibre pourrait se résumer dans ces mots: pour réussir à se renouveler, la communauté chrétienne doit renouer avec ses sources évangéliques; pour demeurer fidèle à cette source évangélique, la communauté chrétienne doit renouveler constamment l'Evangile pour le rendre compréhensible au monde contemporain.

2.2 Lecture historique

Cette constatation, qui parle des liens qui se tissent entre le passé et le présent pour construire l'avenir, nous invite à entrer dans la trame du temps. Le christianisme se "révèle" une religion historique. En étudiant attentivement l'histoire, on y découvre maints témoins courageux de la foi comme maintes atteintes à l'esprit de l'évangile au cœur même de la direction de la communauté. Il faut noter que ce survol historique ne constitue pas une relecture de la tradition ecclésiale, qui sera donnée dans le troisième chapitre de mon mémoire. Ce survol tente de porter d'abord et avant tout un regard d'ordre sociologique de l'histoire de l'Eglise.

On découvre que la référence à l'histoire atténue beaucoup les peurs que peut susciter à l'Eglise un mouvement comme le Nouvel Age. Toutes les

nous aujourd'hui. Il s'agit d'un facteur normal dans un monde urbain, où plusieurs cultures et classes sociales se rencontrent. Avec les biens matériels qui s'échangent d'un continent à l'autre, viennent aussi des pensées nouvelles.

Contrairement à ce que l'on pense, il n'y a jamais eu dans l'Eglise un âge d'or. "Si la chrétienté européenne a connu une existence historique, sa définition par le christianisme est cependant restée un idéal que l'historien peut estimer n'avoir jamais été atteint."¹ A toutes les époques, la majorité des chrétiens a semblé mal évangélisée aux yeux de l'élite chrétienne. "La pénétration du christianisme n'est pas seulement lente. Elle peut toujours être remise en cause."² A toutes les époques, les gens en profond cheminement de foi chrétienne se sont avérés une minorité, souvent en tension avec la hiérarchie de l'Eglise. La sainteté fait peur à toute structure, surtout les structures religieuses. Dans le contexte où la couleur religieuse chrétienne s'estompe de notre monde occidental, cette faible évangélisation se révèle dans toute son ampleur et donne l'impression d'une cassure sans précédent dans l'histoire religieuse de l'humanité.

"En regardant l'état actuel des choses telles qu'elles sont en cette fin du second millénaire du christianisme, on peut se demander honnêtement si l'évangélisation du monde n'a pas été un échec. Avec un milliard de chrétiens, catholiques, orthodoxes et protestants, quel monde! Peut-on prétendre qu'il a été transformé selon l'Evangile?"³

¹ VIDAL, Maurice La "nouvelle évangélisation" in: Christus, Paris. Tome 37. no 145. janvier 1990, p.39

² Ibidem n° 40

2.2.1 Parallèle avec l'Empire Romain

Or, quand on regarde de plus près l'histoire, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas du premier soubresaut qui agite la vie des diverses religions. Allan Bloom dans la dernière référence que j'ai retenue de lui compare l'ampleur des changements actuels au bouleversement apporté par la conversion de l'empire romain au christianisme. Cette comparaison s'avère la plus intéressante pour notre propos. Le christianisme en effet est né dans une époque qui ressemblait étrangement à la nôtre: la tendance religieuse de l'heure était au syncrétisme, la tendance sociale au pluralisme, un sérieux déclin des naissances marquait la démographie de l'empire qui devait faire appel à l'immigration pour combler les vides, l'état cherchait sans pouvoir y arriver à combler son déficit monétaire chronique, etc... Comme nous l'indique Denis Duval, lorsqu'il apparut, le christianisme dut sembler n'être qu'une secte de plus parmi tant d'autres:

"Il ne faut pas oublier que le christianisme, à l'origine, fut une secte dérivée du judaïsme...et que la période qui l'a vu naître ressemblait étrangement à la nôtre. Les religions à mystères étaient proches parentes des gnoSES d'aujourd'hui; le brassage culturel de l'Empire romain, récemment constitué, favorisait la multiplication des groupes religieux de tout acabit."¹

Son message (la victoire sur la mort), sa pédagogie (une longue initiation des fidèles) et la haute vertu morale qu'il leur demandait se retrouvait dans les autres "religions à mystères": religions qui célébraient Isis, Dionysos et

¹ DUVAL, Denis "Un nouveau phénomène..." in: Pastorale Québec, Québec, vol. 95, no 12, 1er août 1983, p.277

surtout Mithra (le dieu de la lumière dont la fête principale, triomphe du soleil sur les ténèbres, célébrée le 25 décembre, christianisée, nous a donné Noël). J'établirai donc en premier lieu en quoi la situation des premiers chrétiens ressemble à la nôtre et ce qu'elle peut nous apprendre. Puis je donnerai un bref aperçu historique qui montrera comment la gnose s'est adaptée à chaque époque de la civilisation occidentale pour parvenir jusqu'à nous.

Voici comment deux historiens décrivent le climat religieux de l'empire romain au 1er siècle de notre ère:

"L'inquiétude, la quête d'un salut étaient les fondements d'une attitude religieuse nouvelle. Les âmes étaient en peine d'une divinité bienveillante que l'élite stoïcienne identifiait au destin; pour le plus grand nombre, il fallait trouver la voie d'un dieu moins philosophique, proche de l'homme et le protégeant, se prêtant à l'union personnelle avec son fidèle, proposant une explication totale du monde. ...en un tel trouble et en de tels besoins, les âmes étaient portées à chercher partout leur bien. Implicitement les hommes de ce temps se comportaient comme si toutes les religions avaient même valeur; tous se prêtaient, chacun à son niveau, et dans la confusion la plus totale, à un syncrétisme extrêmement rapide. Une nouvelle religiosité se constituait donc, qui prenait son bien partout où elle le trouvait mais qui, du fait de ses exigences, assurait le triomphe des cultes orientaux, les plus propres à répondre aux angoisses de ce temps. Ils offraient à l'adoration des dieux souffrants, totalement maîtres du monde dont ils révélaient l'explication en même temps qu'ils donnaient le salut. Il ne s'agissait pas d'ailleurs des religions orientales originelles; ce qui parvenait aux Grecs et aux Latins, c'étaient les religions orientales telles que les avait refaçonnées le monde hellénistique, les épurant, en dégageant

les éléments susceptibles de répondre aux besoins des âmes formées par une culture gréco-latine."¹

"Un médecin était toujours quelque peu alchimiste et magicien, sans compter les cas innombrables où les malades attachaient plus de confiance à des remèdes de sorciers qu'aux soins de médecins instruits."²

Un couple d'historiens américains que j'estime beaucoup, les Durrant, aboutissent aux mêmes conclusions. Leur analyse de l'époque, le mouvement de déclin de la religion officielle du temps et les causes qu'ils en donnent pourraient expliquer assez bien la situation religieuse actuelle:

"La brisure de la vieille religion avait commencé longtemps avant le Christ; les plus violentes attaques à son égard se retrouvent chez Ennius et Lucrèce plus que dans aucun autre auteur païen après eux. La désintégration morale avait débuté avec la conquête romaine de la Grèce, et a culminé sous Néron..."³

"La congestion urbaine a multiplié les contacts et frustré la surveillance; l'immigration a mélangé ensemble une centaine de cultures dont les différences se sont évanouies dans l'indifférence."⁴

"Les causes politiques du déclin se résument en un facteur - c'est l'accroissement du despotisme qui a détruit le sens civique des citoyens et tari le pouvoir des hommes d'état à sa source. Sans pouvoir pour exprimer sa volonté politique excepté par la violence, le Romain a perdu l'intérêt dans son gouvernement et s'est absorbé dans ses

¹ MEULEAU, Maurice et PETRI, Luce Le Monde Antique et les Débuts du Moyen-Age, Le Monde et son Histoire, Coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1971, pp.472-473

² Ibidem p.472

³ DURRANT, Will et DURRANT, Ariel Caesar and Christ, The Story of Civilisation III, Simon and Schuster, New York, 1944, p.667 (traduction personnelle)

⁴ Ibidem (traduction personnelle)

affaires, ses amusements, sa légion ou son salut individuel."¹

Je vais essayer de résumer dans un tableau le mouvement qui a entraîné ce déclin de la religion traditionnelle des Grecs et des Latins, et qui a amené la religion du temps à varier à l'infini ses formes. En même temps, je vais comparer cette situation à celle d'aujourd'hui pour montrer comment elles se ressemblent:

EMPIRE ROMAIN

-dans une époque de grande prospérité matérielle surgit une critique philosophique de la religion sociale du temps (Platon, Aristote, stoïcisme).

MODERNITE

-dans une époque de grande prospérité matérielle surgit une critique philosophique de la religion sociale du temps (Voltaire), une critique scientifique (Darwin) et une critique psychologique (Freud).

-cette critique est vulgarisée.

-cette critique est vulgarisée.

-elle conduit à un vide de sens dans une société urbaine où règne déjà pluralisme et indifférence

-elle conduit à un vide de sens dans une société urbaine où règne déjà pluralisme et indifférence

¹ Ibidem p.668 (traduction personnelle)

-devant cela la critique devient elle-même religieuse: un syncrétisme à base philosophique s'installe (religions à mystères, gnosés, néo-platonicisme)

-devant cela la critique devient elle-même religieuse: un syncrétisme à base scientifico-psychologique s'installe (Nouvel Age, ésotérisme, parapsychologie)

-Devant cette réalité le christianisme a toujours refusé le syncrétisme. Aucun effort missionnaire spécial n'a été tenté pour convertir l'empire romain: le témoignage était personnel; il apparaissait important d'abord de structurer les communautés.

-aujourd'hui, nous avons à relever ce défi... Nous avons constamment en tête l'idée de rejoindre ces gens, "d'évangéliser" et ça ne "marche pas"...

Cette dernière assertion (pour ce qui est de l'Eglise des premiers siècles) mérite d'être supportée par quelques citations. En effet, elle nous fournit une piste d'action pour pouvoir nous-mêmes relever ce défi aujourd'hui, et une piste d'action à l'opposé de ce que je croyais personnellement savoir des premières communautés chrétiennes. Ce repliement de la première Eglise sur elle-même, face au syncrétisme de l'époque, constitue une des principales découvertes de ma recherche:

"L'Eglise grandissait, tant par l'exemple des martyrs que par l'action d'apôtres inconnus. ... "Localement, chaque église était solidement organisée."¹

"Leur foi ne s'est pas fondue dans ce grand panthéon de religions; on les mettait même à mort pour cause d'athéisme, parce qu'ils refusaient tous ces dieux et cette effervescence religieuse."²

"L'examen des documents, qui nous permettent de connaître la vie de l'Eglise avant le tournant de la «conversion» de Constantin, fait apparaître une attitude de la communauté chrétienne qui a pu surprendre les historiens récents tant on avait pris l'habitude de projeter sur cette période les modèles ultérieurs de la pratique et de la conscience «missionnaire». Pour nous, à la lumière de ce que notre enquête dans le Nouveau Testament nous a permis de mettre en valeur, nous serons moins étonnés de constater que la première expansion de la foi, très spectaculaire, se soit paradoxalement passée de toute organisation, de toute idéologie de la «mission», et même de presque toute «conscience missionnaire réfléchie». Ce qui apparaît, c'est le souci d'un témoignage et la force de contagion gagnant de proche en proche."³

"On ne trouve pas davantage d'organisation ou de corps missionnaires. Quand les ministères des communautés s'organisent, c'est uniquement en fonction des besoins de ces communautés. C'est le même souci de la vie interne de la communauté qui constituera la préoccupation des évêques. On ne compte pas sur des écoles chrétiennes pour assurer la propagation du christianisme. Les institutions chrétiennes d'enseignement sont celles du catéchuménat et des écoles de catéchistes. Pour le reste les chrétiens fréquentent l'école classique

¹ MEULEAU, Maurice et PETRI, Luce op.cit. p.476

² SIX, Jean-François Dossier: Croire parce que la vie a un sens? in: Revue Notre-Dame, no 11, décembre 1990, p.13

³ JACQUEMONT, Patrick JOSSUA, Jean-Pierre et QUELQUEJEU, Bernard Le Temps de la Patience, Cerf, Paris, 1976, p.79

quand bien même certains en dénoncent le paganisme."¹

"Il n'en est pas moins manifeste que à l'époque préconstantinienne, le christianisme n'a pas dû son étonnante croissance à des efforts missionnaires systématiques, mais uniquement à sa présence et à son caractère insolite."²

On pourrait donc résumer l'attitude des premiers Chrétiens par la dialectique suivante: d'un côté, ils se présentent comme parfaitement inculturés à la société romaine (fréquentant les mêmes écoles païennes que tous les autres) et semblant accepter le pluralisme du monde romain comme un fait normal (ils n'ont pas l'obsession de convertir tout le monde à leur cause); d'un autre côté, ils refusent de participer au syncrétisme religieux ambiant, ils refusent d'édulcorer leur foi, celle-ci se trouve affermie dans des communautés à la vie interne intense et par l'approfondissement personnel des réalités de la foi.

2.2.2 De l'Empire Romain à aujourd'hui

Une fois bien établie la situation dans laquelle est née le christianisme, et l'attitude des premiers chrétiens dans cette société, nous allons suivre Richard Bergeron depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui. Il nous décrit comment l'ésotérisme et les divers courants religieux païens ont traversé les siècles et ont survécu au christianisme. Cette rapide remontée du temps veut d'abord présenter que le défi des religiosités et du paganisme est demeuré une

¹ Ibidem pp. 81-82

² LOHFINK Gerhard L'Eglise que voulait Jésus, Apologique, Cerf, Paris, 1985, P.183

constante dans l'histoire de l'Eglise. Elle veut aussi essayer d'expliquer d'où provient l'existence d'un mouvement comme le Nouvel Age à la fin du XXe siècle actuel et nous faire rejoindre la problématique du christianisme d'aujourd'hui.

La situation religieuse des premiers siècles de notre ère prenait source dans la religiosité naturelle de la personne humaine. Elle possédait donc tous les éléments pour traverser les aléas de l'histoire. On peut en effet constater que...

"Le gnosticisme des premiers siècles chrétiens, constitue l'exemple caractéristique d'une idéologie religieuse et d'un type spécial de religiosité tendant sans cesse à reparaître en Occident aux grandes époques de crise sociale et politique."¹

La conversion de l'Empire Romain au christianisme, du jour au lendemain, ne pouvait être ni totale (seulement 10% des citoyens de l'Empire étaient déjà chrétiens) ni exclusive (une religion ne peut susciter une adhésion forcée). L'Eglise n'a pu évangéliser en aussi peu de temps, un si grand nombre de personnes. Dans ce renversement religieux de l'histoire, est-ce le christianisme qui a évangélisé le paganisme gréco-romain ou le contraire? On peut certes se poser la question quand on voit que datent du IVe siècle et la conversion de Constantin, et l'entrée dans l'Eglise du culte des saints (pendant au panthéon païen), du culte de la Vierge (pendant au culte des Grandes Déesses, par exemple on vénérait la déesse Cybèle sous le nom de Nostra Domina, Notre-Dame), du culte des morts (les mânes des ancêtres), de la fête

¹ BERGERON, Richard Le Cortège des Fous de Dieu, Coll. Notre Temps, Paulines, Montréal, 1982, p.65

de Noël (fête du Soleil) et de la vision du pape comme Souverain Pontife (le Pontifex Maximus de la religion romaine). Ce sera désormais des gens officiellement baptisés qui entretiendront la flamme des religions parallèles:

"Le Moyen Age fut une période où ont proliféré les cultes secrets, les sciences occultes et les doctrines ésotériques."¹

A côté de l'élite spirituelle des monastères, combien de baptisés de l'époque ont touché à la Kabbale, à l'alchimie, à la sorcellerie ou ont appartenu à divers ordres du Temple. Le XVI^e siècle avec la redécouverte de l'héritage classique de l'ancienne Grèce a amené l'élite intellectuelle laïque naissante à juger de bon ton d'appartenir à diverses sociétés ésotériques secrètes. Nostradamus n'était-il pas l'astrologue de la très catholique reine de France, Catherine de Médicis, qui massacra les Protestants à la Saint-Barthélémy. Une véritable tradition parallèle naquit ainsi qui joua un rôle de plus en plus considérable sur la société:

"La Renaissance devait apporter des conditions idéales à une prodigieuse efflorescence de la tradition parallèle et à la multiplication des sociétés secrètes."²

"Au cours de la période moderne, soit à compter du XVII^e siècle, la tradition parallèle fut enrichie considérablement par l'apport de deux importantes associations secrètes: les Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie."³

Cette dernière notamment se trouve à la source de l'Encyclopédie et de la Révolution Française, qui a brisé le monopole de l'Eglise sur la société et d'où

¹ Ibidem p.140

² Ibidem p.141

³ Ibidem p.142

est née notre société moderne et pluraliste. Puis l'extension de la conquête européenne aux limites du monde, et notamment en Asie, a amené pour la première fois une rencontre véritable de l'Orient et de l'Occident en matière religieuse.

"Au cours du XIX^e siècle, la tradition parallèle a profité de l'apport des religions de l'Extrême-Orient, de l'hindouisme en particulier."¹

"Le milieu du XX^e siècle a été témoin d'une puissante émergence de la tradition parallèle dans le mouvement hippie."²

Le mouvement du Nouvel Age puise ses sources profondes dans cette rencontre de l'Orient et de l'Occident. La génération hippie, "peace and love", revenue au conformisme social, au cours de la décennie 1970-1980, se trouve à avoir initié le Mouvement du Nouvel Age. Celui-ci entend allier le bien-être matériel des classes moyennes actuelles et l'héritage ésotérique de la tradition parallèle.

Dans ce contexte, les Chrétiens d'aujourd'hui, redevenus minoritaires se retrouvent devant ce dilemme: doit-on chercher à regagner le terrain qui semble perdu ou doit-on essayer de vivre le plus radicalement possible l'Evangile? La réponse que les premiers Chrétiens ont apporté à un même défi peut nous éclairer sur ce sujet.

¹ Ibidem p.143

² Ibidem p.144

2.2.3 Aujourd'hui: le défi du Village Global

Nous venons de traverser très rapidement 2 000 ans d'histoire. Si, à tant d'années de distance, bien des défis et des solutions se révèlent analogues, il existe quand même certaines différences importantes entre les deux époques. Ainsi, il est inutile de chercher les notions de libération de la femme ou des droits humains, qui marquent notre monde, dans la société de l'Empire romain. La notion qui a changé et qui joue le plus toutefois dans cette différenciation des deux époques, demeure la poussée fulgurante de la technologie qui caractérise la fin de notre XXe siècle. L'étude de ce changement spécifique va nous permettre de reprendre, avant la fin de l'étape de la problématisation, l'analyse sociologique, de l'étape de l'observation (ch.1.1), et de l'approfondir, en lui découvrant une nouvelle dimension.

Tout l'éclatement social, décrit précédemment, se trouve accentué par les effets de la plus grande poussée technologique de l'histoire. Nous vivons aujourd'hui à l'ère du Village Global. Grâce à nos moyens sophistiqués de télécommunications, on peut savoir en quelques secondes ce qui se passe à l'autre bout de la planète. Pour la première fois on a vu la Terre depuis l'espace: une petite boule bleue, toute fragile et sans aucune frontière entre les pays. "A l'époque de la planétarisation du monde s'il y a une interrogation qui hante la majorité des gens y compris les chrétiens, c'est bien celle de la raison d'être des diverses religions."¹ Le rêve de fraternité universelle se présente à nous, plus vif que jamais.

¹ JAMES, Marie-France Pour une pastorale adaptée au nouveau phénomène religieux (2e partie) in Prêtre et Pasteur, Montréal, vol. 87, no 11, décembre 1984, p.672

Qui de mieux pour décrire les changements qu'apportent les nouvelles technologies et ses répercussions sur l'Eglise que Marshall McLuhan (l'auteur de la célèbre maxime "The medium is the message"), grand théoricien de la communication et un croyant. J'ai découvert dans mes recherches, un livre, qu'il a écrit en collaboration avec un théologien, Pierre Babin. Je vous en cite de larges extraits car son point de vue nous permet de voir sous un nouvel angle ce que nous avons déjà pressenti aux niveaux sociologique et historique.

Marshall McLuhan note d'abord que les possibilités techniques d'aujourd'hui "désincarne" littéralement le porteur du message.

"Quand vous êtes sur les ondes, vous êtes en quelque sorte partout à la fois. L'homme électrique est un «super-ange». Quand vous téléphonez, vous n'avez pas de corps. Et cependant votre voix est là, vous et les gens à qui vous parlez sont ici, au même moment. L'homme électronique n'a pas d'essence charnelle. Il est littéralement désincarné. Or un monde désincarné comme celui que nous vivons est une menace formidable pour l'Eglise incarnée, et les théologiens n'ont même pas daigné y jeter un coup d'oeil."¹

McLuhan démontre aussi dans ce livre, comment cette nouvelle technologie déstructure la société, en touchant au mode de vie et à la façon de penser de tous et chacun. Cela explique pourquoi, il est très difficile, aujourd'hui de s'engager pleinement, la vie étant scindée en multiples fonctionnements sans lien entre eux. On peut, sans éprouver aucune notion de

¹ BABIN, Pierre et McLUHAN, Marshall Autre Homme Autre Chrétien à l'Age Electronique, Chalet, Lyon, 1977, p.39

discontinuité, exercer une profession technique ou scientifique le jour et le soir venu, consulter son astrologue pour connaître son avenir. Ecouteons-le:

"Mais voici que déferle aujourd'hui le monde électronique, de type acoustique parce qu'il est instantané et simultané. Il forme de vastes unités globales de résonnance. Il ignore toute spécialisation, toute fragmentation, toute logique. En face de cette invasion, la culture gréco-romaine ne résiste pas et elle est en train de se dissoudre très rapidement, de façon brusque et soudaine, si bien que nous voilà confrontés à une crise incroyable."¹

"Ainsi les mass-média déstructurent en introduisant le monde entier dans le foyer. Alors peu à peu les préjugés tombent, les structures de la conscience craquent et ce qu'on m'a enseigné ne devient qu'une opinion parmi d'autres."²

L'être humain est: "Emietté par tout ce qu'il voit à la télé, tout ce qu'il écoute à la radio, tout ce qu'il lit dans les magazines et qui lui arrive sans lien logique, morceau par morceau: une publicité, une chanson, une information sociale, une catastrophe, une blague."³

Il ne faut pas s'étonner avec cette constante présence des médias dans nos vies, que la nouvelle génération, élevée dans tout ce bruit, apparaissent bien différente, même étrangère, aux générations plus vieilles qui ont connu l'époque où il n'y avait pas d'électricité dans les maisons. A coup sûr, de toute l'histoire, la distance entre les générations n'a jamais été aussi grande.

¹ Ibidem p.38

² Ibidem p.128

³ Ibidem

Enfin McLuhan et Babin discernent une autre conséquence, d'ordre beaucoup plus pratique pour notre propos. Le langage des médias modernes tient plus de la communication orale qu'écrite. Il s'agit d'un renversement de situation complet. Depuis Gutenberg, et l'invention de l'imprimerie, l'écrit structurait notre vision des choses et notre manière de les formuler. Plus qu'un simple changement d'outil, cette conversion, radicale et inattendue, requiert de changer toute la manière de transmettre le message. "Ce qui compte aujourd'hui, c'est l'image que l'autorité donne d'elle-même et non plus la doctrine à transmettre."¹ Il nous faudra surveiller, non pas ce qu'on dit, mais ce que ce dire produit comme effet: "le contenu n'est pas le message. Le message réel, ce sont les effets secondaires produits par les services qu'exige le médium: ce sont les changements sociaux que le médium cause dans la vie des usagers."² Là se situe aujourd'hui, le test de vérité.

McLuhan compare ce changement, au passage de l'hémisphère gauche du cerveau (le rationnel) à l'hémisphère droit (l'intuitif, l'émotionnel). "Cet hémisphère, pour la première fois depuis 2 400 ans, tend à reprendre une prédominance grâce à l'électronique qui se développe comme un environnement sur la surface visuelle."³ Plus que jamais, transmettre la foi s'apparentera à un art: celui de toucher le vis-à-vis. "Le catéchisme devra probablement se faire en relation individualisée et non plus en grand groupe."⁴ "Le plus urgent, aujourd'hui, est de promouvoir à nouveau une religion populaire en remettant en valeur, dans la communication, les histoires

¹ Ibidem p.55

² Ibidem p.60

³ Ibidem p.47

⁴ Ibidem p.55

et le témoignage."¹ Autrement dit toucher les coeurs, susciter des émotions, faire rêver, apporter une parole d'accueil, soulever des passions, faire sortir des peurs, faire goûter à la tendresse et pourquoi pas, faire plonger dans les richesses de l'inconscient. Il faut réapprendre à conter, comme aux tous débuts de la recension de la Bible, où celle-ci se transmettait par voie orale. Ce qu'il faut c'est "d'abord une pédagogie de la mise en scène: non seulement on explique en montrant, mais on dramatise, on provoque des émotions, des larmes et des rires."² Les permanents de notre Eglise se trouvent condamnés à projeter une image, encore faudra-t-il qu'elle soit ajustée à leur être profond.

2.3 Conclusion: une allégorie avec la crise de l'écologie

Devant cette problématique comment réagir? Comment réaliser cet accompagnement spirituel demandé par tant de personnes? Comment adapter notre langage (à la psychologie moderne et à la nouvelle ère acoustique)? Comment demeurer fidèle à l'Evangile? La comparaison avec la structuration linguistique et l'attitude religieuse des premiers Chrétiens dans l'Empire Romain nous indique qu'une solution d'équilibre entre la fidélité au cœur de la tradition et la créativité, qui renouvelera sa formulation pour l'aujourd'hui, apparaît la solution la plus féconde. En fait, c'est une véritable dialectique qui doit s'établir entre les deux, la fidélité au passé ne se révélant possible qu'avec l'ouverture au présent et l'ouverture au présent se fondant dans la tradition du passé.

¹ Ibidem p.76

² Ibidem p.99

Une autre piste, une allégorie avec la crise de l'écologie conforte ma position et me permet d'imager cette dialectique. J'ai puisé beaucoup d'espérance pour l'avenir en lisant le rapport des Nations-Unies sur l'environnement et le développement (dit Rapport Brundtland). Il s'agit du rapport qui a mis de l'avant l'idée d'assurer un développement "soutenable" pour l'humanité. Tout le rapport est construit autour de ce pari fondamental: il faut espérer, ne surtout pas croire que la partie est perdue d'avance. "La Commission est persuadée que l'humanité peut créer un avenir plus prospère, plus juste, plus sûr."¹

En le lisant, j'ai approfondi mes connaissances sur les causes de la crise écologique actuelle. On peut dire, pour résumer rapidement, que cette crise a été causée par l'industrialisation massive de la planète et la société de consommation. Or, on ne peut rêver revenir en arrière, avant la révolution industrielle et l'explosion démographique de l'humanité. Une agriculture mécanisée et l'industrie sont nécessaires pour combler les besoins des Terriens. "De nombreux besoins essentiels de l'être humain ne peuvent être satisfaits que par des biens et des services fournis par l'industrie."² Le seul chemin possible, pour assurer un avenir viable aux futures générations, demeure celui d'améliorer nos manières de produire et de développer des techniques pour recycler ce qui peut être récupéré. "Il faut d'abord renforcer la capacité d'innovation technologique."³ "Pour survivre, et sauver le patrimoine biologique de la planète, l'humanité est condamnée à la technologie de pointe" (phrase retenue d'une conférence d'André Beauchamp). Plein de

¹ LA COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DEVELOPPEMENT Notre Avenir à Tous, Editions du Fleuve/Les Publications du Québec, Montréal, 1988, p.2

² Ibidem p.245

³ Ibidem p.71

possibilités s'offrent à nous pour améliorer nos techniques. La créativité humaine devra faire ses preuves. La crise de l'écologie présente donc cette dialectique: on ne pourra sauver le capital écologique de la planète sans s'investir à fond dans l'innovation technologique; pour être efficace, celle-ci doit connaître et respecter les lois de l'environnement inscrites dans la nature.

L'Eglise est menacée par un vent syncrétiste contemporain. Elle risque de se perdre dans le "melting pot" religieux actuel, car beaucoup de ses baptisé-e-s ne s'y reconnaissent plus. Ils mélangent la foi chrétienne et d'autres pensées religieuses. On ne peut rêver revenir en arrière. "La foi redevient une réalité insolite, étonnante. De plus en plus, l'option pour le Christ tend à reprendre la densité qu'elle avait à l'origine et que notre tradition catholique avait comme masquée."¹ Comme pour l'humanité face au défi écologique, l'Eglise (c'est-à-dire tous les disciples du Christ) doit accepter de se confronter à ce double défi. Seule, cette solution permet de présenter la pertinence de notre foi au monde moderne. L'Eglise n'a d'autre choix que de s'investir dans la dialectique qui, par la fidélité au passé, vise au renouvellement permanent de sa foi pour pouvoir rencontrer les questions que lui pose la vie et redonner à sa tradition spirituelle une nouvelle vigueur.

Pour conclure cette allégorie, je citerai Paul Tremblay, que j'ai côtoyé ici à Chicoutimi et qui m'a toujours inspiré par sa manière de présenter les défis nouveaux de la foi chrétienne: "La fidélité, c'est le refus de retours en arrière, des accommodements faciles ou de la fuite en avant"². La fidélité au message

¹ TREMBLAY, Paul Devenir de la Parole en ce Pays in: Situation et Avenir du Catholicisme Québécois, Tome II, Coll. À Hauteur d'Homme, Leméac, Ottawa, 1982, p.57

² Ibidem

de Jésus, exige de notre part d'en comprendre la dynamique comme une réécriture de l'Evangile en mots d'aujourd'hui. Par respect, on laisse la possibilité à des gens qui ne peuvent trancher leur appartenance, de cheminer aux marges de l'institution. Par réflexe de survie, on approfondit sa foi devant la menace extérieure pour qu'elle résiste à tous les courants contraires.

3. INTERPRETATION

Nous abordons maintenant la troisième étape de notre processus de réflexion. Nous venons d'établir que face au défi que nous pose le contexte religieux pluraliste actuel, la communauté chrétienne d'aujourd'hui doit tenir cette double dialectique: se recentrer sur la radicalité de son propre cheminement de foi, s'ouvrir et s'adapter aux besoins spirituels d'aujourd'hui. Je veux démontrer qu'à toutes les époques de son histoire, notre tradition de foi a été confrontée à ce même défi de demeurer fidèle à sa source première tout en s'adaptant à des contextes sociaux sans cesse nouveaux. J'espère permettre de constater que la bonne réponse à apporter au défi de la pertinence de notre foi fut toujours de s'investir dans l'ouverture au présent, jamais de se refermer sur soi-même. J'ai présenté ce double défi comme une dialectique. Cela veut dire que la condition première pour demeurer fidèle à l'Evangile, source de notre foi, exige notre créativité et l'adaptation du message évangélique aux renouvellements de l'histoire. Et que la condition première pour donner une réponse adéquate aux aspirations spirituelles des gens d'aujourd'hui, demande le respect intégral de la radicalité de l'Evangile.

Je ne tenterai pas d'esquisser ici une théologie structurée, systématique de l'histoire. Je vous présenterai plutôt une série de faits et de grands personnages qui ont, soit marqué l'Eglise universelle, soit vécu un témoignage chrétien, effacé mais profond. Je vais donc essayer d'illustrer, par des exemples concrets mon option préférentielle pour l'ouverture, dans la fidélité, de l'Eglise. Pour réaliser cela, j'ai dû procéder à un choix parmi de nombreux exemples de vie évangéliques. Moïse. Irénée. Origène. Benoît de Nursie.

Boniface, François d'Assise, Jean Hus, la grande Thérèse, Pierre Claver, les Reducciones du Paraguay, François de Sales, Marguerite Bourgeoys, le père Damien, Frédéric Ozanam, la petite Thérèse, Vincent Lebbe, Pierre Teilhard de Chardin ou Madeleine Delbrel auraient très bien pu servir aussi à illustrer mes propos. Ils ont tous fait face avec courage et énergie aux problèmes "d'inculturation" qui étaient posés à la foi de leur temps et aux problèmes humains qu'ils ont rencontrés sur leur route. Le choix que j'ai opéré me permet de couvrir les plus importantes facettes de ma problématique. Une lecture de trois moments de l'histoire biblique (l'Exil, la prédication de Jésus, la prédication de Paul) basera mon propos; je ferai appel par la suite à sept témoins de la foi de toutes les époques (l'auteur de la lettre "à Diognète", Augustin, Guillaume de Saint-Thierry, Thomas d'Aquin, Matteo Ricci, Henri LeSaux et Marcel Légaut) qui ont en commun d'avoir vécu la radicalité de vie de l'Evangile et le souci d'adaptation au monde contemporain. Je citerai pour chacun d'eux la date et situeraï le contexte historique dans lequel ils ont vécu pour nous aider à bien saisir les conséquences de l'intuition évangélique qu'ils ont suivie.

Vous comprendrez facilement que dans une telle recherche, la pratique de Jésus-Christ peut nous éclairer d'une façon toute particulière. Sa vie, sa prise de Parole et son action demeurent la clef de voûte de toute notre Tradition de foi. C'est pourquoi, j'élaborerai beaucoup plus que pour les autres, la partie qui concerne la prédication de Jésus.

TEMOIGNAGES PROVENANTS DE LA BIBLE

3.1 (-580) Le petit reste/l'expérience de l'exil

L'événement de l'Exil où les Juifs furent confrontés à la déroute militaire et à la destruction de ce qu'ils croyaient être le projet de Dieu, ressemble sous plusieurs aspects à notre propre déroute religieuse actuelle. Il me donne la preuve que d'un moment de dépouillement, de dénuement peut surgir une vie nouvelle.

Déjà bien avant Jésus, la foi en YHWH a connu ses hauts et ses bas. Parmi ces bas, la chute de Jérusalem aux mains des Babyloniens en -587 s'est présentée comme le renversement de tout le dessein de Dieu. La "Terre Promise" échappe aux mains des Juifs. Ils sont déportés. La royauté davidique est renversée, humiliée. A cette époque, la défaite d'une nation devant une autre était considérée comme la défaite du Dieu de cette nation devant le Dieu de l'autre. YHWH était défait, il n'était donc pas le Dieu Tout-Puissant qu'on croyait. Beaucoup dans le peuple ont partagé cette opinion. Il n'est demeurée parmi les exiliés qu'une poignée de fidèles à YHWH, les plus pauvres nous dit Sophonie(So 3,12).

"Logiquement, sur le plan historique, le Peuple élu semble voué à une destruction complète, à bref délai. La Mésopotamie, en effet, est un creuset où se brassent et s'amalgament de

nombreuses populations d'origines les plus diverses."¹

Privée de ses appuis humains, la foi de ces pauvres d'Israël dut s'appuyer sur YHWH seul. Le résultat de cette foi à toute épreuve consiste en une des plus grandioses transformations religieuses de l'histoire. Les Juifs qui demeurent fidèles à YHWH opérèrent dans leur foi un passage d'une conception d'un Dieu "National", qui ne se préoccuppe que de son peuple, à un Dieu "Universel", un Dieu Unique, qui a tout créé et qui invite tous les peuples à rejoindre le peuple élu (le second Isaïe est un bon témoin de ce passage). Ils opérèrent en même temps un passage d'une conception de Dieu "Présent dans le Temple" à une compréhension où Dieu se veut "Présent où il veut", dans le cœur de qui il veut (Ezéchiel se présente comme le meilleur témoin de ce changement dogmatique avec sa vision de Dieu quittant le Temple).

"Aucun autre groupe, social ou religieux, n'aurait pu résister à pareille expérience. Or, non seulement Israël n'a point disparu dans la tourmente, mais nous le voyons sortir, de l'effroyable épreuve, plus fort, plus invincible que jamais."²

"Le peuple a survécu à l'exil grâce à la relecture qu'il a faite de ses traditions de foi."³

"A la vérité, la grande réforme spirituelle d'Ezéchiel consiste en la proclamation de la religion intérieure; c'est avec le cœur que l'on entre en contact avec le Créateur."⁴

¹ ----- L'Exil à babylone (597-536) in: La Bible dans l'histoire, Mame, Tours, 1969, p.394

² Ibidem p.402

³ AITKEN, Anne-Marie Perdre ses repères: l'expérience de l'Exil in: Christus, Paris, Tome 37, no 145, janvier 1990, p.59

Une telle expérience nous montre que le filon de foi judéo-chrétien ne s'accommode pas facilement de l'expérience du succès. Le pouvoir finit toujours par le corrompre (il avait corrompu la royauté davidique, comme il a corrompu l'Eglise de l'Inquisition). Seule une crise comme l'Exil, ou comme celle de l'Eglise d'aujourd'hui, peut obliger le croyant à montrer devant tous la profondeur réelle de sa foi. Une crise dans la vie de foi d'une communauté qui demeure fidèle dans l'adversité se présente souvent comme le lieu d'un enfantement imprévisible.

3.2 (30) Jésus et la Cananéenne

Le cheminement de foi de la femme cananéenne, que Jésus rencontre au cours d'un de ses voyages hors de Galilée, ressemble à celui de bien des gens d'aujourd'hui. A l'image de l'expérience de l'exil, ce passage que j'ai tiré de l'évangile de Matthieu (15, 21-28), présente un important passage dans la vie de foi, de Jésus lui-même cette fois-ci. De plus, il nous montre que le dialogue que Jésus engage avec une personne qui n'entre pas dans les cadres religieux du judaïsme, s'avère paradoxalement beaucoup plus fructueux encore pour Jésus lui-même, que pour son interlocutrice.

Prenons d'abord le temps de bien situer le contexte historico-social dans lequel se produit cette rencontre. La Palestine du temps de Jésus connaît elle aussi le pluralisme. La Galilée, d'où vient Jésus a bien mauvaise presse pour les habitants de Jérusalem, car les Juifs galiléens y côtoient de nombreux autres peuples, des Grecs surtout, implantés là depuis les conquêtes d'Alexandre le

phénicien qui habite la région voisine du Liban depuis plus de mille ans et qui a été fortement hellénisé. Pour un Juif soucieux de pureté rituelle, le contact avec des étrangers doit être limité le plus possible. Il existe peu de dialogue entre les deux communautés, surtout depuis que les guerres des Maccabées ont érigé le mur du sang entre Juifs et Grecs, 200 ans plus tôt (vers 160 avant Jésus-Christ). Le terme de "chiens" adressé par les Juifs aux païens résume à lui seul les relations d'inimitié réciproque entre les deux peuples.

Les catéchètes qui ont composé le Nouveau Testament à partir de la vie de Jésus, nous le présentent à plusieurs reprises en dialogue avec des gens qui sortent des cadres de la pureté légale juive (païens, samaritains, collecteurs d'impôts, femmes aussi). Ce trait de sa personnalité religieuse ressort comme l'un des plus caractéristiques de son enseignement: le Royaume de Dieu est ouvert à tous et toutes sans exception. Aucune notion de race, de sexe ou d'appartenance religieuse ne peut empêcher Dieu de rejoindre le cœur d'une personne. Même, qu'il semble se plaire, tout au long de l'histoire du salut, à déjouer ces barrières où on prétend l'enfermer.

Dans ce contexte, le récit matthéen de la rencontre de Jésus avec la femme cananéenne apparaît l'un des textes les plus intéressants à étudier. Matthieu, qui écrit son évangile pour les Chrétiens de Syrie-Palestine connaît bien le brassage ethnique de cette région du monde et les difficultés qu'ils ont à vivre ensemble. C'est pourquoi, l'une des trames les plus importantes de son évangile concerne le rapport que Jésus a entretenu avec les gens des autres nations. On y perçoit une évolution étonnante chez Jésus. Au début de sa mission, il considère qu'il n'a été envoyé que pour le salut du peuple juif

Cette évolution s'est produite peu à peu chez Jésus, au travers des diverses rencontres qu'il a faites. Le passage de la première option à la deuxième s'est cependant opéré, selon le plan de Matthieu, lors de la rencontre de la femme cananéenne.

Pour bien faire saisir l'importance de ce revirement dans la pensée de Jésus, je vous présente maintenant, sous la forme d'un tableau, les principales références du texte de Matthieu concernant cette évolution. J'expliquerai plus longuement ce tableau dans un deuxième temps.

L'HISTOIRE D'UNE CONVERSION: CELLE DE JESUS

Lecture de l'évolution de la pensée de Jésus
au sujet des destinataires de sa mission
selon l'évangile de Matthieu.

ENVOYE A ISRAEL (NAISSANCE)	1,21	"C'est lui qui sauvera Israël son peuple"
--------------------------------	------	-------------------------------------------

QUESTIONNEMENT(?) (LE CENTURION)	8,10	"Chez personne, je n'ai trouvé une telle foi en Israël!"
-------------------------------------	------	----------------------------------------------------------

ENVOI DES DOUZE EN MISSION	10,5-6	"Ne prenez pas le chemin des païens... Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël"
-------------------------------	--------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------

CONSTAT DE SON ECHEC	13,57	"Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison"
<u>JESUS SE LAISSE CONVERTIR</u>	<u>15,24</u>	<u>"Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël"</u>
	<u>15,28</u>	<u>"Mais" ... "Femme, ta foi est grande"</u>
ANNONCE DU PEUPLE NOUVEAU	21,43	"Le Royaume de Dieu vous sera enlevé et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits"
OUVERTURE A TOUS	28,19	"Allez donc, de toutes les nations faites des disciples"

Dans le récit de la naissance de Jésus de Matthieu, où celui-ci est comparé à Moïse, on cherche à esquisser le mystère de toute la vie de Jésus-Christ. Or, nouveau Moïse, on y explique clairement que Jésus a comme mission d'assurer le salut de son peuple seulement, le peuple juif (1,21). Cette certitude semble avoir habité Jésus dans la première partie de sa mission. Malgré une première rencontre qui semble l'avoir interrogé sur le sujet (celle du centurion (8,5-13)), la certitude est telle chez Jésus qu'il envoie d'abord ses disciples à Israël seul (10,1-15). L'incident de Nazareth (13,53-58) où Jésus est rejeté par les siens, constitue un nouvel obstacle dans sa mission auprès d'Israël qui doit l'interroger encore plus. Jésus demeure toujours convaincu que le but de sa mission vise les seuls Juifs et c'est ce qu'il répète en premier lieu à la Cananéenne (15,24), mais il s'ouvre au dialogue, et la parole de la

découvrir une nouvelle dimension à sa mission. Celle-ci se révèle plus large qu'il ne le croyait: elle s'ouvre au monde entier. Les difficultés qu'il continue de rencontrer auprès de son peuple l'amène même à entrevoir que sa parole pourrait être accueillie avant tout par des païens. Dans une discussion polémique avec les chefs religieux du peuple juif, il va jusqu'à leur déclarer que personne ne peut se dire possesseur de Dieu (21,43). L'événement de sa mort et de sa résurrection couronne l'évolution de sa pensée, il envoie ses disciples vers toute personne de bonne volonté (28,19). Décidément, la conversion à l'Evangile commande avant tout une décision du cœur tout entier d'une personne. Rien ne peut empêcher Dieu de s'approcher de qui le cherche vraiment.

Pour approfondir ce passage essentiel de la mission de Jésus, nous allons maintenant explorer plus à fond le texte de la rencontre de Jésus et de la femme cananéenne (15,21-28). Il se veut catéchétique à plus d'un point de vue. Comme beaucoup de textes bibliques, il présente une rédaction fouillée et très organisée.

J'utiliserai donc, pour essayer d'en faire ressortir le message central, l'analyse structurelle, celle que j'ai le plus appris à connaître lors de mes études au baccalauréat grâce au professeur Marc Girard. L'analyse exégétique dite structurelle cherche à découvrir dans les structures de composition du texte le sens que l'auteur a voulu donner à celui-ci. L'écriture biblique utilise couramment la technique de l'inclusion. Un texte se présente avec deux volets, traitant du même sujet (soit en parallèle, soit en opposition), ces volets encadrant le passage où l'auteur donne la question centrale du texte. On peut

Le texte de la rencontre de la femme cananéenne est construit selon cette technique. Il comporte deux volets qui se répondent, en opposition, et qui encadrent la question centrale du texte. Le premier volet se trouve aux versets 21-23. Il se trouve encadré par la double mention de la Cananéenne et de ses cris (souligné dans le texte que je donne ci-après). On y voit que le dialogue est absent (par les mots en relief dans le texte) et que la jeune fille y demeure malade (en caractères gras). Le second volet se trouve aux versets 25-28. Il se trouve encadré par la double mention de la femme, du pain et des petits chiens (mots soulignés). On y découvre un franc dialogue (par les mots en relief). La jeune fille guérit (en caractères gras). Au centre de ces volets, on retrouve une affirmation qui semble très dure dans le contexte (verset 24) et qui nous donne la question centrale du récit: Jésus est-il vraiment venu pour les seuls brebis d'Israël?. Voici une schématisation de ce texte, le texte est tiré de la TOB:

**MATTHIEU 15,21-28:
lecture praxéologique
ANALYSE STRUCTURELLE**

A- : Pas de dialogue / Mal/ Niveau sociologique

21 Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. 22 Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier: "Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon." 23 Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande: "Renvoie-la (ou fais-lui grâce) car elle nous poursuit de ses cris."

B : Question centrale

24 **Jésus répondit:** "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël."

A+: Dialogue / Guérison / Niveau de foi

25 Mais la femme vint se prosterner devant lui: "Seigneur, dit-elle, viens à mon secours!" 26 **Il répondit:** "Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens." 27 "C'est vrai, Seigneur! reprit-elle; et justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. 28 Alors Jésus lui répondit: "Femme, ta foi est grande! Qu'il t'arrive comme tu le veux!" Et sa fille fut **guérie** dès cette heure-là.

Entourant la question centrale, on découvre une opposition flagrante entre les deux volets de cette construction littéraire. Dans le premier, il n'y a pas de dialogue. On demeure dans une vision d'ordre sociologique de la réalité: il s'agit d'une Cananéenne et Jésus est suivi de disciples. La fille demeure tourmentée, on ne guérit rien par cette fermeture et ce type de regard de la réalité, on ne répond à aucun cri de la société. Dans le second, le dialogue se crée. On passe à une vision des choses qui s'humanise: la Cananéenne devient une femme, les disciples, des enfants de Dieu. L'ouverture et un regard renouvelé de la réalité permet de guérir bien des blessures et de surpasser bien des peurs.

De cette structure interne, je peux donc tirer les conclusions suivantes:

de l'opposition des deux volets A-/A+: je peux déduire que le dialogue apparaît beaucoup plus constructif lorsqu'il s'agit de rencontrer quelqu'un qui n'entre pas dans les normes religieuses. Il est intéressant de noter que le dialogue a été utilisé par Jésus au cours de sa vie pour faire avancer sa propre compréhension de sa mission.

du point central B : je peux déduire que pour arriver à un dialogue vrai, il ne faut pas avoir peur d'affirmer ses positions, même les plus radicales, dans le respect de l'autre. Si je ne présente pas à mon interlocuteur la pensée réelle qui m'habite, même au risque de le contrarier, je ne peux pas espérer pouvoir le rencontrer, car alors, je ne suis pas dans ma réalité.

Voici quels résultats, ce passage du non-dialogue à l'échange, de la fermeture à l'ouverture, produit chez les deux principaux acteurs du texte et quelle vision de Dieu leur agir nous permet d'induire:

1. JESUS

Jésus, une fois de plus, accomplit un grand miracle. Mais là ne se trouve pas l'essentiel de son action. Dans ces huit versets, nous voyons un homme "se convertir" à une nouvelle dimension de sa mission! Jésus est conscient des traditions juives et il les adopte. Il est également conscient que ses disciples sont très dérangés par cette femme. Mais, déjà questionné sur la place des païens dans le Royaume, il refuse d'éclater la question. Il affirme sa position de départ avec force. Alors s'engage un dialogue. Et Jésus se laisse convaincre

par la justesse des arguments de son interlocutrice. Il voit ses convictions dépassées. Il découvre et complimente la foi de cette personne qui ne répondait pas à ses critères premiers. Il est intéressant de noter qu'il a fallu, même à Jésus, pour changer sa vision du salut, que sa pensée soit confrontée et transformée par le vécu et l'expérience d'une autre personne.

Jésus nous projette l'image d'un Dieu qui sort de son terrain. Un Dieu incarné. Un Dieu qui se préoccupe d'abord des plus détruits de son peuple (les brebis perdues). Un Dieu qui laisse à l'initiative de son interlocuteur le cheminement de sa relation avec lui. Un Dieu qui éprouve la foi par la rudesse de son silence ou de sa parole. (Il ne faut pas s'attendre à la facilité en le suivant.) Il sait poser ses exigences. Il s'attend à ce qu'on les dépasse. Mais en même temps, il est un Dieu qui se laisse approcher, qui au fond sait s'émerveiller du courage de ses fidèles. Il est enfin un Dieu Pain et Parole qui nourrit ses enfants et qui peut les guérir et les libérer par sa toute-puissance.

2. LA CANANEENNE

Elle vit une situation de détresse: sa fille est possédée. On dit "qu'il n'y a rien de pire que de voir souffrir sa propre chair". Elle entreprend d'elle-même une démarche risquée. Ayant entendu parler de Jésus (elle connaît son nom) elle doit le trouver. Et lorsqu'elle l'a trouvé, le convaincre. Sa réussite n'était pas assurée. Si elle avait échoué, quel espoir lui restait-il? L'accueil est froid. Elle ne se laisse pas décourager par le premier écueil. Elle ne comprend pas son exclusion du salut et elle sait se rendre convaincante: supplier, "renvoyer la balle". Elle ne veut pas entrer dans tout un carcan de lois qui lui sont étrangères. Elle obtient ce qu'elle veut: sa fille est guérie.

Mais après on ne sait plus rien d'elle. A-t-elle adhéré à l'Eglise naissante? Son enjeu relève du plan humain. C'est sur ce plan qu'elle a rejoint Jésus et que celui-ci s'est émerveillé de sa foi.

La Cananéenne projette l'image d'un Dieu qui s'incarne d'abord au fond de nos entrailles, dans nos cris, dans nos blessures. Un Dieu qui peut nous pousser à nous mettre en marche pour briser nos chaînes. Un Dieu qui crie son amour à travers nos cris et qui ne peut comprendre qu'on lui impose quelle que barrière que ce soit. Un Dieu qui s'intéresse plus à la personne humaine qu'à la stricte orthodoxie.

On peut résumer dans ces deux constatations l'orientation du cheminement de foi de Jésus et de son interlocutrice cananéenne. Il s'agit, au cœur de leur interaction sociale et dans leur for intérieur:

- d'un CONFLIT entre une foi basée sur l'appartenance sociale ou rituelle et une foi basée sur une expérience spirituelle autant qu'humaine;
- d'un CONFLIT entre une foi fermée à la nouveauté et une foi ouverte aux nouvelles expériences, à la remise en question.

Ces conflits, peuvent aussi se retrouver incarnés dans la vie de foi d'une communauté toute entière. A cet égard, à partir de notre texte, nous pouvons mettre en lumière un double type opposé de lien collectivité/communauté de foi entre la vision démontrée par les disciples et celle de Jésus et de la Cananéenne. Nous pouvons y distinguer les caractéristiques entre:

***une communauté fermée, (les disciples)**

Elle est tournée vers le passé ("David", "la maison d'Israël"). Elle conserve la tradition comme on conserve des souvenirs, qui ne peuvent plus changer. Cette communauté se referme donc sur elle-même ("renvoie-la") et refuse de se laisser déranger par le présent ("car elle nous poursuit de ses cris"). Elle peut rejeter quelqu'un qui vient à elle sans accepter toutes ses conditions d'intégration visible, car les conditions d'admission à cette communauté consistent à en accepter les traditions

***et une communauté ouverte, (Jésus et la Cananéenne)**

Celle-ci se trouve fondée sur une expérience de Dieu, profonde, enracinée à la Tradition, une Tradition qui cherche toujours à créer du neuf dans sa fidélité au Dieu Vivant. Cette expérience elle sait qu'elle est exigeante (le ton de Jésus à la Cananéenne). On ne peut devenir capable de s'ouvrir ainsi à l'autre et à la remise en question sans posséder une force intérieure profonde. Il s'agit d'une communauté adulte, responsable, capable d'entrer en dialogue. Le pain de la table eucharistique et la Parole sont des moyens donnés à ses membres pour nourrir leur foi. Mais on voit comme une chance le fait que des non-membres puissent saisir et intégrer une miette, une bribe ou l'autre du message chrétien. Il s'agit là d'une base solide pour entrer en dialogue avec d'autres pensées.

Conclusion de la rencontre de Jésus et de la Cananéenne

HYPOTHESE DE SENS PASTORALE

1. Contexte et projet

Jésus dans le contexte d'une société où païens et Juifs se méprisaient réciproquement a découvert, en dialoguant avec l'étranger, que la véritable fidélité à sa tradition juive l'engageait à ouvrir toutes grandes les portes de sa communauté aux non-Juifs. Il a considéré le dialogue, où son interlocurice se retrouvait à égalité devant lui, comme le meilleur moyen de se respecter lui-même et de s'ouvrir à l'autre.

Dans notre monde où les diverses appartenances socio-religieuses se sont estompées et où il est difficile de reconnaître un chrétien par le biais de son respect de la tradition du passé, n'aurait-il pas lieu comme Jésus, dans la fidélité à notre Dieu, à nous ouvrir avant tout à l'humanité des personnes que nous rencontrons dans notre quotidien? Un dialogue véritable, où nous nous considérons comme deux être humains en recherche de sens à la vie, ne se présente-t-elle pas comme la piste la plus riche de promesses? Celle qui nous permettra de respecter la personne que l'on rencontre et de nous ouvrir davantage à la source même de notre foi?

2. Objectif

Ce dialogue se présente comme riche de promesses particulièrement à trois points de vue. En engageant régulièrement un dialogue franc avec les personnes rencontrées dans les diverses activités pastorales, nous pourrons

d'abord nous enrichir nous-mêmes de la beauté des personnes rencontrées. A l'image de Jésus, nous pourrons nous aussi nous émerveiller de la foi des personnes rencontrées, foi qu'il faut souvent un second regard pour découvrir, car elle ressemble si peu à la nôtre. Ce nouveau regard, que le dialogue nous permettra de poser nous ouvrira davantage au mystère de Dieu et enrichira notre expérience spirituelle. Nous pourrons ensuite, dans la liberté du climat de dialogue, permettre à toute personne d'engager sa propre démarche d'approche de Dieu, en tenant compte de ce qu'elle a vécu et de ce qu'elle est aujourd'hui. A l'image de Jésus, nous nous devons de laisser la personne devant nous libre d'initier ou non sa démarche, de rejoindre ou non la communauté officielle. L'expérience spirituelle ne cadre jamais avec l'obligation. Nous pourrons enfin, aider à guérir des souffrances humaines. Il suffit bien souvent à une personne de se sentir écoutée, acceptée dans les difficultés qu'elle vit, accueillie, pour qu'elle découvre une solution ou un sens à sa souffrance. A l'image de Jésus, nous pourrons nous aussi opérer de véritables miracles de guérison de la souffrance.

Pour conclure mon propos, je note d'abord que tout ce processus de changement est intervenu au cours d'une simple rencontre personnelle. Je note aussi le cheminement, en-dehors de la tradition religieuse de la femme cananéenne. Je note qu'enfin, Matthieu ne lui donne pas de nom. Nous pouvons nous-mêmes mettre des noms sur ce personnage, car nous avons tous rencontré des gens en recherche de Dieu sur des chemins qui semblaient si loin du christianisme. Plusieurs des personnes interrogées lors de mes entrevues me sont apparues semblables à la femme cananéenne. Cheminant sur des voies différentes de la mienne, elles n'ont pas remise en cause mon choix. Elles m'ont permis de reviser et d'approfondir plusieurs de mes

positions spirituelles et à m'ouvrir davantage à l'humain et à la libération dans le vécu de ma foi. En ce sens, elles m'ont grandement enrichi.

3.3 (50) Paul et les Athéniens

Paul, à partir de son expérience de rencontre de Jésus ressuscité sur la route de Damas, est devenu le principal propagateur de la première prédication chrétienne. Son action a permis de structurer les premières communautés chrétiennes. Il a constamment affronté des défis semblables à ceux d'aujourd'hui: demeurer fidèle à sa rencontre de Jésus-Christ, utiliser un langage compréhensible à ses auditeurs. Le discours d'Athènes, l'exemple type des discours de Paul aux païens donné par Luc dans les Actes (17,16-34) montre que pour s'adapter à son auditoire, on peut modifier considérablement son discours, sans en altérer l'essentiel. La fidélité de Paul à l'Evangile l'amène sur des routes absolument nouvelles.

Athènes, le centre de la civilisation grecque, conservait encore toute sa splendeur au temps de Paul. Elle demeurait le siège des grandes écoles de philosophie (Socrate, Platon et Aristote y avaient vécu) et apparaissait comme une ville-musée. Elle ne jouait cependant plus de rôle politique ou économique majeur, éclipsée alors par Corinthe, beaucoup plus populeuse. Elle vivait de son passé, de sa pensée. Pas étonnant alors que Luc dise: "Il faut dire que tous les habitants d'Athènes et tous les étrangers en résidence passaient le meilleur de leur temps à raconter ou à écouter les dernières nouveautés."

Luc va donc situer dans cette ville, berceau et cœur de la pensée philosophique grecque le discours où Paul va essayer de marier sa foi en

Jésus-Christ et une pensée étrangère à la bible. Pour s'adresser à des païens, qui ne connaissaient rien des Ecritures, il change complètement son discours habituel. Il s'adapte à son auditoire. Il remplace les citations de passages de l'Ancien Testament qu'il servait aux Juifs par des morceaux de la philosophie grecque (Epiménide v.28) et de leur poésie (Aratos v.28).

"L'approche d'évangélisation dont témoigne le discours d'Athènes consiste d'abord à repérer dans une culture donnée les valeurs, attitudes, conceptions, expériences déjà présentes et à miser sur elles pour annoncer le Dieu de Jésus-Christ. Derrière une prolifération d'idoles qui a de quoi remplir d'indignation, derrière des attitudes et des conceptions fausses qui matérialisent la divinité et fabriquent des dieux à mesure humaine, ne faut-il pas voir un sentiment religieux positif, l'attente d'un plus, une soif et une recherche de Dieu? C'est de là qu'il faut partir pour aller plus loin.¹

La comparaison avec l'autre discours-type dans les Actes des Apôtres, celui d'Antioche de Pisidie (Ac 13,13-41), où Paul s'adresse à des Juifs, se révèle éclairant au sujet de ce qui peut être changé dans le discours chrétien et sur l'élément qui lui est essentiel:

A ANTIOCHE DE PISIDIE

COMMENT IL S'ADRESSAIT

A UN AUDITOIRE JUIF

(Ac 13,13-41)

Dans une synagogue v.14

invité à parler v.15

A ATHENES

COMMENT IL S'ADRESSAIT

A UN AUDITOIRE PAIEN

(Ac 17,16-34)

A l'Aéropage v.22

invité à parler v.19

¹ GOURGUES, Michel "Le discours d'Athènes" in: Cahiers Evangile, no 67, Service Biblique Evangile et Vie, Cerf, Paris, mars 1989, p.58

Rappel de la culture

juive: les Ecritures

Egypte v.17; désert v.15

Canaan v.19; Saül v.21

David v.22 et la promesse
de son descendant v.23

Rappel de la culture

grecque: la philosophie

"J'ai découvert un autel qui portait cette inscription: «Au Dieu inconnu». Ce que vous vénérez ainsi sans le connaître c'est ce que je viens, moi, vous vous annoncer." v.23

Citations des Ecritures

Ps2; Es; Ps16, Ha vv.33-41

Parle de la **résurrection** v.33

REJET DES JUIFS V.45

Citations de poètes/philosophes

Aratos et Epiménide v.28

Parle de la **résurrection** v.31

REJET DES PAIENS V.32

On perçoit d'un simple coup d'oeil que le seul élément biblique qu'il n'omet pas (et qui consacre son échec à Athènes) c'est la RESURRECTION (salut du corps tout entier) de Jésus qui entre en contradiction avec la conception grecque du salut, pour qui seule l'âme survivait. "Sous une forme ou l'autre, en effet, ces chapitres répètent à cinq reprises que la prédication de Paul porte essentiellement sur la résurrection de Jésus."¹ Cette contradiction ne va pas sans rappeler celle qui existe aujourd'hui entre l'annonce chrétienne de la résurrection et la croyance, dans le Nouvel Age, à la réincarnation. On voit que pour Paul, la résurrection de Jésus constitue le coeur même de la foi chrétienne et que sans cette croyance, celle-ci ne possède plus d'originalité.

¹ Ibidem p.60

Face à ces pensées étrangères à la foi chrétienne, Paul n'a pas le réflexe de vouloir imposer "sa" manière de penser. Au contraire, il essaie de les rejoindre, en parlant avec leurs mots. Tout le discours provenant de la culture juive (des Ecritures) semble pouvoir être réinterprété dans la pensée grecque. Même plus, pour demeurer fidèle à sa mission d'annoncer Jésus-Christ à tous les peuples, Paul se doit de renouveler dans un langage accessible à ses auditeurs le kérygme de sa foi. Il sait alors discerner au cœur d'un langage étranger, les éléments d'une véritable recherche de Dieu. Il va chercher le meilleur de la recherche religieuse des Athéniens: leur profond désir de Dieu. Mais Paul sait aussi ne pas perdre l'originalité de sa foi dans cet acte de traduction. Il sait garder un équilibre dans ce jeu où la traduction pourrait devenir une trahison. Il préfère voir consacrer son échec, plutôt que de renoncer à ce qu'il croit essentiel à sa foi: la résurrection de Jésus qui apporte à l'être humain la libération totale de toutes ses servitudes. Seules quelques personnes acceptent de le suivre dans cette voie une peu "folle". Mais le message radical de l'Evangile n'est-il pas lui-même "folie pour les Hommes". A l'image des conversions d'Athènes, l'Eglise ne serait-elle toujours qu'une affaire de peu de personnes?

3.4 (200) "A Diognète": les Chrétiens et le monde

Ce texte m'est toujours apparu comme le plus beau de toute la littérature patristique. Sa poésie et l'imaginaire qu'il développe pour représenter la place des Chrétiens dans l'Empire Romain peuvent encore inspirer l'Eglise d'aujourd'hui. Cette brève lettre, en effet, veut montrer que pour être vraiment de l'Eglise, il faut être de son temps.

Composée à Alexandrie, elle veut présenter le christianisme à un notable païen qui en avait fait la demande: Diognète. Son auteur demeure inconnu. Pour répondre aux accusations qu'on adresse à l'Eglise de s'isoler du reste de la société en refusant le syncrétisme ambiant, il veut montrer à quel point les Chrétiens de l'Empire Romain étaient intégrés à la vie quotidienne et aux cultures du temps. Ils ne font pas bande à part. Ils participent activement à la vie économique et sociale de leur temps. Je cite ici l'extrait le plus célèbre de la lettre (V, 1-10; VI, 1.10). Je laisse parler ici sa poésie, tout commentaire s'avérant inutile:

"Car les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte: ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveaux-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent

aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de déserter.¹

L'auteur de ce texte nous présente les Chrétiens de l'Empire Romain comme des citoyens ordinaires. Leur vie se découvre la même que celles de leurs voisins non-chrétiens, mais leur foi lui donne un autre sens. Leur inculturation, comme on dirait en mots modernes, à une société païenne, se découvre comme une condition essentielle à l'évangélisation de ce monde. L'équilibre de leur foi leur demande d'appartenir pleinement au monde qu'ils habitent tout en lui découvrant une finalité donnée par leur foi à l'Evangile.

3.5 (400)

Augustin: une lettre à ses anciens amis

Dans la même veine patristique, un autre grand auteur peut nous livrer le témoignage d'une expérience de vie passée dans le dialogue avec d'autres pensees religieuses. Augustin a vécu ce cheminement dans sa personne même. Longtemps païen, il se convertit d'abord au manichéisme, secte dualiste, avant de se faire chrétien. Il nous livre la réflexion de quelqu'un qui a connu les affres et les difficultés de l'enfantement à la foi et qui peut comprendre les sinuosités du cheminement des autres.

Son cheminement ressemble à bien des parcours de conversion actuels. Aujourd'hui, on dirait qu'Augustin "est passé par les sectes". Il livre ce qu'il a

¹ MARROU Henri Irénée A Diognète, Coll. Sources Chrétaines #33, Cerf, Paris, 1951, pp.63 et 65

appris de sa recherche de sens à la vie dans une lettre adressée à ses anciens amis manichéens. J'en cite ici un extrait (*Contra epistolam manichaei*, chap.3) qui se passe de commentaires:

"Que ceux-là s'irritent contre vous qui ne savent pas au prix de quel labeur la vérité est atteinte, et combien il est difficile d'éviter les erreurs. Que ceux-là s'irritent contre vous, qui ne savent pas combien c'est une chose rare et une chose pénible d'être libre de toutes les fantaisies qui se lèvent en nous. Que ceux-là s'irritent contre vous qui ne savent pas combien est douloureuse la guérison de l'oeil intérieur de l'homme, s'il veut apercevoir le Vrai Soleil... Que ceux-là s'irritent contre vous, qui ne savent pas quels soupirs et quelles larmes exige la connaissance, même la plus infime du vrai Dieu. Enfin que ceux-là s'irritent contre vous qui ne se sont jamais égarés. Quant à moi, il m'est absolument impossible de m'irriter contre vous... mais afin que vous non plus ne soyiez pas irrités contre moi... laissez-moi vous demander cette faveur. Des deux côtés, déposons toute arrogance. Qu'aucun d'entre vous ne prétende avoir déjà découvert la vérité. Cherchons-la ensemble comme quelque chose qui n'est connu ni des uns, ni des autres. Car c'est alors seulement que nous pouvons la chercher avec amour et avec sérénité, si nous n'avons pas l'audacieuse prétention de l'avoir déjà découverte, de la posséder."¹

Augustin utilise la solidité de sa foi et sa longue et pénible expérience de recherche pour s'ouvrir aux expériences des autres. Lui aussi apparaît un témoin de cet équilibre à conserver: pour que la foi demeure vive, il faut l'ouvrir à la recherche de la Vérité; pour que la Vérité soit effectivement

¹ CORNELIS Humbert et LEONARD Augustin La Gnose Eternelle, Je sais-Je crois, Arthème Fayard, Paris, 1959, pp.114-115

atteinte, on ne peut passer à côté de la purification de notre expérience de foi au creuset de la radicalité du message de Dieu.

3.6 (1150) un illustre inconnu: Guillaume de Saint-Thierry

Le Moyen-Age, à son tour, nous présente des témoins de cet équilibre évangélique. Au cœur des ténèbres qu'on attribue à cette époque, j'ai découvert la lumière de cet "illustre inconnu". L'œuvre spirituel de ce moine cistercien montre que le besoin et les termes essentiels d'un cheminement spirituel n'ont guère changé.

Nous accomplissons maintenant dans le temps, un saut de plus de 700 ans. Ami intime de saint Bernard, Guillaume a élaboré au XI^e siècle, dans un document appelé la "Lettre d'Or" (qu'il a destiné aux moines d'une communauté voisine du monastère où il habitait), un cheminement de vie spirituelle. Il visait au perfectionnement spirituel du croyant dans un monde officiellement chrétien, mais qui ne vivait pas nécessairement de l'esprit de l'Évangile. Ce cheminement s'est inspiré d'Origène. Il se retrouvera par la suite à la base de toutes les grandes écoles de spiritualité chrétienne. Guillaume a notamment inspiré les écoles carmélitaine et ignatienne. En fait, il semble bien que toutes les écoles de spiritualités chrétiennes qui ont "réussi" aient été influencées par son œuvre.

Il y a plus de 800 ans, un moine avait déjà défini la spiritualité d'une manière étrangement moderne. Comme le dit Jean-François Catalan: "Il est bien évident qu'on n'a pas attendu le 20^e siècle pour «faire de la psychologie»: tous les grands auteurs spirituels (chrétiens ou non) ont, à cet

égard «fait de la psychologie».¹ En lisant Guillaume, j'ai redécouvert facilement derrière son vocabulaire médiéval, les éléments les plus intéressants qu'on m'a inculqués dans mon cheminement spirituel, aujourd'hui: l'équilibre à conserver entre son corps, son intelligence et son âme. Ces trois aspects de notre être constituent la même réalité fondamentale. Le cheminement spirituel vise à la croissance, à l'unification de la personne. Pour Guillaume, ce but n'est pas une expérience extraordinaire réservée à une élite, mais un appel normal de la vie humaine et chrétienne. Cet appel s'adresse à tous, pas juste aux membres du clergé ou des ordres monastiques. Il s'inspire du vécu humain du Christ pour donner toute son importance au vécu humain des Chrétiens dans la vie spirituelle. Il présente la vie chrétienne comme un enfantement dans la foi et dans l'amour. Regardons de plus près en quoi consiste sa pensée:

"La lettre ne vise pas à une purification des péchés, mais à une formation progressive de l'homme tout entier jusqu'aux sommets de la vie spirituelle, où il est fait par grâce «ce que Dieu est» par nature."²

C'est un cheminement "qui n'est pas une expérience extraordinaire et exceptionnelle, mais le but normal de la vie humaine et chrétienne".³

"Toute la vie spirituelle, selon Guillaume de Saint-Thierry, est donc une phase de progrès."⁴

Pour lui, toute vie spirituelle est un progrès indéfini, qui s'appuie sur une triple articulation: habiter son corps, former son esprit et rencontrer Dieu-

¹ CATALAN, Jean-François Psychisme et vie spirituelle in Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique, Tome XII, 2e partie, Beauchesne, Paris, 1986, col.2569

² BLOMMESTUN Hein Progrès-Progressants in: Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique, Tome XII, 2e partie, Beauchesne, Paris, 1986, col.2390

³ Ibidem

⁴ Ibidem col.2391

Amour. Il les définit ainsi, comme trois étapes, complémentaires l'une de l'autre:

"Le premier état s'occupe du corps; le deuxième s'affaire autour de l'âme raisonnable; le troisième ne trouve son repos qu'en Dieu. Chacun possède un genre bien défini de progrès, et parallèlement approprié à son genre, une mesure de perfection propre."¹

"A ce niveau de la première étape, la vie divine s'incarne dans la densité corporelle de la vie humaine."²

"La deuxième étape implique un processus parallèle de formation et de transformation de la «vie rationnelle»."³

Enfin la "troisième étape se définit comme une rencontre amoureuse et réciproque de l'homme avec l'Esprit-Saint."⁴

Ce qui apparaît particulièrement remarquable dans sa pensée réside dans le fait qu'il ne classe pas les trois étapes de son cheminement en ordre de progression dans la perfection. Il ne considère pas la troisième (l'étape spirituelle) comme supérieure aux deux autres. Non, dans son optique, elles interagissent ensemble. C'est le progrès dans les trois ordres de réalité qui constituera le véritable accomplissement spirituel. Cet accomplissement spirituel se découvre alors aussi un accomplissement humain. L'appel du Chrétien à vivre une relation d'amour avec Dieu ne l'empêchera pas de devoir former son esprit et de répondre aux exigences de son corps.

¹ DECHANET Jean Guillaume de Saint-Thierry: Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'Or) Coll. Sources Chrétiniennes, #223, Cerf, Paris, 1975, p.179

² BLOMMESTUN Hein loc. cit. col. 2392

³ Ibidem col.2394

⁴ Ibidem col.2397

"On le voit, Guillaume de Saint-Thierry offre une description complète de ce qu'est le progrès spirituel. En définitive, il n'y a qu'un seul mouvement de formation et de transformation de l'homme en être spirituel. Ce mouvement unitaire est articulé d'une manière dynamique et expérientielle."¹

"L'homme ne dépend plus d'une autorité extérieure, mais il devient indépendant et responsable de sa propre vie, centre de gravitation de sa propre existence, capable d'une connaissance véritable de soi-même et du monde; trouvant au tréfonds de son âme une maturité d'esprit, une motivation personnelle et une intentionnalité bien formée."²

Adulte et responsable, tels sont les deux qualificatifs que Guillaume de Saint-Thierry entend attacher au Chrétien. La dialectique (entre demeurer fidèle à la Tradition évangélique et innover pour répondre aux défis humains qui se présentent) se retrouve au cœur même du cheminement spirituel qu'il propose. Ce cheminement de foi lie indissolublement perfection spirituelle et perfection humaine. Atteindre le plus haut degré de foi, c'est atteindre le plus haut degré d'humanité. Et pour devenir pleinement humain, il faut vivre la radicalité du message de l'Évangile.

3.7 (1250) Thomas d'Aquin et la Somme

On redécouvre aujourd'hui Thomas sous son vrai jour. Son œuvre théologique majeure, la Somme, apparaît aujourd'hui plus qu'une nouvelle

¹ Ibidem col.2403

² Ibidem col.2394

bible à répéter. On redécouvre la nouveauté de cette oeuvre à l'époque où elle fut écrite. Elle constitue la preuve que le christianisme peut s'inculturer, demeurer fidèle à son essence première, dans une culture nouvelle qui arrive de l'étranger.

Avant le XIII^e siècle, on ne connaissait en Occident qu'une seule philosophie: celle de Platon, qui partait de Dieu pour comprendre l'être humain. Elle se définit comme idéaliste: une réalité ne peut exister que si on est capable de la concevoir. Au XIII^e siècle arrive celle d'Aristote (amenée par les Croisades, venue des pays arabes où l'on avait conservé ses livres). Cette pensée, quant à elle, part de l'être humain pour connaître Dieu. Elle se définit comme rationaliste: c'est à partir de la réalité qu'on peut aborder le monde spirituel. "Cette triple entrée d'Aristote, l'oeuvre du logicien d'abord, puis celle du biologiste, enfin celle du philosophe, bouleverse progressivement toutes les structures intellectuelles: grammaticales, scientifiques, philosophiques."¹ La foi elle-même (exprimée jusqu'alors seulement en termes platoniciens) semble discréditée. Thomas, enflammé par la découverte de cette nouvelle pensée, possède l'intime conviction qu'on peut réinterpréter le message de Christ dans cette nouvelle pensée, sans le diluer ou le perdre. Il y réussit dans sa fameuse Somme Théologique. Il voulait essayer de réaliser une vraie synthèse théologique, en concordance avec toute la pensée de son époque. Une synthèse qui pourrait faire vivre, qui permettrait à l'être humain de découvrir Dieu à partir de ses potentialités. "L'entreprise de Thomas suppose cet acte de foi,

¹ ESLIN Jean-Claude Une théologie nouvelle: Thomas d'Aquin in: 2000 Ans de Christianisme. Tome IV. Aufadi. Paris. p.143

cette confiance totale, qu'en Dieu et par la force de la mort du Christ, tout le bonheur de vivre en homme sur cette terre est possible, vivable."¹

La pensée et l'oeuvre de Thomas d'Aquin constitue une autre exemple de l'importance de tenir à l'équilibre entre la fidélité au message premier du Christ et la hardiesse de s'avancer devant l'inconnu. Sa synthèse a permis à la foi de se donner une nouvelle jeunesse. Aurons-nous la capacité et l'audace d'opérer la même synthèse entre la foi et la psychologie aujourd'hui?

3.8 (1600) Matteo Ricci et les rites chinois

Matteo Ricci lui aussi a abordé la question de l'évangélisation pour son temps avec cette optique et il n'a pas eu peur d'ouvrir de nouveaux chemins. La décision papale de ne pas soutenir son apostolat et ses réformes a fermé pour longtemps et entrave encore l'évangélisation de la Chine et de l'Orient. Cette décision se présente dans ma démarche comme une contre-preuve.

"Dès la fin du XVIIe siècle, Matteo Ricci était entré en Chine sans forcer les portes, mais en s'y faisant accueillir pour apprendre et s'y instruire."² Il se fit enseigner la philosophie chinoise. Emerveillé par ce qu'il y a découvert, il réinterpréta le message chrétien dans la pensée de Confucius.

"Non sans un brin de naïveté, il entend par lente persuasion, aider les Chinois à retrouver leur religion primitive qu'il estime très pure. A la suite

¹ Ibidem p.144

² LEGRAIN, Michel Le dialogue interreligieux et ses exigences in: Le Rêve de Compostelle. Centurion. Paris. 1989. p.354

de cette quête de Dieu en humaniste, il introduit comme couronnement la Révélation chrétienne. Certains Chinois le comprirent en ce sens qu'ils devinrent chrétiens tout en demeurant confucéens."¹

Ils intégraient notamment dans le rituel chrétien les rites d'hommage à Confucius et aux ancêtres. Pour un Chinois, en effet, ces offrandes comportent un sens aussi bien culturel que religieux. Cette réinterprétation fut condamnée par Rome en 1742. Le sentiment de supériorité de la civilisation de l'Occident sur le reste du monde était trop fort. La Chine expulsa alors tous les missionnaires chrétiens. Cet échec montre comment le refus du dialogue, la fermeture sur une seule manière d'exprimer le message chrétien, peut être nocif pour notre foi. Il fallut attendre le XXe siècle pour que l'Eglise reconnaissent son erreur.

"La seule voie féconde face aux questions nouvelles suscitées par le dialogue interreligieux, c'est d'apprendre à ne pas confondre l'universalité du droit du Christ comme Verbe de Dieu fait chair et l'universalité du christianisme comme religion historique."²

A vouloir ainsi privilégier seulement le passé et la tradition fixée dans la culture occidentale, la papauté s'est montrée infidèle à la grande Tradition de l'Evangile. Elle a rompu l'équilibre de vie de notre foi et a engendré la mort d'une chrétienté naissante.

¹ Ibidem p.355

² ~~... - 267~~

3.9 (1950) Henri LeSaux en dialogue avec l'Inde

Au terme de deux mille ans d'histoire de la vie de l'Eglise, l'exemple de témoins contemporains, fidèles à l'Evangile réconforte. Il indique que celui-ci demeure toujours vivant. Un de ces témoins est un moine bénédictin qui a passé l'essentiel de sa vie active aux Indes. Compagnon du Père Monchanin, il a continué son oeuvre: il s'est consacré à la cause du dialogue oecuménique avec l'hindouisme. La vie contemplative a occupé l'essentiel de son action et s'est avérée le meilleur fondement du dialogue interreligieux. Dans un livre qui relate toutes ces années de rencontres et de partages avec des Hindous (La Rencontre de l'Hindouisme et du Christianisme), il nous laisse sur ce message:

"Il est indéniable qu'il y a une nuit dans le passage du Vedanta à l'Evangile. C'est la terrible nuit pascale, la nuit du passage de la Mer Rouge, où seule la foi en Yavhé Sauveur donnait aux Hébreux le courage de fuir devant Pharaon, la nuit aussi de la sainte Agonie. Mais l'Inde n'entrera jamais dans cette nuit avant que ceux qui l'y appellent et la pressent d'y entrer n'y descendent eux-mêmes et en vivent les angoisses et les ténèbres dans leur propre chair, dans leur cœur et dans leur esprit. Le Seigneur fit ainsi, lui le premier de tous."¹

A l'instar de saint Paul, Henri Le Saux présente le mystère de la mort/résurrection de Jésus-Christ, incarné dans chacune de nos expériences de vie, comme l'élément original du christianisme. Ce qui différencie le christianisme des autres religions ne se définit pas en termes intellectuels.

¹ LE SAUX Henri La Rencontre de l'Hindouisme et du Christianisme, Seuil, Paris, 1966.

Henri Le Saux nous montre bien que lorsque ce fondement (mort/résurrection incarnée dans une vie bien concrète) constitue le cœur de l'expérience spirituelle du Chrétien, on peut intégrer les éléments d'une autre tradition culturelle religieuse tout en demeurant fidèle au Christ.

Le témoignage de toute la vie d'Henri LeSaux présente cet équilibre qui à mon avis donne à la foi chrétienne sa vitalité. Il demeure fidèle à la radicalité de l'Evangile, et par sa foi à la résurrection du Christ, il tente d'essayer de vivre en lui-même cette expérience de libération totale. Cette assurance lui permet de demeurer ouvert à une autre foi, à une culture déroutante pour nous. Il sait ainsi percevoir la beauté de la recherche védique, de son amour pour Dieu et de son désir de libération. Il lance surtout une invitation à tous les croyants en Jésus-Christ: inutile d'espérer pouvoir évangéliser, s'ils refusent d'entrer eux-mêmes dans cette nuit pascale. Etre chrétien ne consiste pas à croire en un Credo, cela demande de se livrer jusqu'au bout à la suite de Jésus-Christ.

3.10 (1950) Marcel Légaut: intégrer psychologie et foi

Un autre de ces grands témoins d'aujourd'hui est un laïque français: Marcel Légaut. Il s'agit d'un grand initiateur à la foi, qui a essayé de relier, dans son oeuvre, psychologie moderne et cheminement de foi. Dans le contexte actuel, où la psychologie vient de remplacer la philosophie pour expliquer l'être humain à lui-même, le discours chrétien de Marcel Légaut m'apparaît comme un des plus adaptés à l'aujourd'hui. Ce grand maître spirituel de notre temps, a lié la découverte de Dieu à la découverte de son

"Plus un homme se mesure avec sa propre réalité et porte sa destinée dans sa solitude de base, plus sont puissants et pénétrants les appels, d'ailleurs imprévisibles et non prémédités, qui montent d'une vie et d'une œuvre où son être s'exprime mieux que par ce qu'il sait en dire."¹

La pensée de Marcel Légaut aide notamment à redéfinir, en termes psychologiques, le mystère du mal et du péché. Je choisis cet exemple parmi toute son œuvre parce que ce mystère, trop réel et trop présent dans nos vies pour pouvoir le nier, se découvre en même temps en manque d'une définition chrétienne crédible pour les gens d'aujourd'hui. La définition culpabilisante, provenant du passé, a bloqué de nombreux cheminements spirituels chrétiens. Marcel Légaut nous permet de découvrir un langage nouveau qui parle aux sensibilités du monde actuel. Il définit ainsi le mal en nous comme une "carence d'être". Il explique que pour grandir, il est normal d'affronter des temps de crise. Il indique qu'une recherche de sens ne se termine jamais.

"Ce que l'homme sait ne pas être, ne pas pouvoir être, et cependant devoir être pour humainement exister, lui découvre sa carence d'être."²

"Dans de telles conditions, ordinairement, seules des crises souvent graves et toujours douloureuses peuvent faire découvrir à l'homme, au milieu des ruines de son médiocre passé, la profondeur et la grandeur en puissance de son humanité."³

¹LEGAUT Marcel L'Homme à la Recherche de son Humanité, Coll. Intelligence et Foi, Aubier-Montaigne, Paris, 1971, p.204

² Ibidem p.29

"L'amour humain exige une recherche continue et une continue reprise."¹

Si Marcel Légaut sait parler des détresses qu'affronte la personne humaine au cours de sa vie, il sait aussi parler de ses moments de bonheur. Sa pensée vise à construire une personnalité adulte et responsable pour le Chrétien. La foi en Dieu y devient la condition première pour apprendre à croire en soi:

"La foi en soi est l'affirmation inconditionnelle, à nulle autre semblable, posée par l'homme adulte, de la valeur originale de sa propre réalité prise en soi, indépendamment de la considération de son passé et de son avenir."²

Et Marcel Légaut nous laisse sur cette affirmation: l'Eglise se doit d'appeler des personnes à vivre une expérience spirituelle et non d'imposer une autorité. "La tradition spirituelle exige non la répétition exacte mais une création qui sans cesse la redécouvre et la prolonge."³ Il est conscient que Dieu apporte plus de questions que de réponses dans la vie de quelqu'un. Croire en Lui, consiste à cheminer sans assurance. Croire en Lui, consiste à donner le meilleur de nous-mêmes. Pour évangéliser et être fidèle à Jésus-Christ aujourd'hui, il nous appelle à la créativité dans la fidélité, au discernement psychologique, à la prise de responsabilités, au témoignage de sa propre vie.

¹ Ibidem p.46

² Ibidem p.27

³ Ibidem p.105

3.1.1 Conclusion de la problématisation

Ce rapide survol de l'histoire de la Bible et de l'Eglise, par le biais d'escales au contact de quelques grands témoins, me permet de constater que la foi chrétienne appelle à un dépassement de soi-même. Demeurer fidèle à Jésus-Christ et en relation vivante avec Dieu demande un regard renouvelé de la réalité. Il faut savoir découvrir l'humanité de toute autre personne qui se présente à nous. Il ne faut pas avoir peur de foncer et d'innover. Il faut vivre en sa chair même, le mystère de la mort/résurrection du Christ.

Les témoignages que j'ai approfondis dans cette troisième partie de mon mémoire livrent sur la question de l'évangélisation un verdict commun. Il existe un équilibre à conserver entre la fidélité au dépôt de foi reçu (qui contient un trésor quasi-inépuisable d'expériences spirituelles) et le renouvellement constant de la manière de présenter ce dépôt. Cet équilibre se révèle nécessaire pour garder la tradition vivante.

Une image, tirée de la nature, présente bien cette double nécessité. Comparons la situation pluraliste que vit aujourd'hui chez-nous la foi chrétienne, à la compétition qui existe dans la nature entre les diverses plantes pour conquérir le sol. Face à la spiritualité du Nouvel Age, qui tisse un lien de vigoureuses racines de surface, il faut que l'Eglise adopte le double mécanisme de survie du pissenlit. Celui-ci, pour pouvoir concurrencer les autres plantes qui poussent en surface, enfonce d'abord profondément sa racine dans le sol pour y trouver son eau et lorsque cet ancrage lui a permis d'arriver à maturité, il "sème à tous vents" les graines qui assureront de nouvelles pousses en d'autres endroits. Nous aussi, Chrétien/nes, devons

rejoindre notre source profonde et, devenus adultes dans notre foi, ne pas hésiter à pousser notre regard vers de nouveaux terrains pour vivre de la Parole. Il faut consentir à l'effort humain logique d'organisation et surtout, comme pour la nature, laisser à Dieu le soin de faire pousser la récolte.

4. INTERVENTION

Nous venons de constater que les grands témoins de notre histoire religieuse ont vécu leur fidélité à l'Evangile comme une ouverture aux défis que le présent leur apportait. Ils les ont relevés avec brio et ont consenti l'effort logique nécessaire pour y apporter des réponses aussi humaines qu'évangéliques. Ils ont su conserver intact, dans ce renouvellement, le cœur de leur foi: leur expérience personnelle de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. A leur exemple, dans cette quatrième étape de ma recherche, je veux essayer de relever le défi que le Nouvel Age présente à la foi de mes ancêtres et de dégager les grands traits de l'action à opérer pour y arriver.

D'abord, il faut mentionner que deux expériences de présentation publique des principaux résultats découverts dans ma recherche de maîtrise me permettent d'induire cette étape de l'intervention. La première de ces présentations fut livrée aux étudiants du cours de base du programme de maîtrise en praxéologie pastorale de l'Université de Montréal, donné à Chicoutimi. La seconde fut offerte à un groupe du certificat en théologie d'Alma, groupe rattaché au module de théologie de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Ces rencontres ont suscité un vif intérêt de la part des auditeurs à qui je me suis adressé. J'avais été invité, aux deux occasions, par les professeurs de ces cours pour livrer aux étudiants l'essentiel des données et pistes de solution découvertes dans ma recherche. Leur accueil fut des plus chaleureux. Leurs réactions verbales et leur grand intérêt m'ont démontré la grande actualité de mon sujet. Tous se concertaient pour affirmer qu'il décrivait un aspect important de la société d'aujourd'hui. Lors de ces deux

présentations, un petit détail a particulièrement attiré mon attention. J'ai remarqué que toutes les questions qui m'ont été posées alors, ne portaient que sur un seul item: comment dialoguer avec des gens qui cheminent dans des espaces religieux divergents du nôtre, surtout quand il s'agit de proches? Quel langage utiliser? Les gens que j'ai rencontrés perçoivent comme un espace infranchissable entre eux et les tenants des nouvelles pensées religieuses. Ils se sentent dépourvus face à tous ces courants nouveaux, qui semblent, contrairement à notre foi, être si populaires. Ils se demandant si leurs essais pour témoigner de leur foi s'avèrent valables.

Dans le contexte de la rédaction de ce mémoire, il m'apparaît inutile de déployer un compte-rendu serré de cette présentation, qui se voulait très vulgarisatrice et utilisait un cadre simple. Je donne dans l'appendice II de ce mémoire la copie écrite qui a été remise lors de ces rencontres. Il s'agit d'un bref document qui veut soutenir une présentation orale en donnant le schéma du discours. Comme vous pouvez le constater, j'y décris d'abord les grandes lignes du Nouvel Age et du renouveau spirituel actuel, puis je donne les sources (l'éclatement de la société) de ce phénomène, livre les grands axes de la nouvelle spiritualité et présente ses moyens de diffusion. Dans une seconde partie, je reprends le jugement généralement porté envers ces mouvements (ses forces et ses faiblesses) et pose la question que le Nouvel Age lance au christianisme: quelle pertinence présente-t-il encore aujourd'hui? La réponse que j'esquisse cherche à centrer sur l'expérience de mort/résurrection de Jésus-Christ (source de notre foi et constant appel au dépassement de soi) cette pertinence. En ce sens elle conclut, qu'un disciple de Jésus-Christ doit affronter lucidement ses problèmes (la souffrance, la mort) et ne pas chercher à les étudier. Je me contente donc de présenter ce résumé, car l'essentiel de ces

propos est repris de façon plus exhaustive, et dans un cadre plus large dans cette dernière partie de mon mémoire.

Cette intuition qu'il faut bâtir le cadre de mon intervention autour du dialogue (redécouverte de la pertinence de notre foi et adaptation aux nouvelles réalités) me permet de présenter une réponse qui se veut simple. Elle pourra aussi, j'espère, redonner confiance à ces croyants et croyantes qui se posent aujourd'hui la question du témoignage de leur foi en contexte pluraliste.

Comme, j'ai réalisé une recherche de type fondamental, il est inutile pour moi de vouloir présenter, dans cette dernière partie, un projet concret pour intervenir pastoralement auprès des gens en cheminement religieux dans la ligne de pensée du Nouvel Age. Il existe déjà certains groupes dans l'Eglise pouvant réussir un tel accompagnement: ceux que j'appellerai, par la suite, les "mouvements d'Eglise" (ex. Cursillo, Flambée-Attisée, Rencontre, Co-éducation de la Foi, Néo-Catéchuménat). Il m'apparaît donc inutile de créer une nouvelle stratégie d'intervention pastorale, qui ne ferait que diviser nos forces vives. Je compte plutôt m'insérer rapidement dans l'un ou l'autre de ces mouvements existants pour les aider à poursuivre leur oeuvre et leur faire part des intuitions que j'ai découvertes dans ce travail de rédaction.

Le contenu de cette dernière partie s'adresse donc à tout croyant, toute croyante qui cherche à vivre sa foi dans le contexte pluraliste actuel et qui éprouve de la peine à s'y retrouver. Ma réflexion pourra lui fournir quelques balises pour comprendre que l'évangélisation peut encore, aujourd'hui, devenir une réalité.

4.1 Résumé du mémoire

Pour réaliser cette synthèse, je vais donc reprendre rapidement les données accumulées au cours de ma recherche, pour essayer d'en dégager des conclusions claires.

La période d'observation m'a permis d'analyser plus à fond la réalité sociologique de notre monde occidental: la crise religieuse que nous traversons ne constitue qu'un des effets d'une crise de toutes les institutions de la société. Elle m'a aussi fait découvrir la beauté humaine des recherches spirituelles rencontrées. Ces recherches sont initiées pour guérir diverses blessures personnelles et apporter un sens à la vie. Je dégage des propos tenus par les gens que j'ai interrogés trois principales conclusions: le langage psychologique a remplacé la philosophie pour expliquer l'être humain à lui-même, les gens recherchent un cheminement spirituel individualisé et ils se révèlent très critiques face à l'institution ecclésiale et au vécu concret de sa riche tradition spirituelle.

L'étape de la problématisation m'a permis de découvrir deux sciences humaines qui ont éclairé mon sujet. La comparaison linguistique m'a permis de comprendre qu'un langage ne vit que dans la tension exercée entre une syntaxe qui fournit un sens arbitraire et un vocabulaire qui évolue au rythme de la vie. La relecture historique permet de découvrir que l'Eglise s'est toujours retrouvée confrontée avec une réalité pluraliste, notamment les premiers Chrétiens qui ont affronté ce défi en vivant au cœur du monde leur foi différente des autres. Cette situation se retrouve aujourd'hui amplifiée par

une révolution technologique qui change complètement notre façon de communiquer: un nouvel âge oral succède au monde écrit de Gutenberg.

L'interprétation théologique présente dix témoignages de notre filon de foi qui, tous, se concertent pour démontrer l'importance de tenir à cette dualité première pour la vie de l'Evangile: demeurer fidèle à la grande Tradition, la réinterpréter pour aujourd'hui. Cet équilibre, qui a marqué leur action, a permis aux différents témoins interrogés (et notamment à Jésus-Christ) d'innover et de faire progresser la véritable Tradition de foi.

Cette dialectique doit donner sens à notre foi pour aujourd'hui. Quand je dis, "donner sens", j'entends dans un même élan, la relier à son passé et la diriger vers l'avenir. Il s'agit en effet, d'un seul et même mouvement. Retrouver l'essentiel de notre foi, telle que léguée par les générations passées:

"Le défi religieux fondamental lancé au christianisme est de recouvrer, s'il les a perdus, les éléments de son authentique tradition propre, que cette récupération entraîne ou non un plus grand succès dans le recrutement de jeunes adhérents."¹...

...et ne pas avoir peur d'en dégager l'essentiel et de le réinterpréter dans notre culture pour que le message fondamental demeure:

"L'identité chrétienne ne séjourne pas dans un passé brillant, elle se trouve dans le mouvement même, dans le passage, elle opère des sorties, mouvement exodal et pascal nécessaire à la vitalité

¹ COLEMAN John Signification religieuse des nouveaux mouvements religieux in:

de la culture chrétienne. Cet exode permanent ne constituerait-il pas sa spécificité?"¹

La spécificité du christianisme se concentre dans une personne: Jésus-Christ. Et la spécificité de Jésus-Christ se rencontre à la fois dans sa liberté totale dans l'Esprit et dans sa fidélité complète à son Père. N'est-ce pas là le message qu'il nous lance?

Je présenterai donc dans un premier temps comment cette dialectique est ressortie chez beaucoup d'auteurs que j'ai lus dans le cadre de ma recherche comme la solution à cette question de la pertinence du christianisme aujourd'hui. Je dégagerai ainsi deux attitudes fondamentales de base à l'action pastorale d'aujourd'hui: promouvoir l'accueil de toute personne, porter un témoignage clair de sa foi chrétienne. Je décrirai ensuite le type d'action pastorale qui se révèle, à mon avis, le plus apte à faire cheminer un croyant en recherche de Dieu aujourd'hui. Il s'agit des mouvements d'Eglise. Ils offrent une possibilité d'accueil et de reconnaissance dans une communauté chaleureuse. Leurs membres témoignent clairement de leur option chrétienne. Je terminerai enfin par la présentation des conséquences pour cette action pastorale du changement de langage de notre société actuelle.

4.2 Deux attitudes pastorales de base

Ces deux attitudes pastorales complémentaires prennent source dans la pratique concrète de mes deux années de travail pastoral paroissial que j'ai vécu comme stagiaire-futur-prêtre à la paroisse Saint-Dominique de Jonquières

¹ ADLER Gilbert La culture chrétienne: survie ou conversion in: Catéchèse, Paris, no 114.

de septembre 1987 à juin 1989. A l'image du dialogue (toute rencontre pastorale d'ailleurs se révèle un dialogue), le témoignage chrétien demande le respect de l'interlocuteur et commande le respect de soi. Je cite trois textes, d'auteurs bien connus, qui m'ont amené à découvrir cette complémentarité et toute l'importance que ces attitudes avaient tenue dans mon stage:

"Sans l'ouverture maximale, l'Eglise apparaîtrait comme l'une de ces innombrables sectes incapables d'entretenir autre chose qu'un rapport de refus avec le monde moderne, mais sans la présence de communautés vives en elle, elle offrirait l'image de ces institutions informes où des individus juxtaposent leurs attentes dans l'ignorance mutuelle et le désarroi."¹

"L'Eglise du Nouveau Testament avait déjà compris qu'elle ne pouvait vivre sa fidélité à la mission sans se renouveler sans cesse à partir de sa source, la personne et l'oeuvre de Jésus, tout en se lançant sans crainte sur tous les chemins ouverts par l'Esprit du Christ ressuscité."²

"Il nous semble permis de conclure: la responsabilité inconditionnelle du témoignage est parfaitement compatible avec le désintéressement le plus entier et avec le respect intégral d'autrui. Je dois porter témoignage, éventuellement devant toi. Je n'ai aucune visée à ton sujet. Je puis espérer que le plus d'hommes possible, et notamment toi-même, découvriront la richesse de l'évangile, même s'ils le comprennent et le font leur d'une façon toute différente --- mais cela n'est pas ma responsabilité."³

¹ VALADIER Paul L'Eglise en Procès, Flammarion, Paris, 1989, p.195

² PEELMAN Achiel L'Inculturation, coll. L'Horizon du Croyant, Desclée/Novalis, Paris, 1989, p.186

4.2.1 Première attitude: Le respect de l'autre: l'accueil

Mon expérience à Saint-Dominique de Jonquière m'a permis de constater que le plus souvent le travail pastoral consiste à accueillir les gens. Je pourrais presque affirmer que tout se joue à ce niveau. Comme beaucoup de personnes en recherche de valeurs spirituelles n'ont pas coupé leurs liens avec l'Eglise, leur accueil m'apparaît d'autant plus important, parce qu'ils peuvent le comparer avec celui de d'autres groupes religieux, parce que l'accueil est une valeur évangélique que nous proclamons et parce qu'un non-accueil les bloquera envers l'Eglise. De plus, notre société individualiste rend les gens plus sensibles à une parole d'accueil. Comme le disait déjà le deuxième Isaïe, le serviteur de Dieu n'éteint pas la mèche qui fume (Is 42,3). C'est la meilleure image que je peux trouver pour exprimer la foi des gens que j'ai rencontrés. Sans avoir de certitudes, ils se trouvent sur un chemin de recherche et désirent trouver la vérité. Il ne faut surtout pas leur prouver par notre attitude intransigeante que la vérité ne se trouve pas dans notre foi. Au fond, on révèle Dieu moins par nos mots, que par notre regard. Serons-nous capables de poser sur les personnes que nous rencontrons, un regard qui leur ouvre l'avenir? Je vous présente ici les références de quatre auteurs qui vont dans cette ligne, dont la première de Simon Dufour, un autre professeur de Chicoutimi qui m'a beaucoup éveillé à cette dimension par son propre accueil inconditionnel. Elles montrent la liberté de Dieu et l'importance humaine du geste d'accueil.

"C'est le Dieu qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants, tomber la pluie sur les justes et les injustes, celui qui invite aux noces de

l'alliance des estropiés, des aveugles, des prostituées, celui qui embauche à son chantier à toute heure au grand scandale de ceux qui pensent avoir des droits sur lui, de tous ceux qui pensent être les grands patrons de son projet de salut."¹

"L'Eglise n'est pas détentrice des dons de Dieu, et si l'Esprit appelle des hommes et des femmes à faire quelques pas sur le chemin de Dieu selon des itinéraires à première vue déconcertants, elle se doit d'avoir assez de générosité et de sens évangélique pour ne pas éteindre l'étincelle qui brûle en eux."²

"La médecine nous a aidés à redécouvrir la signification de la grâce en théologie. C'est sans doute sa plus importante contribution. On ne peut aider des personnes atteintes de troubles psychosomatiques graves en leur disant ce qu'elles doivent faire. La seule manière de les aider et de leur donner quelque chose --- de les accepter."³

"Cela est d'autant plus nécessaire que dans le monde où nous vivons, beaucoup de jeunes ou d'adultes sont des êtres blessés par toutes les déchirures familiales, ou affectives, ils ont besoin d'une sorte de guérison qui ne peut se faire qu'avec la grâce dans un climat humain cordial et chaleureux."⁴

4.2.2 Deuxième attitude: Le respect de soi: le témoignage

Cette attitude d'accueil trouve son pendant dans l'affirmation claire et nette devant un interlocuteur de mon cheminement de foi essentiellement "chrétien". J'ai d'ailleurs constaté le respect porté envers toute prise de

¹ DUFOUR Simon Devenir Libre dans le Christ, Anne Sigier, Sainte-Foy, 1987, pp.88-89

² VALADIER Paul op.cit. p.195

³ TILLICH Paul Théologie de la Culture, Coll. l'expérience intérieure, Recherches, Denoël, Paris, 1968, p.313

⁴ LOCHET Louis op.cit., p.71

position franche et aussi la question que cela soulève. Les tenants du Nouvel Age pourront croire l'Eglise moribonde et proche de sa fin tant qu'ils ne renconteront pas assez de Chrétiens qui osent le dire tout en s'investissant dans le monde moderne. Dans cette ligne se présente notre plus grand défi. Il y a encore beaucoup de croyants qui possèdent une foi vive. Très peu, cependant, se sentent à l'aise pour témoigner: ils manquent de formation, d'assurance. C'est un service demandé à tout croyant qui en possède la capacité de discerner leurs questions et de répondre à leurs besoins. J'ai découvert beaucoup d'auteurs qui poussent dans cette ligne de l'importance du témoignage de foi. Je trouve important d'en citer ici six qui montre que le message chrétien ne gagne rien à perdre sa spécificité.

"Le service le plus important et le plus irremplaçable que les chrétiens puissent rendre à la société, c'est tout simplement de constituer vraiment l'Eglise."¹

"Deuxième urgence pour les Eglises: en contexte d'éclatement culturel, spirituel et institutionnel, il ne faut pas craindre de faire valoir l'originalité que l'on porte, la différence que l'on éprouve comme pertinente."²

"Une société pluraliste n'est vivante que si ceux qui y participent ne succombent pas à la tentation du conformisme, de l'indifférence; elle appelle au contraire des participations situées, conscientes de leur enracinement, donc aussi de leur particularité."³

"Seule la rencontre de chrétiens concrets qui, tout limités et faibles qu'ils demeurent, vivent une réelle expérience de libération intérieure, apparaissent unifiés dans leur être, épanouis

¹ LOHFINK op.cit. p.175

² BOURGEOIS Henri Qu'est-ce donc que croire aujourd'hui? in: Catéchèse, Paris, no 96, juillet 1984, p.103

³ VALADIER Paul op.cit. p.144

humainement, habités par une Présence transformante, seule la rencontre de tels chrétiens pourra exercer un attrait réel auprès des gens qui sont tentés de chercher ailleurs que dans l'Eglise le sens de leur vie."¹

"Le melting pot des références, qui est la caractéristique de cette société, laisse ses chances, malgré tout, à un travail patient et respectueux qui chercherait moins à endoctriner qu'à réveiller la question qui est au coeur de toutes les questions."²

"Il faut noter pour terminer que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les hommes de notre temps ne sont pas ou ne paraissent pas choqués par des prises de position claires, de nature éthique ou morale, ou par l'invitation à réfléchir un peu au sens qu'il faut donner à sa vie si l'on veut être pleinement homme. Je dirais même que l'absence de telles sollicitations leur manque..."³

4.3 Un cheminement d'initiation à la foi pour l'âge adulte

La principale critique portée à l'égard du christianisme par ceux et celles qui cherchent Dieu dans le monde d'aujourd'hui sur d'autres voies, concerne l'image de celle-ci. Pour toutes ces personnes, le vécu concret de la vie de l'Eglise s'accorde peu au message d'amour et de pardon de l'Evangile. Cette image négative (et l'on sait comment l'image d'une personnalité ou d'une institution joue aujourd'hui sur la crédibilité qu'on lui porte) les ferme au message qui est véhiculé par l'Eglise. Celle-ci ne peut plus leur transmettre le contenu de sa foi.

¹ DUMAIS Marcel Le Nouvel Age: une rencontre possible avec la foi in: L'Eglise Canadienne, Québec, vol.23, no 2, 25 janvier 1990, p.51

² PIETRI Gaston loc.cit. p.383

³ CHAVANAT Dominique Chrétien et militaire in: Catéchèse, Paris, no 115, avril 1989, p.126

"A notre sens, en effet, il y a dans les communautés chrétiennes un problème grave au sujet de la communication de la foi, une situation critique qui parce qu'elle est refoulée, prend la forme d'un malaise latent et pernicieux. Il est devenu urgent de l'exprimer, d'en manifester les raisons et, si possible, de tracer les voies d'une issue."¹

4.3.1 La demande d'un chemin spirituel

Regardons de plus près ces critiques, en reprenant les citations les plus importantes pour ce propos, des données recueillies lors de l'étape d'observation (ss-ch. 1.3.10). Les gens en cheminement spirituel personnel que j'ai rencontrés, m'ont affirmé n'avoir pas ou peu trouvé en Eglise de lieux, de personnes et de moyens pour répondre à leurs quêtes de sens. Ils considèrent comme un manque cette pauvreté spirituelle de l'institution ecclésiale:

- "D'autres spécialistes, il y en a en masse, mais des maîtres spirituels, c'est notre besoin * 1." (une prédicatrice de retraite)
- "Ce que je reproche à l'Eglise catholique, c'est comme si à quelque part, elle ne tient pas compte de la loi naturelle écrite dans son cœur. C'est comme si à quelque part, on a tellement peur qu'ils découvrent une voie intérieure, qu'ils ont peur qu'ils lâchent l'Eglise." (femme, 55 ans)
- "On se demande pourquoi les gens ne veulent rien savoir de l'Eglise: on ne fait pas appel à leur dynamisme. Il faut partir de l'individu." (homme, 20 ans)
- "Je suis encore à la recherche d'un maître spirituel qui initie, pas donne un enseignement, à entrer dans un espace plus riche." (femme, 55 ans)

¹ JACQUEMONT Patrick JOSSUA Jean-Pierre et QUELQUEJEU Bernard op.cit. pp.5-6

- "L'Eglise n'aide pas l'individu à éveiller sa conscience, elle ne m'avait pas donné des moyens pour comment prier." (femme, 45 ans)
- "Est-ce que la structure n'est pas en train de tuer l'Eglise?" (femme, 40 ans)

Différents auteurs ont exprimé la même demande fondamentale que les personnes que j'ai rencontrées. Le cardinal Daneels, archevêque de Malines-Bruxelles affirme: "Toutefois, ce qui manque par-dessus tout, ce sont des «guides spirituels» personnels."¹ John Coleman abonde dans le même sens: "Ce qu'il faudra plus que des textes, ce sont des guides spirituels vivants et une pratique concrète, attentive aux divers niveaux d'initiation chrétienne à la vie de Dieu."² Marie-France James en arrive au même constat dans sa description de la situation:

"En effet, si tant de chrétiens en arrivent à basculer dans le nouveau phénomène religieux, dans bon nombre de cas cela tient, pour une part, du fait qu'ils sont en quête de guides spirituels dignes de ce nom (charisme, rayonnement, témoignage) et qu'ils n'en trouvent pas dans leur paroisse ou même leur diocèse."³

Enfin, Roland Chagnon, a lui aussi rencontré cette demande au cours d'une recherche sur les nouveaux phénomènes religieux. Son propos en résume bien toute l'essence:

"Plusieurs membres des nouvelles religions m'ont dit qu'ils souscrivaient au message de l'évangile, mais qu'ils reprochaient à l'Eglise de ne

¹ DANEELS, mgr Godfried Le Christ ou le Verseau in: La Documentation Catholique, Paris, 73^e année, Tome LXXXVIII, no 3, (no 2021), 3 février 1991, p.120

² COLEMAN loc.cit. p.34

³ JAMES Marie-France loc.cit. p.678

pas fournir à ses fidèles des moyens concrets pour réaliser ses nobles idéaux. On souffre de l'absence d'une «Sadhana», c'est-à-dire d'un chemin vers Dieu."¹

4.3.2 Répondre à cette demande

Le questionnement religieux de toutes les personnes que j'ai rejointes dans ma recherche est né à l'âge adulte. Pour certains, au sortir de l'adolescence, pour la plupart dans la crise qui agite la personnalité au passage de la trentaine. Certains cherchent ainsi depuis près de trente ans. Ils désirent des lieux pour évoluer spirituellement. Ils sentent le besoin de se sentir responsables de leur propre cheminement et libres dans leurs choix. Ils espèrent découvrir les chemins qui leur parlent du vrai Dieu. Des chemins où ils pourront ressentir concrètement un progrès spirituel. Ils sentent le besoin de ne pas avancer seuls sur cette route, soutenus par une communauté d'accompagnement. Ils cherchent à découvrir des itinéraires de voyage qu'ils pourront comprendre, qui intégreront psychologie moderne et tradition spirituelle millénaire.

Face à cette demande, l'Eglise propose une pastorale centrée sur la sacramentalisation, tournée vers l'enfance, héritage de la période de chrétienté. Un croyant "ordinaire" peut très bien considérer qu'il a obtenu l'essentiel de ce qu'il faut pour être chrétien lors de sa confirmation en sixième année. Or, à cet âge, si le jeune peut très bien avoir déjà connu l'expérience de Dieu, il ne possède pas encore l'expérience de vie pour comprendre le

¹ CHAGNON Roland Présence de religions autres au Québec in: Communauté Chrétienne, Montréal, no 515, novembre 1985, pp.297-298

retournement de vie que demande l'adhésion à l'Evangile. Si l'Eglise semble présenter une image si négative, c'est sans doute parce que bien peu de ses membres ont opéré cette conversion radicale, même s'ils ont reçu tous les sacrements d'initiation.

Je demeure conscient, en disant cela, que la puissance de la tradition de chrétienté oblige l'Eglise à poursuivre aujourd'hui, ce processus sacramentel. Les gens y tiennent encore beaucoup. On ne bouscule pas en si peu de temps des siècles d'habitudes. Je ne songe donc pas en écrivant ces lignes à proposer un nouveau processus qui chambarderait tout. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'ailleurs de la bonne ligne d'opérationnalisation. Il faut respecter cette "foi populaire". Il demeurera toujours important d'accueillir dans la communauté, même de manière très large, les nouveaux-nés. Il demeurera toujours essentiel d'accompagner la croissance humaine et spirituelle de l'enfant et de l'adolescent. Les couples qui portent un projet d'avenir auront toujours besoin d'être accueillis par l'Eglise. Les douleurs qui accompagnent la vieillesse, la maladie et la mort demanderont toujours un accompagnement personnel et une ritualisation signifiante. La participation à une communauté de foi élargie demeure essentielle.

Mon propos veut plutôt permettre de faire saisir l'importance première de la pastorale de cheminement à l'âge adulte, qui se vit en général dans les mouvements d'Eglise, dans le contexte pluraliste de notre société actuelle. Pour survivre et conserver son originalité religieuse propre et son dynamisme créateur, l'Eglise a besoin d'un "noyau dur" de croyants en son centre. Un noyau de chrétiens et de chrétiennes vivant profondément les valeurs évangéliques. Les mouvements d'Eglise constituent le type d'accompagnement

qui peut le plus efficacement aujourd'hui construire une vraie communauté de foi. Ils offrent le cadre d'un petit groupe chaleureux et accueillant pour soutenir un cheminement. Ils présentent la possibilité d'un accompagnement individualisé de chaque personne. La diversité des groupes peut permettre de toucher des sensibilités différents. Leurs modes d'intervention diversifiés (fin de semaine intensive de réflexion, sessions, suivi en petits groupes) se révèlent des mieux adaptés au monde moderne.

L'importance première de ce type de mouvement pour l'Eglise d'aujourd'hui s'est révélée à moi, peu à peu, au cours de mes recherches pour la rédaction de ce mémoire. C'est à partir de ce genre d'approche que l'Eglise peut le mieux essayer de répondre aux interrogations soulevées par les gens en quête de sens aujourd'hui. Il existe d'ailleurs à mon avis une preuve bien tangible à mes propos. On découvre à la source de l'engagement de foi de la grande majorité des bénévoles en pastorale, le passage dans l'un ou l'autre des "mouvements d'Eglise".

4.3.3 Les défis de cette démarche

Cette initiation à la foi doit devenir, un peu à l'image de l'enseignement dans le reste de la société, une formation permanente. Elle doit permettre de former et de rendre autonome toute personne qui tient à s'engager. Dans une société pluraliste, la personne qui veut obtenir audience à sa parole doit faire preuve de compétence. Marie-France James nous invite ainsi à ne pas nous éparpiller inutilement, dans cette formation. Il faut éviter d'embarquer dans un activisme bien intentionné peut-être, mais sans planification. Il faut au contraire bien préparer nos actions.

"Ainsi à mon avis, il vaudrait mieux voir à organiser peu d'activités susceptibles de répondre aux besoins, interrogations et aspirations de cette clientèle potentielle, mais se soucier que les dites activités soient bien planifiées, préparées, étoffées (pertinence des thématiques et compétence des personnes-ressources) et publicisées, et qu'une large place soit faite au dialogue, à l'échange et à la participation du public, de l'auditoire."¹

Comme ce type de cheminement s'initie à l'âge adulte, l'andragogie, qui fonde son animation sur l'expérience de vie (souvent douloureuse, toujours profonde) des gens et sur l'apport de chaque personne à la recherche de foi, convient parfaitement à de telles démarches. L'andragogie se présente comme une formule d'avenir, car elle permet aux personnes en cheminement de s'imprégner de toute leur expérience de vie. Les animateurs de tels mouvements doivent donc faire confiance à l'Esprit dans leur action. Ils ne transmettent pas un savoir. Ils ne se trouvent pas maîtres de ce qui va se dérouler au cours de la rencontre. Ils doivent apprendre à accueillir l'inattendu et à témoigner de leur propre faiblesse. Ils ne peuvent exercer longtemps bénéfiquement un tel ministère s'ils n'ont pas l'impression que leur implication pastorale leur apporte beaucoup plus qu'ils ne peuvent y donner. L'auto-évangélisation apparaît un critère essentiel pour qu'un tel engagement produise du fruit.

"La question de l'évangélisation est aujourd'hui intimement dépendante d'une autre question, et celle-ci est tout aussi importante. Qui évangélisera? Certes les communautés chrétiennes, mais des communautés elles-mêmes

¹ JAMES Marie-France loc.cit. p.677

ré-évangélisées de l'intérieur. Dire cela n'est pas changer de sujet, éviter la question. C'est au contraire, entrer de plain-pied dans l'interpellation que cette question implique."¹

Nous devons prendre en considération que l'évangélisation aujourd'hui se trouve portée par ce "noyau dur", le noyau réévangélisé de nos communautés. Elle ne constitue plus une tâche réservée à une élite ordonnée. Elle ne se découvre pas comme un souci important pour la grande majorité des membres de l'Eglise. Le cheminement de foi de l'âge adulte, de plus, n'étant pas relié à la réception d'un sacrement, met encore en relief la portée communautaire d'une telle action, en plaçant sur le même pied, laïques et clercs, dans la mission. C'est pourquoi, une grande partie du défi interne de l'organisation de l'évangélisation repose actuellement dans la réussite d'un travail d'équipe regroupant laïques bénévoles ou permanents, religieux et religieuses, et prêtres. Il faut que cette organisation présente le même message que celui qui est annoncé dans les discours: si l'Eglise veut annoncer la fraternité universelle dans notre société pluraliste, elle doit promouvoir l'égalité de participation de tous et de toutes dans la structure de ses mouvements d'évangélisation.

4.3.4 Un piège à éviter

En terminant cette présentation, je me replonge dans la critique adressée à l'Eglise qui l'a initiée. Il y a beaucoup à découvrir sur notre action dans cette critique. Mais s'il s'avérerait mauvais de la rejeter d'un bloc et de

¹ TILLARD Jean-Marie-Roger Dix ans, c'est proche! Qui évangélisera en l'an 2000? in: L'Eglise Canadienne, Québec, vol.23, no 10, 24 mai 1990, p.302

ne pas prendre conscience des enjeux qu'elle porte, il s'avérerait tout aussi dramatique de la prendre sans aucun discernement. Il est facile de critiquer une institution comme l'Eglise qui porte un si grand message, qu'aucune réalisation humaine ne pourra jamais l'accomplir totalement. Quelqu'un peut très bien projeter sur l'Eglise ses propres contradictions pour éviter de les voir. Il s'agit d'un phénomène courant en psychologie, auquel personne n'échappe. L'Eglise ne deviendra jamais parfaite et à l'abri de la critique. Il faut donc, à nous qui avons choisi d'en faire partie, agir de notre mieux. Il faut s'attendre à toujours rencontrer des gens critiques de notre action. Il faut s'attendre même à ce que notre propre finitude bloque des gens malgré notre volonté. Il s'agit là de l'histoire du salut. C'est librement, au travers des aléas de la vie quotidienne, qu'une personne décidera ou non d'adhérer à l'Eglise. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'un jour, tous soient attirés sur nos chemins. Je crois même, en toute sincérité, que malgré tous nos efforts, dans les décennies qui s'en viennent, seule une minorité de la population de notre pays sera rejoint par ce cheminement de foi renouvelé et qu'il ne faut pas s'effarer devant cette réalité. Nous vivons aujourd'hui l'Exil de la Chrétienté comme les Juifs autrefois ont dû faire leur deuil de la Terre Promise. A nous d'y inventer l'avenir...

4.4 Besoin d'un nouveau langage

Approfondissons encore l'importance du défi que constitue pour nous, aujourd'hui, le cheminement de foi et apportons-lui une nouvelle dimension. Cet approfondissement nous aidera à discerner quelques éléments importants du discours de foi à tenir dans nos mouvements ecclésiaux. Nous vivons dans

une ère de "postchrétienté". Qu'est-ce que ce terme peut bien signifier concrètement pour l'évangélisation aujourd'hui? Refaisons une brève histoire de l'annonce da la Parole pour nous situer.

A l'époque de la première Eglise, il fallait "évangéliser", c'est-à-dire annoncer un message entièrement nouveau, celui que Jésus est le Christ, que le Royaume allait bientôt devenir une réalité. Le message portait alors en lui-même sa radicalité et on ne pouvait entendre le kérygme sans y percevoir un accent de sincère vérité (qu'on y adhère ou non) de la part de celui qui le portait et qui risquait sa vie à ainsi le répandre.

A l'époque de Chrétienté, l'Eglise est devenue un pouvoir et une religion sociale. Pour annoncer l'Evangile, il fallait maintenant "sacramentaliser", c'est-à-dire donner un sens évangélique à des étapes marquantes de la vie, dans une société qui supportait la foi. La valeur du message résidait dans l'estime publique qu'on portait à cette Parole.

A notre époque actuelle, la mission peut chercher à s'inspirer des meilleurs éléments de ces deux époques antérieures. En effet nous avons depuis Vatican II effectué un retour à l'Evangile dans plusieurs domaines tandis que l'ère de Chrétienté marque encore beaucoup notre réalité institutionnelle. Mais il nous faut, aujourd'hui, découvrir une nouvelle compréhension de la transmission de la foi, car nous affrontons des défis inédits. La Bonne Nouvelle de Jésus apparaît plutôt dépassée. C'est un message qu'on a tous entendu à la petite école. Il n'y a plus rien de nouveau là-dedans! Il n'y a qu'à regarder les contre-témoignages des baptisés ou étudier un peu l'histoire de l'Eglise pour découvrir que ce message a perdu son

magnétisme. De plus, la société ne supporte plus les valeurs religieuses. Les gens que j'ai rencontrés ont situé beaucoup de leurs propos dans cette ligne. Ils m'ont déclaré avoir dépassé le christianisme. Ils ne le considèrent plus comme la source principale de leur foi. "Ils se situent au-delà de lui, que ce soit pour le rejeter, pour le réintégrer dans un humanisme postreligieux, ou pour l'intégrer à une religion universelle."¹ Quel langage faudra-t-il adopter pour redonner sa pertinence à l'Evangile? Voilà tout le défi!

Une chose apparaît, dans ce contexte, certaine: cette nouvelle prise de Parole devra tenir compte de l'importance de la psychologie dans notre monde d'aujourd'hui et du passage à une nouvelle ère acoustique. Cette piste se découvre dans la ligne de l'Esprit du Deuxième Concile du Vatican qui cite explicitement dans le décret L'Eglise dans le Monde de ce Temps (Gaudium et Spes):

"Que, dans la pastorale, on ait une connaissance suffisante non seulement des principes de la théologie, mais aussi des découvertes scientifiques profanes, notamment de la psychologie et de la sociologie, et qu'on en fasse usage: de la sorte, les fidèles à leur tour seront amenés à une plus grande pureté et maturité dans leur vie de foi." (GS 62,2)²

4.4.1 Tenir compte de la psychologie

La psychologie peut nous permettre de porter un regard nouveau sur le processus de la naissance à une vie de foi. Elle nous permet de réinterpréter en mots d'aujourd'hui les réalités spirituelles fondamentales qui demeurent

¹ JACQUEMONT Patrick JOSSUA Jean-Pierre et QUELQUEJEU Bernard op.cit. p.11

² Concile Oecuménique Vatican II Centurion, Paris, 1967, p.297

toujours les mêmes: jeu des dynamismes de vie en soi, mystère du mal, appel de l'infini, désir de survivre à la mort, etc... Beaucoup d'auteurs spirituels chrétiens poussent dans cette direction aujourd'hui. Ils ont compris que les principaux blocages concernant la vie spirituelle chrétienne proviennent de l'utilisation d'un langage dépassé pour exprimer les réalités psycho-spirituelles. Ainsi parler aujourd'hui de la sexualité dans un langage thomiste, qui ignorait tout de la physiologie humaine, nous condamne à être incompris des gens. On répète Thomas d'Aquin, mais on agit au contraire de la dynamique qui a animé celui-ci. Et que dire de la notion de péché. Il faut, à l'exemple de Marcel Légaut, la réinterpréter en mots modernes pour lui éviter de culpabiliser, sens qui ne correspond pas à ses origines.

La décision de croire ou non se trouve intimement liée au développement psycho-affectif de la personne. Comme le dit Claire Dumouchel: "Il n'existe pas de technique psychologique ni de discernement spirituel qui permette de délimiter exactement ce qui est purement psychologique et ce qui est exclusivement spirituel."¹ Les deux ordres de réalité se chevauchent sans cesse. On ne peut guère aujourd'hui, démontrer la potentialité de libération portée par la foi chrétienne, si l'avancée spirituelle ne se trouve pas accompagnée de libérations proprement humaines d'ordre psychologique. "La société psy incite aussi les pasteurs à se soucier davantage du fait que la «religion», pour être crédible, doit faire du bien."² Voilà une caractéristique essentielle pour porter le message de l'Evangile pour notre temps.

¹ DUMOUCHEL Claire Un devenir dans la Vérité, Cahiers de Spiritualité Ignatienne: Suppléments, Saint-Foy, 24 octobre 1988, p.41

² PELLETIER, Pierre "Société Psy", psychanalyse et Bouddhisme in: Communauté Chrétienne Montréal vol 27 no 162 nov-déc 1988 p 462

La psychologie nous permet également de comprendre le processus humain qui aboutit à la prise en compte responsable de sa vie à l'âge adulte. Comprendre ce processus humain nous permet de saisir le processus spirituel, qui se déroule suivant une même logique. Un enfant apprendra à croire à l'image de ses parents, à l'image du professeur. Il prendra tout comme vérité puisqu'elle vient de gens en qui il a confiance: il répète et essaie de classifier ce qu'on lui enseigne. Il aime les "histoires" et se soucie pas de leur vérité. L'adolescent commencera à se poser des questions. Il mettra en doute ce qui lui a été transmis. Est-ce bien vrai tout cela? Il remettra toute la société en question. Il est animé d'un grand désir de vérité et de beaux rêves. Pour accéder à la vie adulte, humaine et chrétienne, il devra dépasser ce doute et ce désir de pureté. Il devra donner un sens "autre" aux paroles de la Bible et à sa vie. Sinon, il demeurera toute sa vie un "grand adolescent" de la foi.

Pour naître à une foi adulte, il devra découvrir que la véritable Parole de Dieu s'inscrit dans sa propre expérience de vie. Comprendre que les mots qui y sont écrits ne parlent pas du passé, mais de son présent. Il devra désacraliser sa religion. Celle-ci n'existe que pour qu'il vive, il ne vit pas pour entretenir celle-ci. La véritable prise de décision de la foi chrétienne se situe à cette étape.

"C'est de l'engagement de soi-même et de l'effort de recherche que naît l'intelligence de la foi. Rien à voir, bien sûr, avec la volonté de bien travailler et d'accumuler des connaissances. C'est presque le contraire puisqu'on relativise le savoir: on sait qu'on ne sait pas bien qu'on sache. Tel est le chemin étroit par lequel le jeune entre dans le mystère de Dieu. L'effort de sa recherche

débouche sur une surprise précédée d'un silence. La rupture est imprévisible pour celui qui la vit. Soudain le sol se dérobe. Telle est l'expérience du changement de parole de l'enfant et de l'adolescent, un saut qualitatif qui ne peut être saisi qu'après coup."¹

Beaucoup de gens vont traverser l'existence sans naître à une telle conception de la Parole de Dieu et de la foi. Ils ne pourront pas ainsi connaître le sens de la vie que le Christ leur propose. Ils ne pourront se convertir vraiment. Le cheminement en petit groupe et l'accompagnement individuel doivent d'abord et avant tout viser à faire naître un tel retournement chez ses membres et, ensuite, à entretenir vive la flamme qui fut allumée.

4.4.2 Tenir compte du Village Global

D'autre part, Marshall McLuhan nous a appris que nous accédons avec la révolution technico-scientifique actuelle, à l'ère du Village Global, à un nouvel âge "oral", acoustique, où la parole et les sons redeviennent les principaux outils de la communication (par la radio et la télévision). Les conséquences de ce passage bouleversent notre manière de communiquer. C'est tout l'art de passer le message qui change. La prise de parole d'un âge écrit se veut du type rationnel: on compose un catéchisme pour enseigner le peuple chrétien et leur expliquer ce qu'ils doivent croire, ce qu'ils doivent savoir et ce qu'ils doivent faire pour vivre leur foi. La prise de parole d'un âge oral se veut du type émotionnel: il faut recourir aux témoignages bien concrets de vie, aux images et aux sentiments pour faire "goûter" le message.

¹ LAGARDE Claude et LAGARDE Jacqueline Ouvrir la Parole, coll. Champs nouveaux, 1e

Toute la pédagogie de la transmission de la foi se trouve touchée par cette évolution. La foi ne se transmet plus en faisant apprendre des formules. Elle doit savoir utiliser les nouveaux moyens de communications. "L'audiovisuel, soudain, ouvre à de larges espaces: c'est qu'on ne réduit pas en formules la musique et l'image."¹ Elle doit apprendre à toucher les coeurs. "Parler le langage de la TV, dit le réalisateur Claude Santelli, c'est faire accéder à l'idée par l'émotion."² On ne peut guère livrer un message parlant à notre époque, si on ne croit pas mordicus à ce que l'on dit, et si on ne l'applique pas dans sa vie. 70%, dit-on, de ce que nous transmettons quand nous parlons, provient de ce que nous sommes, pas d'abord de ce que nous disons. La notion d'autorité notamment change beaucoup. "Le pouvoir et l'autorité doivent être de surcroît personnalisés, témoigner d'un «plus» -- compétence intellectuelle ou charisme -- pour être accrédités."³ "Ce qui compte, c'est que l'Eglise dans sa vie interne même manifeste clairement ses options. Ce qui importe, ce n'est pas d'abord son discours sur la société, mais la qualité et le sens de sa propre pratique."⁴ Ainsi, pas besoin de long discours à Mère Teresa pour nous inviter à aider le prochain. Elle n'a pas besoin d'ouvrir la bouche. Son exemple suffit.

Le plus drôle, dans ce tournant à 180 degrés, c'est qu'on revient ainsi au premier moyen de transmission de la foi, qui existait avant même que la Bible soit mise par écrit. L'art de conter revient à l'avant-plan des moyens de transmettre la foi. L'art de créer et de faire parler des images, comme Jésus

¹ BABIN Pierre et McLUHAN Marshall op.cit. p.68

² Ibidem p.114

³ SCHLEGEL Jean-Louis Religion et individualisme in: Relations, Montréal, no 535, novembre 1987, p.268

⁴ RACINE Jacques Les Chrétiens et la Critique de notre Société in: Situation et Avenir du

avec ses paraboles. Ce renversement présente à nous ce défi incroyable: nous avons à redécouvrir la Bible comme une source inépuisable de matériel symbolique et catéchétique.

Ce type de prise de parole laisse place au vécu et à l'expression des sentiments. Il faut réapprendre à les intégrer dans sa vie de foi, qu'ils soient positifs ou négatifs. Cela nous permet de donner une nouvelle densité, "humaine", "affective", à la foi qui apparaît trop souvent intellectuelle. La foi n'est plus un credo à croire, elle devient une vie à savourer. Mais elle ouvre aussi la porte à une nouvelle manière de vivre en Eglise, chaque membre s'identifiant d'abord à son groupe d'appartenance intime. En un sens elle fait éclater la communauté.

"Nous retrouvons avec l'audio-visuel les avantages et les difficultés de la catéchèse des premiers temps: fervente, spirituelle, mais aussi conflictuelle entre communautés, parce que liée à Paul, à Pierre ou à Apollos..."¹

4.4.3 Un langage "autre"

En apportant donc ici certaines balises (grâce à la psychologie et les théories de la communication) à ce que doit devenir la prise de Parole évangélique pour qu'elle soit entendue aujourd'hui, je ne prétends pas être exhaustif. Ce sujet demanderait à lui seul un long développement et une expérimentation sur le terrain. Cependant, je pense que le principal critère que je relève de ma courte recherche peut éclairer la question. La psychologie

et les théories de la communication nous apprennent que pour être crédible aujourd'hui, l'auteur doit livrer un message en concordance avec ce qu'il vit. Il faut pour parler de la libération apportée par l'Evangile avoir connu personnellement l'expérience humaine de la libération. Il faut pour parler du partage, vivre la radicalité évangélique de la pauvreté. Il faut pour amener quelqu'un à adopter un nouveau regard de la réalité, avoir soi-même opéré ce retournement. Il faut sentir que la Parole dite provient et de la tête, et du coeur, et de l'âme.

Il ne faut plus inviter les gens à partager la foi en Jésus (un message intellectuel), mais à vivre de la même foi en la vie qui animait Jésus (un message global). Partager non pas la foi en Jésus, mais la foi de Jésus. Et en tant que ses hérauts, en vivre nous-mêmes. Dans ce nouveau type de prise de la Parole, les mots apparaissent superflus. L'expérience seule peut transmettre un message. Une expérience de foi qui intègre dans sa démarche toute nos limites humaines. Une expérience lucide qui sait que de croire en Dieu, ne nous épargnera aucune souffrance. Même, au contraire, que notre foi nous fera souffrir davantage. "Avant on vivait la foi comme une réponse; maintenant on doit la vivre comme question et c'est beaucoup plus inconfortable."¹ Et cette question se trouve d'abord adressée à nous-mêmes. Plus que jamais, la Parole doit s'incarner dans des témoignages de vie concrets pour se transmettre.

4.5 Conclusion de l'intervention

Tout ce travail doit se réaliser petit à petit, sans éclat. Ces innovations cadrent bien dans la fidélité au message de Jésus-Christ. "On n'a pas le sentiment que les évangiles cherchent à tout prix à jouer la carte de la visibilité insistante, et comme on l'a déjà vu, le Messie prend plutôt à revers les requêtes trop triomphalistes d'une visibilité trop agressive."¹ Ainsi pourra naître une brisure entre l'image passéeiste de l'Eglise (toujours présente dans les médias) et la vie renouvelée qu'y rencontrera quelqu'un qui y revient pour la première fois depuis un bon bout de temps. C'est la meilleure voie pour retrouver le caractère insolite qui a permis à l'Eglise de se propager à tout l'Empire Romain et aux limites du monde malgré les aléas de sa propre histoire.

¹ VALADIER Paul op.cit. p.194

5. CLARIFICATIONS: un jugement général

Ce cinquième chapitre veut préciser une piste de recherche essentielle que j'avais négligé lors de la première rédaction de mon mémoire. Ma recherche m'ayant amené sur un terrain beaucoup plus humble (une première saisie du pays réel) que ce que j'avais d'abord appréhendé (saisir la problématique du Nouvel Age dans son ensemble), j'ai donc peu travaillé certains aspects importants de cette question: notamment en ce qui concerne le discernement des antagonismes existant entre le christianisme et le Nouvel Age. Ce chapitre veut en quelque sorte combler ce vide. Afin de bien montrer que j'ai saisi les principales caractéristiques qui éloignaient à jamais christianisme et Nouvel Age, il va chercher à définir les aspects qu'un chrétien ne peut accepter dans le Nouvel Age au risque de diluer l'essentiel de sa foi. Vous ne serez donc pas étonnés d'y découvrir des éléments qui ont déjà été traités dans mon travail, car je vais essayer d'y structurer la recherche déjà accomplie d'une façon plus critique et plus claire autour du phénomène du Nouvel Age.

Pour m'aider dans la réalisation de cette tâche, j'ai lu trois ouvrages qui avaient déjà amorcé cette démarche de réflexion et qui m'ont été conseillés. Il s'agit d'un article de mgr Daneels, archevêque de Bruxelles-Malines, dans la Documentation catholique (Le Christ ou le Verseau), d'un livre de vulgarisation de Jean Vernette, qui n'a plus besoin de présentation, avec une vision européenne du phénomène (Le Nouvel Age: A l'aube de l'ère du Verseau) et d'un livre d'un fondamentaliste américain du Christian Research Institute de

Irvine en Californie, Elliot Miller, livre bien documenté et qui apporte un regard américain sur le mouvement (Le Mouvement du Nouvel Age: Examen critique d'une force qui grandit dans notre société).

Ces trois documents s'entendent pour reconnaître que les besoins religieux auxquels nos Eglises ne trouvent pas de réponses, se retrouvent à la base de la soif que veut étancher le Nouvel Age. Ils reconnaissent aussi que celui-ci est une manifestation moderne du religieux naturel sacré. Selon leur évaluation, ce mouvement est loin de n'avoir que des côtés négatifs à offrir à notre société. Mais il cherche à transformer la nature du christianisme afin un jour de le remplacer, et sur cet aspect, il faut savoir lui répondre.

5.1 Ma démarche: Un point de vue qui diffère des experts

Mon terrain d'exploration, qui m'a amené à prendre contact avec des gens qui avaient une profonde réflexion de la vie, ne me permet pas d'adhérer aux plus dures critiques des spécialistes sur la question du Nouvel Age. Il s'agit, je crois de bien saisir d'où je parle. Je veux simplement affirmer que, dans le quotidien de l'action pastorale que j'accomplis, auprès de la population en général, qui est touchée par le phénomène sans trop être capable de s'y retrouver, l'accueil de ces personnes, et même souvent l'écoute de leurs pistes de recherche aux limites de la foi chrétienne, s'avèrent beaucoup plus proches de l'esprit évangélique qu'une critique trop rapide qui coupe tous les ponts.

Je ne vais donc pas procéder en critiquant seulement, et d'abord, le Nouvel Age. Les critiques qu'on peut lui porter, arriveront en fin de parcours.

Elles sont, en effet, advenues en fin de ma propre démarche de compréhension du phénomène. Elles ne doivent pas, à mon avis, être au centre de notre attention sur le mouvement du Nouvel Age. Nous avons d'abord à nous auto-critiquer nous-mêmes, devant celui-ci, beaucoup plus qu'à essayer de nous défendre contre lui.

Dans un premier temps, je vais me centrer sur ce que j'ai appris de ma foi, en la confrontant au Nouvel Age et au pluralisme religieux actuel de notre société. Dans un deuxième temps, c'est mon Eglise que je vais critiquer, car le Nouvel Age profite des failles qui existent en elle. Il faut d'abord chercher à combler ces failles. Ensuite et seulement, j'aborderai les principaux aspects religieux qui m'apparaissent humainement ou chrétientement problématiques dans un phénomène comme le Nouvel Age. Et ceci pour éclairer tout chrétien qui veut voir clair sur le sujet.

5.2 Ce que m'a appris le pluralisme

Le pluralisme de la société ambiante m'a beaucoup dérangé lors de mon adolescence. J'avais la foi, mais je trouvais nulle part d'endroit où on ne pouvait en parler ouvertement et positivement dans la société. C'est là le premier contact (négatif) que j'ai eu avec lui. Pendant longtemps, ce contexte m'a amené à considérer ma foi comme une question strictement personnelle. Je me suis fermé face à ce monde. Il m'a fallu une dizaine d'années pour me réconcilier avec cette société "arc-en-ciel". C'est seulement dans la rédaction de cette thèse de maîtrise que j'ai réellement essayé d'entrer en relation avec les autres pensées qui colorent notre monde actuel. J'y ai d'abord et avant tout découvert (et il faudrait, je crois que tout disciple de Jésus-Christ le

découvre aussi), que nous portons comme chrétien une foi extraordinairement riche et "mature". Celle-ci, fondée sur un long passé, n'a rien à perdre à s'ouvrir au monde moderne et s'actualiser. Tout au contraire.

J'y ai aussi découvert qu'on ne déroge pas aux douleurs des passages essentiels de la vie et aux vérités qui les tissent. (Exemple: on peut ainsi facilement dire que la mort n'existe pas et vouloir la gober par une théorie comme la réincarnation à l'Occidentale. Mais la mort est là, dans ce qu'elle a de plus tragique et il nous faudra l'affronter un jour ou l'autre.) J'y ai découvert que notre foi s'avère l'une des mieux placées (à cause en partie de son long passé et de sa structure gigantesque qui bouge si lentement) pour refuser les chemins qui conduisent devant des vides. Une seule personne ne peut influencer l'Eglise, comme un gourou peut influer sur le destin d'une nouvelle secte et la conduire à une impasse de sens.

Dans le cadre d'une recherche de type praxéologique, cela m'est apparu comme "un nouveau paradigme". Je ne savais pas que, dans le débat d'idées qui doit exister pour qu'une société pluraliste soit saine, nous possédions autant d'atouts. Je ne savais pas que son message pouvait lui être aussi essentiel. Beaucoup de gens voient l'Eglise comme dépassée, car ils n'ont jamais rencontré un chrétien ou une chrétienne dont la réflexion de foi semble se tenir debout, traduite en mots d'aujourd'hui.

La critique dont le Nouvel Age a le plus besoin, c'est celle, silencieuse le plus souvent, de disciples de Jésus-Christ qui se sont confrontés à lui et qui ont refusé l'aspect magique de la religiosité naturelle. C'est le témoignage tout simple de croyants et croyantes qui mettent tous leurs espoirs dans un homme

qui il y a deux mille ans a subit un châtiement réservé aux pires criminels et qu'ils considèrent comme un Dieu, parce que "seul Dieu pouvait être aussi humain" (Leonardo Boff). C'est la cohérence entre leur vie et leur message qui fera foi de tout.

5.3 Les failles de notre Eglise

Cet émerveillement devant la richesse de notre tradition de foi plurimillénaire ne veut pas pour autant cacher les failles qui existent dans son application concrète. Notre Eglise, composée d'êtres humains apparaît humaine et faillible aux yeux de ceux et celles qui n'y adhèrent pas. Notre témoignage, humain, se découvre loin de la perfection divine. Avant de porter un regard devant les failles du Nouvel Age, il faut être franc et honnête, et porter un jugement sur notre propre vécu religieux. Refuser cette étape, c'est rater le virage que l'Esprit Saint nous demande d'opérer devant la montée du Nouvel Age.

Cette critique comportera deux sous-thèmes principaux. Dans un premier temps, je parlerai du déphasement de l'institution ecclésiale officielle par rapport à la société moderne. Dans un deuxième temps, j'extrapolerai sur le besoin de maîtres spirituels chrétiens. Je ne m'attarderai pas toutefois sur ces deux aspects car j'ai l'impression de les avoir amplement touchés dans le reste de mon mémoire.

5.3.1 Le déphasement

La critique que formule le plus souvent les tenants du Nouvel Age face à l'Eglise officielle concerne sa vétusté. Vétusté des méthodes employées, vétusté du langage utilisé. Ils considèrent le modèle hiérarchique sacerdotal comme dépassé. Ils considèrent que l'Eglise devrait se démocratiser et permettent un plus libre échange de la Parole. Refléter dans sa structure le pluralisme interne des différents croyants (il existe dans l'Eglise un courant très conservateur, dont l'existence n'est pas sans lien avec le Nouvel Age (importance accordée aux faits merveilleux, aux apparitions), un courant charismatique, un courant très libéral, etc... Or officiellement, cette diversité n'existe pas sur le papier).

On découvre un exemple encore plus frappant de cette critique, dans le fait que nos contemporains ne comprennent plus pourquoi l'Eglise cherche encore à imposer sa vision de la sexualité, basée sur la philosophie néo-thomiste. Plus que tout autre élément de son corps de doctrine, celui-ci est devenu incompréhensible au monde moderne, qui parle "psychologie". En fait ils perçoivent comme essentiel que l'Eglise cherche à s'adapter et à refléter le monde qui l'entoure. Autant la longue histoire de l'Eglise lui est précieuse pour lui éviter de se diluer dans n'importe lequel phénomène religieux nouveau et passager, autant elle peut être un piège pour quelqu'un qui pense qu'il suffit de refaire ce qui a déjà été fait (et qui avait alors connu du succès) pour lui permettre de continuer de vivre en fidélité avec sa mission.

C'est pourquoi j'ai tant insisté dans mon interprétation et dans mon intervention sur le besoin essentiel pour l'Eglise de s'ouvrir au monde actuel et

de rendre crédible son message aux gens d'aujourd'hui en utilisant tout ce que le monde moderne lui offre comme moyens de communication et perches tendues. Savoir parler le langage moderne de la psychologie humaniste comme les Pères de l'Eglise ont su parler celui de la philosophie grecque; savoir utiliser les médias et les modes de communications modernes comme la diffusion de la Bible a profité de l'invention de l'imprimerie; savoir parler des phénomènes parapsychologiques qui passionnent les gens d'aujourd'hui, comme l'Eglise a toujours eu un message adapté à ces questions (tels les exorcismes d'autrefois ou l'importance accordée aux guérisons miraculeuses); savoir renouveler notre langage sur l'au-delà, en réinterprétant notre foi en la communion des saints; savoir aussi utiliser tout ce qui est bon dans les nouvelles thérapies (médecines douces) car on ne peut guérir l'âme sans d'abord guérir les corps, comme le savaient si bien les missionnaires partis au loin annoncer la foi et qui ont construit tant de dispensaires, et d'hôpitaux, et d'écoles, etc...

5.3.2 Le besoin pressant de maîtres spirituels

La deuxième critique unanime de toutes les personnes en démarche de croissance spirituelle que j'ai rencontrées, concerne cet appauvrissement constaté dans notre Eglise de maîtres spirituels. Je crois que j'ai déjà fort bien démontré cette demande pressante et essentielle au point 4.3.1 (La demande d'un chemin spirituel) de mon mémoire. Résumons simplement: les gens quand ils ressentent ce désir de donner un sens à leur vie cherchent où on pourrait les aider à trouver des réponses à ces questions. Et quand ils se tournent vers l'Eglise, ils voient des gens trop occupés pour avoir le temps de leur répondre. Ils cherchent donc ailleurs.

C'est pourquoi j'ai tant insisté dans mon intervention sur deux valeurs qui peuvent paraître à priori banales: l'importance primordiale de l'accueil et du témoignage dans l'Eglise.

Accueil, car un vrai maître spirituel ne s'impose pas. Il doit laisser toute sa liberté et tout son sens critique à ses "disciples" pour leur permettre de mener à bien la quête qu'ils entreprennent par eux-mêmes. Dans une quête, de par définition, c'est à la fin du processus qu'on découvre les réponses. Il apparaît donc tout à fait normal qu'au début, on nage assez loin d'une stricte orthodoxie chrétienne dans sa foi. Refuser cet amalgame de départ, QUELQU'IL SOIT, surtout chez des gens qui ont trempé dans le Nouvel Age et qui déçus, reviennent voir si nous n'avons pas quelque chose de mieux à offrir que ce qu'ils avaient cru au premier abord, c'est refuser tout court d'évangéliser. C'est refuser notre mission d'Eglise! Et il faut être clair, écouter, dialoguer avec quelqu'un, ça ne veut pas dire partager ses convictions.

Témoignage, car ce qui parle aujourd'hui, ce n'est pas seulement une parole dite, mais bel et bien une parole vécue. Témoignage aussi, car la foi chrétienne possède des croyances qui ne se monnaient pas. La cohérence est essentielle pour être écouté dans un monde pluraliste. C'est une des constatations essentielles que nous livrait Marshall McLuhan dans sa théorie des communications. L'autorité ne s'impose plus. Nos gouvernements ont toutes les peines à imposer la leur à nos sociétés, où la loi du plus fort redevient sous l'appellation de "loi du marché", la règle qu'il ne faut pas transgresser. Il ne faut plus croire que l'Eglise peut encore imposer ainsi la sienne (même si elle en vit). D'ailleurs quand elle l'a fait, cela a beaucoup plus

détruit l'Evangile qu'autre chose, car cela sapait les bases même de l'annonce de la foi chrétienne, qui exige la liberté. On déclarait aussi que l'Eglise un jour triompherait sur toute la terre, à l'image de son enfant, l'Occident qui la dominait déjà.

Cette nécessité de revenir au témoignage comme base de l'annonce du message de salut de Jésus-Christ, va nous permettre de revenir au filon vital même de notre foi. Ce filon qui dit qu'il faut agir au contraire du monde où les riches et les puissants imposent leurs volontés aux plus petits. Ce filon qui dit que Jésus nous a sauvé dans un cruel échec humain et non pas dans un glorieux succès, qu'il n'a jamais forcé un miraculé à croire en lui. Comment annoncer un tel message et ne pas accepter d'en vivre toutes les implications? Comment livrer un tel message en voulant imposer notre façon de voir à celui qui est proche de nous?

5.4 Les critiques qu'on peut porter

Ayant renoué avec le cœur de ma foi, je me prétends à même de mieux connaître les défis que nous présente ce retour du religieux naturel. Le Nouvel Age et tous les mouvements plus ou moins apparentés reflètent l'état de notre société actuelle. Ils constituent un miroir où l'on peut regarder ce qui s'y vit: les peurs qui sont vécues, les désirs inassouvis, le mal qui nous brise, les luttes pour conquérir du pouvoir, de quelqu'ordre qu'il soit, etc... En ce sens ces mouvements, bien qu'ils affirment être le summum de l'évolution culturelle et spirituelle de l'être humain, reflètent eux aussi tous les aspects de notre

nature humaine. Et c'est souvent quand on nie le plus être blessé au coeur, qu'on l'est vraiment.

La critique que j'amorce ici s'articulera donc autour de deux aspects. Dans un premier temps j'élaborerai sur les points qui apparaissent problématiques dans les mouvements du Nouvel Age, humainement parlant. Dans un deuxième temps, je clarifierai certains points de doctrine du Nouvel Age qui entrent en contradiction avec une vision orthodoxe de la foi chrétienne. Pour aider à fonder mes critiques sur des bases plus solides, j'étayerai mes propos par des citations tirées des trois œuvres que j'ai citées précédemment.

5.4.1 Une critique sociale et humaine

Dans ce premier sous-chapitre j'essaierai de porter une critique qui tiendra compte principalement des thèses de la sociologie et de la science, qui regardent ces phénomènes avec beaucoup de craintes. J'aborderai donc successivement la question de l'individualisme forcené des mouvements Nouvel Age et apparentés; je critiquerai le manque de discernement qui existe dans de nombreux phénomènes psy où l'on dit percevoir l'action "d'esprits", sans chercher à comprendre plus logiquement (avec les méthodes éprouvées que nous possédons) les causes de ces phénomènes; dans cette ligne je m'interrogerai sur la cohérence qui semble si problématique chez tant d'adeptes de ces mouvements; ensuite je tenterai d'expliquer un principe que j'ai découvert et qui se présente dans presque tous les mouvements que j'ai rencontrés: [on part d'un principe logique et utile au départ, on l'absolutise et il devient mauvais]; et enfin je critiquerai l'aspect le plus problématique (à

mon avis) de ces nouvelles pensées: leurs illusions concernant l'arrivée d'un Nouvel Age de l'Humanité où la paix s'installerait comme par magie, et qui entre en contradiction avec, et l'actualité, et toute la logique de l'Histoire humaine.

5.4.1.1 Un individualisme forcené

Enfant de notre société et reflet des valeurs que porte celle-ci, le Nouvel Age essaie de répondre spirituellement au sentiment de perte d'appartenance des gens d'aujourd'hui.

"Il y a pas mal de frustrations et de déracinement, de manque d'un chez-soi. Solitude à la maison, à l'école, au lieu de travail, dans la ville, jusqu'au milieu de la foule des stades." ¹

"Il est normal, conclut Marilyn Ferguson, que la conspiration du Verseau se soit épanouie au sein de la population que sa richesse relative a conduite à se sentir frustrée par un rêve matérialiste vécu sous sa forme la plus hédoniste et dans un environnement pluraliste sans tradition contraignante, accueillant à toutes les philosophies, à tous les changements et toutes les expériences." ²

Or le Nouvel Age tente de combattre le mal par le mal, c'est-à-dire de lutter contre le sentiment d'isolement problématique de notre société par une spiritualité individualiste. En ce sens, et bien qu'il affirme se démarquer de la société, le Nouvel Age entre directement dans la ligne de pensée de celle-ci.

¹ DANEELS mgr Godfried loc.cit. p.120

² VERNETTE Jean Le Nouvel Age, Téqui, Paris, 1990, p.47

Cette spiritualité nouvelle mélange la pensée de l'Orient au monde de consommation moderne. Il s'agit donc d'un mélange entre l'Orient et l'Occident. D'Orient, on emprunte cette idée (qui a déjà fait tant de mal dans notre Eglise) que le spirituel ne concerne que l'âme, que notre salut est strictement individuel.

"C'est le manque d'«amour» que l'on blâme pour nos maux individuels et collectifs. Les entités affirment que nous sommes incapables d'aimer les autres parce que nous ne nous aimons pas nous-mêmes; et elles placent donc l'amour de soi par dessus tous les autres. Certaines le poussent jusqu'au narcissisme évident, démontrant un dédain pour toute expression d'altruisme."¹

Il permet ainsi d'apaiser bien des consciences, quand il dit aux citoyens actuels des pays riches qu'ils ne sont aucunement responsables de la cassure de notre monde en deux: Nord et Sud, et que nous ne devons rien faire pour y rémédier.

D'Occident, il emprunte toutes les méthodes modernes de marketing, de mise en marché, d'affairisme. Il sait à qui il parle. Il sait ainsi quel produit est attrayant pour son marché cible. Il sait comment se vendre. Parfois, on se demande si c'est encore une religion ou tout simplement un produit de consommation courante comme un autre. Dans une société où ne manquent pas les mystificateurs.

"L'homme moderne veut une vie sans difficulté ni résistance, sans stress, sans maladie et sans manque d'argent, une vie d'où tout

¹ MILLER Elliot Le Mouvement du NOUVEL AGE, Bethel, Lennoxville, 1990, p.200

contretemps ou obstacle soit écarté: une existence euphorique."¹

"Mais il ne faut pas pour autant se fermer les yeux sur certains dangers de mystification quand, sous couleur de mode, on amalgame sous l'étiquette Nouvel Age une foule de sous-produits non innocents, du gadget écolo-bio-énergétique aux pratiques occultes ou spirites banalisées."²

"S'il y a des gens qui sont prêts à aller jusqu'au Colorado pour trouver un channel "fiable", il faut croire que les channels ne font pas tous leur métier avec pur désintéressement. Et ce n'est pas difficile à comprendre, lorsqu'on voit les profits que peut rapporter une telle occupation."³

Il est en effet très utile de savoir qui on veut rejoindre pour lui offrir une nourriture spirituelle capable de les satisfaire. Mais, il y a une limite, que le Nouvel Age a carrément dépassé, quand tout ne devient qu'une question de mise en marché. On tombe alors dans le consumérisme. Et si dans le christianisme, on a effectué une critique de la signification des médailles, scapulaires, indulgences et autres moyens qui nous permettaient d'assurer notre salut à peu de frais, on ne peut que s'interroger grandement sur les nouveaux talismans mis sur le marché (style pyramides et cristaux) destinés à assurer notre pleine absorption de l'Energie, nouvelle source du salut.

Le Nouvel Age entre encore en plein dans la logique qu'il dénonce quand il nous demande de performer pour réussir à créer notre propre salut. Performer au point d'oublier, dans notre recherche du salut, l'importance de la solidarité avec ses frères et soeurs de la Terre, autrement que dans des

¹ DANEELS mgr Godfried loc.cit. p.126

² VERNETTE Jeen op.cit. p.172

³ MILLER Elliot op.cit. pp.186-187

slogans vides de sens. "Dans mes recherches étendues sur les gourous hindouistes, j'ai rencontré les pires exemples d'égoïsme et d'exploitation."¹ Il est ainsi en train de créer en Occident de nouvelles castes: celle des personnes qui ont compris et qui adhèrent au nouvel état d'esprit, celle des personnes qui préfèrent conserver leur patrimoine spirituel chrétien. "Les adeptes du M.N.A. nous considèrent déjà comme de dangereux réactionnaires arriérés."² Ne soyez donc pas étonnés de cette impression qu'on vous regarde de haut (un sentiment de supériorité) quand vous abordez un "maître" quelconque d'une des centaines de thérapies qui se rattachent au mouvement. Contrairement à ce que Jésus a annoncé dans la Bible (Heureux es-tu Seigneur d'avoir révélé cela aux plus petits et l'avoir caché aux sages et aux savants [citation libre]), le mouvement du Nouvel Age cadre encore très bien avec notre société néolibérale, car avec lui ce sont les riches de notre système qui imposent leur vision religieuse du monde à tous. Qui imposent l'idée d'un salut beaucoup plus facile pour celui qui a de l'argent (car c'est un signe qu'il est rendu "loin" spirituellement). Qui impose l'obligation d'être très instruit et intelligent pour se retrouver dans le nouveau complexe scientifico-spirituel moderne, où il est si facile de se faire rouler.

5.4.1.2 Des esprits partout!

Le Nouvel Age fonde beaucoup de son élan de diffusion actuel sur l'attrait qui fascine les gens quand ils approchent le merveilleux ou sur la peur qui les fascine tout autant dans l'occulte. Ce sont là, pour toute personne qui possède quelques connaissances en anthropologie humaine, les deux faces du

¹ Ibid. p.91

² Ibid. p.120

sacré, le "fascinans" et le "tremendum". Aujourd'hui dans un monde marqué par la croissance rapide des sciences et technologies, le sacré s'est modelé aux intérêts nouveaux. Et le sacré, ensemble des phénomènes bizarres de notre humanité (que nous ne sommes pas parvenus encore à expliquer), s'appelle de plus en plus "parapsychologie". On perd souvent tout sens critique face aux avenues que nous fait miroiter l'inconnu.

"La soif de dialoguer avec les morts est de toujours, de même que l'existence de médiums servant d'instruments de communication. Et le spiritisme fait à notre époque un retour en force marqué. On se branche alors sur l'au-delà comme on se branche sur l'un des canaux de son poste de télévision ou de radio: un channel. Le spiritisme style New Age s'appelle Channeling. Il est soutenu par des célébrités du star-system."¹

"La masse des adeptes du M.N.A. suivent chaque nouvelle voix qui parvient de l'au-delà, supposant naïvement que, si elle peut produire un effet paranormal quelconque dans leur vie, elle doit être ce qu'elle prétend être. Et on ne peut pas citer de meilleur exemple de cet état d'esprit non critique que celui de Shirley Maclaine, qui, à son tour, en a conduit des milliers sur le même chemin d'abandon spirituel et intellectuel."²

En tant qu'Eglise, il nous faut de plus en plus développer un langage cohérent qui explique chrétientement et scientifiquement (les deux ne s'opposent pas) ces expériences qui leurrent tant de gens. Renouveler, en des mots nouveaux, notre foi en la "communion des saints". Il faut dire, grâce aux concepts que nous enseigne la psychologie moderne, (au risque de décevoir les gens, mais pour leur bien), que le channeling et ceux qui se prétendent

¹ VERNETTE Jean op.cit. p.98

² MILLER Elliot op.cit. p.185

médiums, que les apparitions et les messages de l'au-delà, que tout cela s'expliquent comme des phénomènes d'ordre psychologique. "Quand bien même un nombre (pas tous) d'adeptes du M.N.A. ne seraient pas d'accord, la plupart des cas de channeling peuvent être décrits comme des cas de possession volontaire."¹ Il n'y a rien de plus facile dans la vie que de se "leurrer soi-même" et d'entraîner les autres avec nous. C'est ce qui se produit dans tous ces cas. Ils ne prouvent pas que les esprits existent. Ils prouvent que ceux et celles qui disent les entendre, y croient tellement, qu'ils les créent (souvent à leur insu).

Cet engouement pour le channeling ressemble étrangement à la situation qu'a vécu le monde ésotérique au Moyen-Age. L'essentiel des spéculations ésotériques tournait alors autour de l'Alchimie. On mélangeait certains produits ensemble et ils réagissaient de manière inattendues et inexplicables. Deux produits complètement inoffensifs, par ailleurs, pouvait ensemble produire un redoutable poison. N'y comprenant rien, et ne pouvant se résoudre à laisser planer le mystère, l'esprit humain y vit l'œuvre du Démon ou d'esprits. Jusqu'à ce qu'on découvre les lois de la chimie. Notre cerveau demeure en grande partie un mystère, le fonctionnement de notre Univers aussi. On y inscrit facilement l'action du diable, d'esprits de toutes sortes, etc... Jusqu'au jour où on pourra l'expliquer.

5.4.1.3 Où est la cohérence?

Ce troisième point ressemble un peu au premier, en ce sens que, si le Nouvel Age et sa spiritualité sont incohérents, c'est parce que notre société est incohérente, éclatée à tous les niveaux. J'ai décidé d'en parler plus spécifiquement car il démontre bien le manque d'enracinement spirituel des nouvelles spiritualités. En un sens, celles-ci ont choisi de répondre de la façon la plus facile (et aussi la moins gratifiante, je crois) au réel défi religieux qui se présente à nous devant l'unification de notre globe: pourquoi y a-t-il plusieurs religions? Elles ont choisi de tout présenter sur le même pied, et de laisser à chacun la décision d'intégrer ou non, tel ou tel élément des différents credos religieux existants. Un peu comme si la foi ressemblait à un supermarché et les croyants à des consommateurs qui cherchent d'abord à combler leurs besoins. En résumé, on a choisi de tout prendre, mais de ne rien approfondir. Voici le type de cohérence que cela donne, le premier dans le cas d'une thérapie, le deuxième dans le cas des messages des médiums.

"Participer à certaines sessions regroupant les adeptes des thérapies new-look et des «nouveaux itinéraires spirituels» est, à ce point de vue, une expérience riche d'enseignement. Moins peut-être par les techniques employées-- de relaxation, de danse sacrée ou de méditation intérieure-- que par le décalage étonnant entre les objectifs proposés--«communiquer», «s'ouvrir au réel», «se réaliser»-- et l'absence de relations chez nombre de participants entre eux et avec le groupe. Une sorte d'égocentrisme narcissique semble les fermer sur leur seule autoréalisation au point de les rendre inaccessibles à cette

communication simple et directe qui naît généralement du travail commun."¹

"C'est à ce point que l'ironie devient presqu'incroyable pour le chrétien. Les adeptes du M.N.A. ont tellement besoin d'une source de lumière transcendante, qu'ils sont prêts à saisir ces nouvelles révélations, en dépit du fait qu'ils n'ont aucun moyen sûr de vérifier leur authenticité."²

Comme chrétiens et encore plus simplement comme citoyens de la planète Terre, nous avons nous aussi à essayer de répondre à ce grand défi religieux. Mais d'abord en approfondissement notre propre foi. Ce qui seul peut nous permettre d'entrer en un dialogue fructueux avec les membres des autres grandes religions et de communier à la ferveur religieuse qui les anime.

5.4.1.4 Trop d'absolus

La contradiction qui se retrouve dans les divers mouvements du Nouvel Age et le manque d'auto-critique interne se révèlent d'une manière évidente dans un phénomène, que j'ai déduit de mes recherches et cogitations. Ce phénomène est simple. Toutes les nouvelles thérapies et psychologies (à la base du Nouvel Age) partent de principes bons, logiques et utiles à appliquer. Mais, devant les succès qu'apportent ces principes et l'intelligence qu'ils donnent à la réalité, on évite rarement le réflexe d'absolutiser (parce qu'il est extrêmement difficile d'accepter de s'autocritiquer). On définit ainsi tout ce qui existe par ce qui n'est qu'une explication partielle de la réalité. On oublie que l'Univers, que la personne humaine apparaissent si complexes qu'on ne peut les expliquer entièrement. Ce qui était bon au départ devient donc

¹ VERNETTE Jean op.cit. p.86

² MILLER Elliot op.cit. p.205

mauvais, car on fait porter à un principe limité, une signification illimitée. Un des cas les plus frappant de ce phénomène concerne cette idée, bonne en soi, que si nous devenons nous-mêmes meilleurs, notre entourage sera transformé à l'image de notre propre transformation. Mais quand on absolutise cette évidence et qu'on ne pense plus qu'à soi et à sa transformation intérieure, on aboutit à l'inverse de ce qui était recherché au départ. Et l'amélioration de la vie recherchée devient un abaissement de la qualité relationnelle de celle-ci. La personne se retrouvant plus isolée que jamais. Voici quelques citations qui démontrent et illustrent le même phénomène.

"L'astrologie n'est rien d'autre qu'une croyance absolument contraire à la science: elle part de quelque chose de vrai pour en tirer des conclusions injustifiées."¹

"D'où le caractère quasi-religieux (assez vague pour que chacun puisse y trouver sa pâture) de certaines thérapies qui les fait bénéficier du renouveau de crédit du religieux aujourd'hui. Le flou des théories sous-jacentes est typique. L'«énergie» par exemple dont sont dits bénéficier malades et thérapeutes, est un concept assez vague pour qu'on puisse l'employer dans les contextes les plus divers."²

"Nous avons le pouvoir de créer notre propre réalité; mais elle sera pourtant créée par des forces extérieures si nous n'assumons pas nous-mêmes la responsabilité pour tout ce qui nous arrive. C'est à cause de ça qu'il est déjà arrivé que ceux qui avaient suivi des séminaires de développement de la personne blâment pour des choses, telles que le cancer ou le viol, ceux qui en étaient les victimes."³

¹ DANEELS mgr Godfried loc.cit. p.125

² VERNETTE Jean op.cit. p.82

³ MILLER Elliot op.cit. p.31

5.4.1.5 Cette illusion de la "Pax Aquarius"

L'une des plus importantes croyances du Nouvel Age repose sur la venue "spirituelle" d'une Ère nouvelle de l'Humanité.

"Elle croit tout particulièrement à la force d'une Journée Générale de Supplication, où tous les adeptes s'unissent dans la prière au même moment et où ils pourront, grâce à une concentration collective extrême, infléchir le cours du monde."¹

Chaque génération a l'impression qu'elle est la plus importante qui ait existé et que c'est à partir d'elle que se jouera le sort de toute l'Histoire. Notre monde actuel n'échappe pas à cette illusion. Or il faut savoir "désacraliser" cette idée aussi, car elle présente une grande ignorance des leçons de l'Histoire. L'histoire de l'humanité a toujours présenté un mélange d'atrocités et de bonté désinteressée. En ce sens, elle conforte plutôt la vision biblique de l'Homme, créé à la fois bon et mauvais. Les adeptes du Nouvel Age ne semblent pas pouvoir présenter une lecture historique ou sociale cohérente de notre monde.

"David Spangler épingle avec bonheur un autre dérapage fréquent dans le Nouvel Age: le refus de l'Histoire. Refus du passé, quand on oppose «Nouvel Age» à «Vieil Age». Ceux qui réduisent, dans le Nouvel Age, l'intérêt de l'Histoire au dernier quart du XXe siècle, poursuit-il, perdent de vue la perspective à long terme."²

¹ DANEELS mgr Godfried loc.cit. p.126

² VERNETTE Jean op.cit. pp.146-147

On se demande parfois, malgré la bonne volonté manifeste qu'ils affichent, si les tenants des nouvelles religiosités ont seulement lu les nouvelles du journal quotidien ou écouté attentivement le téléjournal depuis longtemps? Si la riche (mais injuste) Californie, source de ce mouvement, est le reflet de cette future ère de paix, j'espère que cela ne ressemblera pas aux nuits de la fin avril 1992 à Los Angeles.

"Mais on peut quand même encore se demander où les adeptes du M.N.A. vont chercher leur optimisme. Après tout, c'est une chose de dire que tous les problèmes mondiaux seront résolus par un «immense saut» en avant dans l'évolution et c'en est une autre de démontrer que l'évolution est vraiment en train de faire un saut en avant. Malgré tout ce qu'on peut prétendre des progrès technologiques, un coup d'oeil objectif à la situation mondiale convaincrait plutôt que les choses tendent de plus en plus à se fragmenter et à échapper à tout contrôle. En fait comme le dit Keys, la technologie semble plutôt avoir magnifié et multiplié les problèmes."¹

5.4.2 Une critique chrétienne

Dans ce deuxième sous-chapitre, je tenterai de clarifier les aspects principaux du Nouvel Age qui contredisent la foi chrétienne et sa tradition. Pour bien montrer qu'un fossé existe au niveau des fondements de base des deux courants religieux. Cela nous aidera à percevoir qu'une double

¹ MILLER Elliot op.cit. p.78

appartenance (une personne se disant toujours chrétienne mais cheminant dans un groupe relié au Nouvel Age), c'est déjà une appartenance pure et simple au Nouvel Age. Je mettrai d'abord en question l'importance de l'astrologie et des cristaux au centre du mouvement du Nouvel age (et cette abdication devant le défi de notre vie en s'en remettant au Destin et à la Magie) qui est contraire à l'intuition de base même de notre foi; je bifurquerai ensuite sur la question centrale de la réincarnation (et de son pendant, le panthéisme), cette foi a aussi ses grandeurs mais elle n'est pas chrétienne et il faut être clair là-dessus; ensuite nous aborderons tout le mystère du mal et du péché, pour voir comment sur ces questions foi chrétienne et Nouvel Age ne peuvent se rencontrer; enfin, je porterai mon propos sur cette "manie" que possèdent les tenants du Nouvel Age de vouloir tout prouver, et qui se présente comme l'une des plus destructrices humainement dans les questions religieuses. Je veux donc montrer que pour un chrétien qui veut le rester, il est impossible d'accepter les offres syncrétistes du Nouvel Age.

"New Age constitue un grand défi pour le christianisme. Non seulement parce qu'il se propage avec tant de vigueur, mais surtout parce qu'il s'en prend expressément au christianisme, encore qu'il annexe des pans entiers de l'héritage chrétien, à commencer par la Bible."¹

5.4.2.1 L'astrologie et la magie

Les mythes nouveaux du Nouvel Age (l'arrivée de l'Ere du Verseau) se fondent d'abord et avant tout sur l'astrologie. Cette pseudo-science est

¹ DANEELS mgr Godfried loc.cit. p.126

considérée à l'égal d'une vraie par nombre de personnes, et présentée comme telle par les astrologues eux-mêmes. Beaucoup de gens y croient, même si les signes zodiacaux se sont depuis longtemps déphasés et ne correspondent plus à la réalité céleste, même si on a découvert certaines planètes nouvelles, etc...

"C'est surtout la lecture dans les étoiles (astrologie et prédictions des horoscopes qui en découlent) qui, depuis des temps très reculés, est considéré comme une connaissance secrète."¹

"L'évolution des civilisations telles que nous la connaissons montre qu'elles subissent d'importantes modifications chaque fois que le soleil change de signe zodiacal, en fonction de la loi de précession des équinoxes. C'est à dire tous les 2 160 ans environ."²

Or, en tant que chrétien, il faut affirmer clairement que ciel et étoiles ne sont que des créatures de Dieu. Il faut éviter de se laisser enfermer dans la peur de l'avenir et dans cette idée sangrenue que le Destin guide nos vies d'une manière implacable. Il faut dire que cela n'est pas facile d'accepter la liberté totale que Dieu a remise entre nos mains. Car il faut accepter en même temps toutes les angoisses qui viennent avec. Face à cela, comme chrétiens, nous devons affirmer "notre courage d'être" (cf. Tillich) même si nous "sommes" limités, faibles et mortels.

¹ Ibid. p.125

² VERNETTE Jean op.cit. p.59

5.4.2.2 La réincarnation

Y a-t-il un point de doctrine qui cause plus de problèmes, qui pose plus de questions aujourd'hui que celui de l'au-delà. Qu'y a-t-il après? Quelque chose, répond aujourd'hui la grande majorité des gens. Mais quoi? La résurrection ou la réincarnation? Bien peu de gens semblent capables de répondre à cette question. Et pour ne pas demeurer devant une incertitude qui dérange, on amalgame les deux. C'est ce que fait le Nouvel Age. Il a "désâmé" ce concept central des religions de l'Orient. Là-bas la réincarnation postulait que le monde est mauvais, que vivre c'est souffrir, qu'être réincarné est l'obligation (le karma) qui nous oblige à souffrir toujours, sauf si nous pouvons en sortir (le Nirvana) pour ne plus exister. Comme cette idée disparaître n'accroche pas beaucoup ici, et celle de souffrir non plus, on les a évacuées en Occident. Et la réincarnation à l'Occidentale est devenue une chance de vivre plusieurs fois pour aboutir à la résurrection de Jésus, mais non par la Grâce, par nos propres efforts. Or, il nous faut être clair là-dessus. Croire en cet amalgame de réincarnation-résurrection (qu'on prétend prouver par diverses expériences parapsychologiques [déjà-vu, crypto-mémoire] qui s'expliquent bien autrement), c'est ne plus faire partie de la foi chrétienne, car c'est nier la base et le cœur de celle-ci. A chacun sa liberté, mais il faut aussi de la clarté!

"A l'approche de l'an 2000 où certaines de ces thèses semblent s'imposer et où près de 60% de la population mondiale est asiatique, il importe que les chrétiens occidentaux soient bien au fait de leur foi sur ce point, pour en rendre raison avec assurance mais aussi avec pertinence."¹

¹ Ibid. p.122

"Le karma n'est censé être qu'une loi impersonnelle de l'univers, pas son juge personnel. Il ne peut donc être qu'exigeant, sans faire aucune provision pour la rédemption du pécheur. Des passages bibliques, tels qu'Ezéchiel 18.21,22 et Psaume 32.1,2, montrent différence qu'il y a entre les deux concepts de justice -- celui d'une loi universelle, inflexible, qui agit comme la gravité, et celui d'un Dieu souverain et transcendant."¹

Il n'y a pas que la question du salut dans cette croyance en la réincarnation qui s'oppose à notre foi chrétienne. Toute notre vision du monde aussi change, lorsque nous passons de l'une à l'autre. Notre vision de Dieu, (est-il une personne?) notre vision de sa bonté (peut-il faire miséricorde?), sont également touchées. On ne peut également accepter comme croyants au Dieu de Jésus-Christ, ces thèses, car elles chambardent complètement notre foi.

"Or, c'est une des thèses fondamentales de New Age que tout est dans tout, que Dieu coïncide avec l'homme et que, soit le monde entier est divin, soit Dieu s'identifie avec le cosmos. Ce même principe, on le retrouve sous l'une ou l'autre forme dans la plupart des religions orientales. Il est inconciliable avec la foi chrétienne."²

"Le Nouvel Age est panthéiste. Il est aussi panenthéiste: il n'y a qu'une réalité, la divinité, et le reste n'est qu'illusion."³

Il existe enfin une troisième raison de se mettre en garde contre cette doctrine: c'est qu'il s'agit d'un alibi, subtilement utilisé, pour se désengager

¹ MILLER Elliot op.cit. p.33

² DANEELS mgr Godfried loc.cit. p.127

³ VERNETTE Jean op.cit. p.202

socialement. Les adeptes de la réincarnation n'ont pas à aider quelqu'un qui souffre près d'eux, car d'une manière ou l'autre, il l'a voulu et accepté. Il en est le premier responsable.

"A leurs yeux, la croyance à la réincarnation fait alors cesser le scandale du mal. Si quelqu'un souffre beaucoup dans cette vie, voire injustement, c'est qu'il a une lourde dette à payer d'une existence antérieure: «C'est normal, c'est son destin, c'est son karmal»."¹

5.4.2.3 Il n'y a plus de péché

Le credo chrétien du péché originel ne possède plus grand crédit aujourd'hui. D'abord et avant tout parce qu'il est exprimé dans un langage qui a servi à brimer bien des gens autrefois. Mais il veut exprimer une réalité tellement incontournable (pourquoi le mal existe-t-il?) qu'on essaie tant bien que mal de lui trouver des ersatz pour répondre à cette question. Il faudra, je crois, retravailler la formulation de cet élément de notre credo, pour l'adapter au langage psychologique (pour qu'on n'en fasse plus ressortir l'aspect de la culpabilité de l'être humain, mais plutôt celui de sa faiblesse, de son droit à l'erreur, de son besoin d'être compris dans sa faiblesse, etc...) Mais, et je laisse pour cela la parole aux auteurs que j'ai lus, qui nous présentent l'état de la question (Christianisme vs Nouvel Age), cet élément est incontournable pour la définition de notre foi. Nous ne pouvons le troquer comme cela.

"Selon New Age, l'homme est bon: de lui-même il est porté à ce qui est bien. A vrai dire, il n'est pas libre et il n'y a pas à proprement parler

¹ Ibid. p.121

de bien ou de mal. L'homme se suffit à lui-même; il est self supporting; il n'a pas besoin de révélation, ni de rédemption, ni d'aucune aide extérieure." ¹

"Il va de soi qu'il n'y a pas de place dans New Age pour la souffrance: souffrir est absurde et stérile." ²

"L'homme du Nouvel Age n'a plus besoin de la grâce. Il lui suffit de mettre en oeuvre les puissances de sa conscience encore insuffisamment utilisées. Autonome, il n'a pas besoin de salut. La spiritualité du Nouvel Age est celle du salut de l'homme par l'homme. Et la Rédemption par la croix du Christ n'a pas de sens au regard de l'optimisme assuré des enfants du Verseau.. La délivrance du mal (existe-t-il d'ailleurs? est entre leurs mains)." ³

"Les chrétiens ne sont pas du tout d'accord. Croire que la nature humaine est encline au mal donne un point de vue plus réaliste de la situation de l'homme (à la lumière de sa conduite actuelle) sans nier sa valeur inhérente." ⁴

"Bien que la pensée judéo-chrétienne fasse de Dieu, plutôt que de l'homme, la mesure de toutes choses, elle est «humaniste», en ce sens qu'elle attribue une valeur à l'humanité. La Bible confirme le pressentiment que l'homme a de sa dignité et de son unicité, en lui montrant que ses facultés personnelles particulières son[sic] le reflet de l'image même de Dieu." ⁵

5.4.2.4 La manie de vouloir tout prouver

Les nouveaux mouvements spirituels tentent toujours de prouver par le biais de la science ou d'une pseudo-science(parapsychologie, astrologie) leurs

¹ DANEELS mgr Godfried loc.cit. p.127

² Ibid. p.128

³ VERNETTE Jean op.cit. p.203

⁴ MILLER Elliot op.cit. p.133

⁵ Ibid. p.142

concepts? Or je crois personnellement que cette idée se révèle néfaste dans le domaine religieux. Il nous permet trop facilement de prendre des éléments de la réalité matérielle (ex: phénomènes de déjà-vu et de la crypto-mémoire) comme preuves du monde spirituel (ex. preuve de l'existence de la réincarnation). Il faut au contraire admettre qu'on ne peut rien prouver du côté spirituel, de par sa définition même. Il faut même aller jusqu'à admettre (et alors, seuls les gens qui croient en un Dieu transcendant [existant en-dehors du créé] le peuvent) que si on arrive à expliquer toute la réalité visible d'une manière naturelle, on n'aura alors pas prouver par la présente que Dieu n'existe pas. Il faut accepter la notion de pari dans le domaine religieux. On ne peut rien prouver, il faut accepter librement de croire. Il s'agit de foi, de croire et non de connaissance, de savoir. Voici un résumé de cette question.

"Le succès de New Age est dû, en bonne partie à sa prétention de s'appuyer sur des bases scientifiques. L'homme moderne rêve depuis longtemps de réconcilier religion et science."¹

"Comme toute gnose, ce mouvement de pensée veut atteindre la Connaissance, une connaissance supérieure qui dépasse le savoir ordinaire. Il vise à construire une vision plus synthétique et plus profonde que celle donnée par la science courante, tout en s'appuyant sur elle mais en la dépassant."²

"Pour être plus précis, disons que des savants, tels que Capra, ont répandu l'idée que des découvertes de la physique du vingtième siècle, telles que les théories des quantas ou de la relativité procuraient un appui scientifique aux croyances des anciennes traditions mystiques. Plusieurs prétendent en plus que les perspectives moniste et mystique sont nécessaires pour

¹ DANEELS mgr Godfried loc.cit. p.123

² VERNETTE Jean op.cit. pp.136-137

comprendre ces récentes découvertes, et pour permettre d'autres progrès qui repousseront les limites de la science." ¹

"Il est crucial de se rappeler que les découvertes de la physique sont, de par définition, du domaine de la physique. Elles n'offrent pas de réponses définitives à des questions métaphysiques, telles que celles de l'existence et de la nature de Dieu ou celles de l'existence et de la nature de l'âme humaine." ²

5.4.3 Pour un chrétien, il n'y a de plus de sacré

La pensée scientifique qui a préludé à la naissance de notre civilisation moderne avait pensé pouvoir un jour tout expliquer, et ainsi remplacer les religions. Elle a ainsi fortement critiqué l'Eglise et la foi chrétienne. En tant que chrétiens, nous avons réagi en nous adaptant (notre langage, notre mission, notre pratique) à ce monde de plus en plus marqué par l'absence de sentiment religieux. Or, contrairement à toute attente, la science a rapidement failli à pouvoir donner une explication de tout. Elle a dû admettre qu'elle avait des limites (ainsi la théorie quantique qui dit que nous ne pouvons tout connaître de l'univers physique qui nous entoure). Surtout, elle a déçu les espoirs qu'on avait mis en elle pour régler les grands problèmes qui affligent notre humanité. C'est pourquoi, une grande partie de l'élite culturelle de l'Occident, déchristianisée et ayant perdu sa confiance en la science, n'a trouvé d'autres palliatifs pour répondre à son besoin de sens que le retour au sentiment religieux naturel, au sacré, que deux cent ans de rationalisme et deux mille ans de chrétienté n'avait pas réussi à détruire. Nous étions

¹ MILLER Elliot op.cit. p.50

² Ibid. p.94

préparés à affronter un monde postmoderne, nous nous retrouvons face à un monde "néo-païen".

Face à cela, nous devons retrousser nos manches et travailler fort. Il nous faut changer notre façon d'aborder la question de l'évangélisation pour aujourd'hui. Et pour nous éclairer, nous pouvons nous fier aux phares qui balisent le chemin de la genèse de notre foi: la Bible. Or, il n'y a aucun doute que celle-ci présente un effort constant de désacralisation au travers de 2000 ans d'histoire du peuple hébreu. Il apparaît clair, que comme chrétiens, nous ne pouvons pas accepter ce renouvellement du sacré à la mode actuelle, quand celui est un sentiment religieux qui détruit l'être humain plutôt que de le construire.

Ce qui nous reste à faire m'apparaît ainsi clairement. Sans vagues, commencer à reformuler les bases mêmes de notre foi en mots d'aujourd'hui. Il faut s'attendre à que cette démarche prenne du temps. Et ainsi redécouvrir le filon de base du judéo-christianisme qui dit que le monde et son histoire possèdent une grande importance au plan religieux. Il faut surtout chercher à comprendre les fondements de cette manière de voir la réalité. Dans cette optique, nous approfondirons notre foi. Nous serons à même d'intégrer à notre enseignement spirituel tout ce que la science nous a démontré expérimentalement. Nous pourrons réaliser une véritable synthèse scientifico-spirituelle. Nous serons à même aussi à reconnaître ce qui dans les autres grands mouvements religieux, et dans le Nouvel Age, fait vivre également, et de dialoguer avec eux. Mais aussi, à même de saisir ce qui n'y rencontre pas l'humanisation totale de la personne et de critiquer ces aspects problématiques de leur vécu.

6. CONCLUSION

Au contact du Nouvel Age, j'ai redécouvert ma foi. Je l'aborde maintenant sous un jour nouveau. Elle prend, pour moi, beaucoup plus de relief. Et surtout de consistance humaine. Je la perçois comme mon héritage le plus précieux. Je me considère chanceux de pouvoir la confronter à d'autres pensées religieuses. Chanceux d'avoir à répondre aux critiques qu'on lui lance. Oui, ce milieu pluraliste m'apparaît celui où la foi chrétienne peut le mieux actualiser son potentiel, parce qu'elle ne peut s'y scléroser sans mourir.

Suite à ce travail, je m'émerveille des Chrétiens et Chrétiennes rencontrés qui ont réussi à actualiser leur foi. J'ai entendu dans leur bouche un discours chrétien crédible sur tous les sujets (sexualité, psychologie, politique, économie, famille, intériorité, etc...) Et, au fait, sont-ils moins nombreux qu'autrefois? Aujourd'hui, il y a plus de franchise. Nous avons la liberté d'adhérer ou non au message de Jésus-Christ... et ceux et celles qui acceptent de vivre ce message pleinement, me prouvent que le Christ vit encore aujourd'hui. A nous, croyants/croyantes d'aujourd'hui, de créer les lieux où pourront se vivre de véritables expériences de foi chrétienne.

Dans cette optique, j'aimerais compléter ce parcours en formulant quelques souhaits. Souhaiter, devant l'appel que lui lance un mouvement comme le Nouvel Age, que l'Eglise sache accueillir toutes les personnes qui se présentent à elles "toutes mêlées" dans leur foi, qu'elle leur permette de cheminer à leur rythme et de découvrir la vraie liberté de Jésus-Christ. J'aimerais surtout souhaiter que l'Eglise laisse à Dieu sa place, qui est la

première, dans l'évangélisation et qu'elle demeure ouverte à ses initiatives déconcertantes.

Pour ma part, je compte continuer à m'investir dans une démarche personnelle de croissance humaine et spirituelle. Je compte initier une recherche plus poussée sur les phénomènes parapsychologiques, pour pouvoir aider les gens à s'y retrouver. Je compte aussi pousser mes études dans le domaine catéchétique, dans l'art de trouver des moyens nouveaux pour transmettre le contenu de la foi aux gens d'aujourd'hui et expérimenter mes découvertes concrètement dans un mouvement d'Eglise. Enfin d'autres demandes d'information sur le sujet me sont parvenues et je tiens à demeurer ouvert à partager ce que j'ai appris, pour approfondir encore ce sujet à la lumière de l'expérience concrète de Chrétiens et Chrétiennes d'aujourd'hui.

L'évolution de la société d'aujourd'hui vers un monde toujours plus pluraliste peut faire peur à l'Eglise. "Cette réalité historique peut apparaître effrayante. Si nous perdons toutes nos supériorités, tous nos moyens de pression, que nous restera-t-il? Il nous restera l'essentiel: la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ."¹ Espérons que le Nouvel Age et les recherches spirituelles initiées de tous bords, tous côtés, sauront faire prendre conscience aux membres de l'Eglise du sérieux de leur foi. Alors l'ébranlement que l'Eglise vit pourra porter des fruits inespérés.

¹ LOCHET Louis op.cit. pp.112-113

Et j'espère, qu'à l'image de la Cananéenne, je devienne moi aussi, facteur d'approfondissement de la vision de foi de mon Eglise. L'avenir nous est ouvert. Il faut croire comme disciples de Jésus-Christ que le meilleur se trouve toujours par en avant...

Appendice I

QUESTIONNAIRE

**"S'efforcer de comprendre la réalité des gens
telle qu'eux la perçoivent."**

RENSEIGNEMENTS GENERAUX:

Date, lieu, personne, âge, loisirs, études, profession, engagements

01. Si l'Eglise est un panier de pommes

-Quelle sorte de pomme êtes-vous?

-Où êtes-vous par rapport au panier?

-Si le pape est une pomme rouge, quelle est votre couleur?

02. Savez-vous vous servir d'un ordinateur?

03. Vous considérez-vous en recherche d'un sens à votre vie?

Quel est ce sens? Depuis quand? [SOUFFRANCE]

Quelle est votre expérience de Dieu?

04. Comment voyez-vous l'institution Eglise/la hiérarchie/les dogmes?

Cette dernière année, quelle a été votre lien à l'Eglise?

[PRATIQUE OU CONSOMMATION]

Comment voyez-vous la communauté, les autres chrétiens?

Vous sentez-vous liés avec eux?

05. Pour vous qu'est-ce que l'être humain?

Voyez-vous une différence d'agir entre les croyants et les non-croyants autour de vous?

06. Que pensez-vous de la question écologique?

du Tiers-Monde?

des pauvres d'ici?

du contrôle des naissances et de la sexualité

vue par l'Eglise?

des divorcés-réengagés?

07. Que pensez-vous du péché? Comment le voyez-vous dans votre vie?

Votre foi trouve-t-elle une place au travail, dans votre vie de tous les jours?

08. Commentez ces affirmations?

"C'est vrai si tu le crois" [NOUVEL AGE]

"Ce qui est vrai ne peut être imposé à l'autre" [DEMOCRATIE]

"C'est bon si c'est bon pour toi" [NOUVEL AGE]

"Toutes les religions sont bonnes" [VILLAGE GLOBAL]

Consultez-vous votre horoscope?

Que pensez-vous de la réincarnation?

09. Comment voyez-vous le futur? [POSITIF,NEUTRE,NEGATIF]

10. Qui est Jésus-Christ pour toi? Son importance dans ta vie?

11. Pouvez-vous me composer là en quelques minutes un credo personnel?

Me résumer en vos mots ce que vous croyez dans la vie?

COMMENTAIRES APRES CHAQUE ENTREVUE...

APPENDICE II **QUE COMPRENDRE DU NOUVEL AGE?**

UNE IMAGE: LA NEBULEUSE

- sisé dans l'univers de la croissance personnelle
- on n'y retrouve ni dogmes, ni institutions, ni livres sacrés, ni clergé, ni grand chef, ni fondateurs

Il n'existe aucune manière évidente de trancher les appartенноances aux différents groupes:

- car chacun fait ses choix personnels
- car on peut appartenir à plusieurs groupes
- car on peut appartenir au même groupe de façons différentes
- car sous le même nom, se retrouvent des réalités diverses
- car des gens appartiennent au Nouvel Age sans avoir quitté l'Eglise

AU CENTRE LE PARADIGME DU VERSEAU: une prise de conscience universelle s'étend graduellement qui amènera la paix sur terre vers l'an 2160.

LES SOURCES: CE N'EST PAS D'ABORD LA FOI CHRETIENNE QUI A ECLATE MAIS LA SOCIETE.

AVANT

Un petit groupe fervent
existait dans
une religion sociale

AUJOURD'HUI

Un petit groupe fervent
existe dans
une société pluraliste

Les 3 sources principales de cet éclatement:

- la science (Darwin)
- la psychologie (Jung)
- la technologie (McLuhan,Gagarine)

Dans l'histoire, toutes les civilisations urbaines ont connu la même déchirure religieuse qu'aujourd'hui.

DES AXES:

1. les religions orientales (réincarnation)
2. une prétention scientifique
3. l'astrologie
4. la psychologie humaniste
5. l'alimentation naturelle/les médecines douces et l'écologie

MOYENS DE DIFFUSION: livres, sessions, rencontres personnelles

UN JUGEMENT GÉNÉRAL.

- DEUX FORCES:**
1. une grande ouverture à tout et à tous;
un grand respect de chacun
 2. des gens en recherche de sens à leur vie

DEUX FAIBLESSES:

1. l'individualisme de la recherche: l'aspect social est négligé; comment, seul, ne pas se leurrer soi-même?
2. la consommation du spirituel (la nouveauté)

UNE QUESTION

**Le christianisme a-t-il encore une pertinence?
Est-il condamné à se fusionner à une religion universelle?
Que possède-t-il de fondamental?**

UNE RÉPONSE

"Il est indéniable qu'il y a une nuit dans le passage du Vedanta à l'Evangile. C'est la terrible nuit pascale, la nuit du passage de la Mer Rouge, où seule la foi en Yavhé Sauveur donnait aux Hébreux le courage de fuir devant Pharaon, la nuit aussi de la sainte Agonie. Mais l'Inde n'entrera jamais dans cette nuit avant que ceux qui l'y appellent et la pressent d'y entrer n'y descendent eux-mêmes et en vivent les angoisses et les ténèbres dans leur propre chair, dans leur cœur et dans leur esprit. Le Seigneur fit ainsi le premier de tous."

-Henri Le Saux

**LA OU LE CHRISTIANISME
ANNONCE:**

MORT: ça va brasser
RESURRECTION: liberté de choix

**LE NOUVEL AGE
ANNONCE:**

VIE: ça va être paisible
REINCARNATION: karma

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- BABIN, Pierre et McLUHAN, Marshall
Autre Homme, Autre Chrétien à l'Age Electronique, Chalet,
Lyon, 1977, 190p.
- BERGERON, Richard Le Cortège des Fous de Dieu: un chrétien scrute les
nouvelles religions, Coll. Notre Temps, Paulines, Montréal,
1982, 511p.
- BIBBY, Reginald W. La Religion à la Carte: pauvreté et potentiel de la
religion au Canada, Fides, Montréal, 1988, 382 p.
- BLOOM, Allan L'âme désarmée: Essai sur le déclin de la culture générale,
Préface de Saül Bellow, trad. française de Paul Alexandre
Guérin, Montréal, 1987, 332p.
- Concile Oecuménique Vatican II: Constitutions-Décrets-
Déclarations-Messages, Centurion, Paris, 1967, 1012p.
- CORNELIS, Humbert o.p. et LEONARD, Augustin o.p.
La Gnose Eternelle, Je sais-Je crois, Arthème Fayard, Paris,
1959, 119p.
- de TOCQUEVILLE, Alexis De la Démocratie en Amérique, Union
Générale d'Editions, Paris, 1963, 377p.
- DECHANET, Jean o.s.b. Guillaume de Saint-Thierry: Lettre aux Frères du
Mont-Dieu (Lettre d'Or), Coll. Sources Chrétiennes #223,
Cerf, Paris, 1975, 426p.
- DOUTREAU, Louis s.j. et ROUSSEAU, Adelin
Irénée de Lyon: Contre les Hérésies, Livre I, Tome II **: texte et
traduction--édition critique, Coll. Sources Chrétiennes #264,
Cerf, Paris, 1979, 394p.
- DUFOUR, Simon Devenir Libre dans le Christ: éduquer à la foi
aujourd'hui, Anne Sigier, Sainte-Foy, 1987, 221p.

DUMONT, Fernand, GRAND'MAISON, Jacques, RACINE, Jacques et
TREMBLAY, Paul Situation et Avenir du Catholicisme Québécois,
 Tome II: Entre le Temple et l'Exil, Coll. A Hauteur d'Homme,
 Leméac, Ottawa, 1982, 236p.

DUMOUCHEL, Claire Un devenir dans la Vérité: l'accompagnement
 psychologique et spirituel de la personne, Cahiers de Spiritualité
 Ignatienne: Suppléments, Sainte-Foy, 24 octobre 1988, 112p.

DURRANT, Will et DURRANT, Ariel Caesar and Christ: A History of Roman
 Civilisation and of Christianity from their beginnings to A.D. 325
 The Story of Civilisation III, Simon and Schuster, New York,
 1944, 752 p.

FERGUSON, Marilyn Les Enfants du Verseau: pour un nouveau paradigme,
 traduit et adapté de l'américain par Guy Beney, Calmann-Lévy,
 Paris, 1983, 338p.

GABOURY, Placide Le Voyage Intérieur: notes pour accompagner ceux
 qui cherchent, MINDS, Editions de Mortagne, Ottawa, 1987, 252p.

HAMELIN, Jean Histoire du Catholicisme Québécois. Le XXe siècle: Tome 2,
 de 1940 à nos jours, Boréal Express, Montréal, 1984, 425p.

JACQUEMONT, Patrick, JOSSUA, Jean-Pierre et QUELQUEJEU, Bernard
 Le Temps de la Patience: étude sur le témoignage, Cerf, Paris
 1976, 165p.

LA COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DEVELOPPEMENT
 Notre Avenir à Tous, sous la direction de Gro Harlem Brundtland,
 Editions du Fleuve/ Les Publications du Québec, Montréal,
 1988. 454p.

LACROIX, Benoît La Religion de mon Père, préface de Lucille Côté,
 Bellarmin, Montréal, 1986, 306p.

LAGARDE, Claude et LAGARDE, Jacqueline
 Ouvrir la Parole: initiation à la foi de l'Eglise, coll. Champs
 nouveaux, le Centurion, Paris, 1980, 171p.

LASCH, Christopher Le Complexe de Narcisse: la nouvelle sensibilité
 américaine, traduit de l'américain par Michel L. Landa,
 Libertés 2000, Robert Laffont, Paris, 1981, 340p.

LE SAUX, Henri o.s.b. La Rencontre de l'Hindouisme et du Christianisme, Seuil, Paris, 1966, 226p.

LEBEL, mgr Robert, ST-MICHEL, Guy et THEROUX, Yvon Pour le Renouveau: le défi socio-ecclésial des nouvelles religions, Coll. Rencontres d'Aujourd'hui #10, C.I.N.R., Fides, Montréal, 1990, 70p.

LEGAUT, Marcel L'Homme à la Recherche de son Humanité: "Et Homo factus est", Coll. Intelligence de Foi, Aubier-Montaigne, Paris, 1971, 283p.

----- Les Pouvoirs de l'Esprit, Coll. Les Mystères de l'Inconnu, Editions Time-Life, Amsterdam, 1988, 160p.

LIPOVETSKY, Gilles L'Ere du Vide: essais sur l'individualisme contemporain, Les Essais, CCXXV, Gallimard, Paris, 1983, 247p.

LOCHET, Louis Vers une Eglise différente, Desclée de Brouwer, Paris, 1989, 150p.

LOHFINK, Gerhard L'Eglise que voulait Jésus, traduit de l'allemand et présenté par Jean-Pierre Bagot, Apologique, Cerf, Paris, 1985, 196p.

MARROU, Henri Irénée A Diognète, Introduction, édition critique, traduction et commentaire, Coll. Sources Chrétiennes #33, Cerf, Paris, 1951, 288p.

MEULEAU, Maurice et PETRI, Luce Le Monde Antique et les Débuts du Moyen-Age: vers 3000 av. J.C. au XIIe siècle ap. J.C.
Le Monde et son Histoire, (Coll. Bouquins), Robert Laffont, Paris, 1971, 1006p.

MILLER, Elliot Le Mouvement du NOUVEL AGE: Examen critique d'une force qui grandit dans notre société. - préface de Walter Martin, Bethel, Lennoxville (Québec), 1990, 278p.

----- Oeuvres de saint Augustin, #17, Deuxième série: Dieu et son œuvre, Six Traité Anti-Manichéens, Bibliothèque Augustinienne, Desclée de Brouwer, Bruges, 1961, 827 p.

OZANAM, Frédéric Lettres, Tome Deuxième, Huitième Edition,
J. De Gigord, Paris, 1912, 540p.

PEELMAN, Achiel L'Inculturation: l'Eglise et les cultures, coll. L'Horizon
du Croyant, Desclée/Novalis, Paris, 1989, 197p.

TEILHARD DE CHARDIN, Pierre Hymne de l'Univers, Livre de Vie 61-62,
Seuil, Paris, 1961, 246p.

THIJS, mgr Gustave Syncretisme ou Catholicité, Coll. Eglise Vivante,
Casterman, Tournai, 1967, 195p.

TILLICH, Paul Théologie de la Culture: Dieu est-il absent? Coll. l'expérience
intérieure, Recherches, Denoël, Paris, 1968, 317p.

VALADIER, Paul L'Eglise en Procès: Catholicisme et Société Moderne
Flammarion, Paris, 1989, 241p.

VENDRYES, Joseph Le Langage: Introduction linguistique à l'histoire
L'Evolution de l'Humanité, Albin Michel, Paris, 1968, 440p.

VERNETTE, Jean Jésus dans la Nouvelle Religiosité, Coll. Jésus et
Jésus-Christ, no29, Desclée, Paris, 1987, 357p.

VERNETTE, Jean Le Nouvel Age: A l'aube de l'ère du Verseau.
Pierre Téqui, Paris, 1990, 246p.

Articles

ADLER, Gilbert La culture chrétienne: survie ou conversion in: Catéchèse,
Paris, no 114, janvier 1989, pp.65-72

AITKEN, Anne-Marie Perdre ses repères: l'expérience de l'Exil in: Christus,
Paris, Tome 37, no 145, janvier 1990, pp.48-60

ANTHONY, Dick, ROBBINS, Thomas et SCHWARZ, Paul
Les mouvements religieux contemporains et le postulat de la
sécularisation in: Concilium, Beauchesne, Paris, no 183,
janvier 1983, pp.15-27

BERGERON, Richard Les nouvelles religions: se défendre ou se questionner? in: Relations, Montréal, no 515, novembre 1985
pp.281-283

BERGERON, Richard Les nouvelles religions: un défi socio-ecclésial
in: Prêtre et Pasteur, Montréal, vol.92, no 4, avril 1989,
pp.208-215

BLANQUART, Paul La nouvelle modernité in: Le Rêve de Compostelle: vers la restauration de l'Europe chrétienne?, Centurion, Paris, 1989, pp.324-330

BLOMMESTEIN, Hein Progrès-Progressants: 3. Guillaume de Saint-Thierry
in: Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique: Doctrine et Histoire, Tome XII, 2e partie, Beauchesne, Paris, 1986,
col.2389-2405

BOUCHARD, Alain Le Nouvel Age: une vision du monde radicalement transformée in: L'Eglise Canadienne, Québec, vol.23, no 2, 25 janvier 1990, pp.39-45

BOURGEOIS, Henri Au milieu des indifférences et des attractions: qu'est-ce donc que croire aujourd'hui? in: Catéchèse, Paris, no 96, juillet 1984, pp.99-110

CADRIN, Daniel Changer de religion ou se convertir? in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.25, no 148, juillet-août 1986
pp.342-352

CARRIER, Hervé La seconde évangélisation des cultures in: Catéchèse, Paris, no 114, janvier 1989, pp.45-53

CATALAN, Jean-François Psychisme et vie spirituelle in: Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique: Doctrine et Histoire, Tome XII, 2e partie, Beauchesne, Paris, 1986, col.2569-2605

CHAGNON, Roland Pour s'y comprendre: quelques jalons in: Relations, Montréal, no 515, novembre 1985, pp.284-286

CHAGNON, Roland Présence de religions autres au Québec
in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.25, no 148
juillet-août 1986, pp.293-298

CHAGNON, Roland Religion, sécularisation et déplacement du sacré
in: Sciences Religieuses, Waterloo (Ontario), vol.18, no2,
1989, pp.127-151

CHARRON, André L'indifférence religieuse: Que faire quand la foi
n'intéresse plus? in: L'Eglise Canadienne, Québec, vol.23, no 13,
23 août 1990, pp.399-404

CHARRON, Jean-Marc Paradoxes de la culture psychologique
in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.27, no 162,
novembre-décembre 1988, pp.405-412

CHAVANAT, Dominique Chrétien et militaire in: Catéchèse,
Paris, no 115, avril 1989, pp.123-127

COLEMAN, John s.j. Signification religieuse des nouveaux mouvements
religieux (traduit de l'américain par André Divault) in: Concilium,
Beauchesne, Paris, no 181, janvier 1983, pp.29-41

COUTURE, André L'identité chrétienne mise à l'épreuve in: Prêtre et
Pasteur, Montréal, vol.92, no4, avril 1989, pp.199-207

CROCKETT, William R. Le christianisme et la culture dans la société moderne
sécularisée in: La Maison-Dieu, Cerf, Paris, no 179,
3e trimestre 1989, pp.45-56

DANEELS, mgr Godfried Le Christ ou le Verseau in: La Documentation
Catholique, Bayard-Presse, Paris, 73e année, Tome LXXXVIII,
no 3 (no 2021), 3 février 1991, pp.117-129

DELUMEAU, Jean Les conditions actuelles d'une nouvelle
"évangélisation" in: Le Rêve de Compostelle: vers la restauration
d'une Europe chrétienne?, Centurion, Paris, 1989, pp.298-309

DELZANT, Antoine Quelques défis de la culture contemporaine pour
l'annonce de la foi in: Catéchèse, Paris, no 114, janvier 1989
pp.55-64

DEROY-PINEAU, Françoise Les groupes de croissance: comment s'y retrouver? in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.27, no 162, novembre-décembre 1988, pp.413-419

----- Dossier New Age: les nouveaux comportements
in: Psychologies, une publication Loft International, Paris, no 76, mai 1990, pp.26-67

DOUTRE, Jean Le processus de J.Guindon et son influence in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.27, no 162, novembre-décembre 1988 pp.428-439

DUMAIS, Marcel Le Nouvel Age: une rencontre possible avec la foi
in: L'Eglise Canadienne, Québec, vol.23, no 2, 25 janvier 1990, pp.47-55

DUVAL, Denis "Un nouveau phénomène..." in: Pastorale Québec, Québec, vol.95, no 12, 1er août 1983, pp.276-277

ESLIN, Jean-Claude Une théologie nouvelle: Thomas d'Aquin in: 2000 Ans de Christianisme, Tome IV, Aufadi, Paris, pp.143-146

FEDOU, Michel s.j. La Théologie des religions à l'heure du pluralisme
in: Etudes, Paris, Tome 370, no 6, juin 1989, pp.821-830

GABRIEL, Marc L'explosion démographique, de cinq à dix milliards
d'humains in: Le Rêve de Compostelle: vers la restauration d'une Europe chrétienne? Centurion, Paris, 1989, pp.313-323

GAILLOT, mgr Jacques Entrevue in: Revue Notre-Dame, Sillery, no 11, décembre 1990, pp.18-27

GILBERT, André La condition du témoin in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.25, no 146, mars-avril 1986, pp.136-142

GILBERT, Pierre s.j. Péché originel ou problème occidental? in: Etudes, Paris, Tome 371, no 3, septembre 1989, pp.247-255

GOURGUES, Michel "Le discours d'Athènes" in: Cahiers Evangile, no 67: L'Evangile aux païens (Actes des Apôtres 13-28), Service Biblique Evangile et Vie, Cerf, Paris, mars 1989, pp.52-61

GRONDIN, Denis Attitudes et comportements in: Pastorale Québec, Québec,
vol.95, no 12, 1er août 1983, pp.281-282

GROU, Claude L'histoire dans les religions in: Communauté Chrétienne
vol.25, no 148, juillet-août 1986, pp.332-341

HUBERT, mgr Bernard L'Eglise du Québec en 1990: Une forteresse qui
s'effrite? in: L'Eglise Canadienne, Québec, vol.23, no 13,
23 août 1990, pp.393-398

JAMES, Marie-France La requête ésotérique au Québec in: Communauté
Chrétienne, Montréal, vol.25, no 148, juillet-août 1986, pp.315-320

JAMES, Marie-France Pour une pastorale adaptée au nouveau phénomène
religieux (1ère partie) in: Prêtre et Pasteur, Montréal, vol.87
no 10, novembre 1984, pp.614-624

JAMES, Marie-France Pour une pastorale adaptée au nouveau phénomène
religieux (2e partie) in: Prêtre et Pasteur, Montréal, vol.87
no 11, décembre 1984, pp.672-683

----- L'Exil à Babylone (597-536) in: La Bible dans l'Histoire,
Mame, Tours, 1969, pp.386-403

LAFLAMME, Linda Des nouvelles religions offrent leurs croyances dans
nos Eglises in: Prêtre et Pasteur, Montréal, vol.92, no 4, avril 1989,
pp.224-227

LAFLAMME, Marcel Dossier: Adulte et croyant, un défi in: Revue
Notre-Dame, Sillery, no 11, décembre 1989, pp.1-12

LAISY, Noëlle Le Nouvel Age et la résurgence du discours
amérindien in: Approches: revue de réflexion et de recherches
théologiques, Montréal, no 20, janvier 1991, pp.55-70

LAROCHELLE, Jean-Louis La parole, pôle d'identité d'un groupe
in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.25, no 146
mars-avril 1986, pp.113-124

LEGRAIN, Michel Le dialogue interreligieux et ses exigences in: Le
Rêve de Compostelle: vers la restauration de l'Europe chrétienne?,
Centurion, Paris, 1989, pp.344-360

LEPAGE, Yvon Le salut dans les nouvelles religions: A l'image d'un canevas ou d'un casse-tête? A l'image d'un monde nouveau?
in: Prêtre et Pasteur, Montréal, vol.93, no 11, novembre 1990,
pp.662-667

LEPAGE, Yvon Les nouvelles religions, tout un défi pastoral à relever!...
...avec vous in: Prêtre et Pasteur, Montréal, vol.92, no 4
avril 1989, pp.194-198

MALLET-GUY, Jean-Marie "Ils ont capacité à la parole" in: Catéchèse,
Paris, no 115, avril 1989, pp.105-115

MUNIER, Charles Propagande gnostique et discipline ecclésiale d'après
Tertullien in: Revue des Sciences Religieuses, Palais Universitaire,
Strasbourg, 63e année, nos 3-4, juillet-octobre 1989, pp.195-205

PELLETIER, Pierre Nouvelles religions, nouvelles thérapies?: sécurité,
liberté et santé mentale in: Santé Société, Montréal, vol.12,
no 4, automne 1990, pp.26-27

PELLETIER, Pierre "Société Psy", psychanalyse et Bouddhisme
in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.27, no 162
novembre-décembre 1988, pp.454-463

PIETRI, Gaston L'indifférence religieuse, un aboutissement: ses causes,
ses limites in: Etudes, Paris, Tome 371, no 4, octobre 1989
pp.371-383

POTEL, Julien "Du" religieux tous azimuts... et puis après? in: Catéchèse,
Paris, no 96, juillet 1989, pp.31-40

POUPART, Jean La méthodologie qualitative en sciences humaines: une
approche à redécouvrir in: Apprentissage et Socialisation,
Montréal, vol.4, no 1, 1981, pp.41-47

RAYMOND, Gaston L'infiltration de la culture Psy en pastorale
in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.27, no 162,
novembre-décembre 1988, pp.421-427

- RAYMOND, Gaston Une foi en quête d'expression in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.25, no 146, mars-avril 1986
pp.101-107
- SANS SOUCY, Lionel Le Nouvel Age: recherche d'harmonie et de guérison,
in: Santé Société, Montréal, vol.12, no 4, automne 1990, pp.19-20
- SCHLEGEL, Jean-Louis Religion et individualisme in: Relations Montréal, no 535, novembre 1987, pp.265-268
- SCHLEGEL, Jean-Louis Retour du religieux et christianisme in: Etudes, Paris, Tome 362, no 1, janvier 1985, pp.89-104
- SIX, Jean-François Dossier: Croire aujourd'hui parce que la vie a un sens?
in: Revue Notre-Dame, no 11, décembre 1990, pp.1-15
- THOMAS, Joseph s.j. Réincarnation et résurrection in: Etudes, Paris, Tome 374, no 2, février 1991, pp.235-243
- TILLARD, Jean-Marie-Roger Dix ans, c'est proche! Qui évangélisera en l'an 2000? in: L'Eglise Canadienne, Québec, vol.23, no 10, 24 mai 1990, pp.299-306
- TURCOT, Gisèle Visées pastorales pour un temps Psy in: Communauté Chrétienne, Montréal, vol.27, no 162, novembre-décembre 1988
pp.464-469
- VANIER, Jean Savoir prendre les tournants in: Revue Notre-Dame, Sillery, no 6, juin 1979, pp.16-26
- VAUCHEZ, André François d'Assise in: Histoire des Saints et de la Sainteté Chrétienne, Tome VI: Au temps du renouveau évangélique(1054-1274), Hachette, Paris, 1986, pp.143-158
- VERNETTE, Jean Formes archaïques du retour du religieux: la séduction de l'occulte et de l'étrange in: Etudes, Paris, Tome 362, no 1, janvier 1985, pp.75-88
- VERNETTE, Jean La réincarnation dans la nouvelle religiosité in: Lumière et Vie, Lyon, Tome XXXVIII, no 195, décembre 1989, pp.5-14

VERNETTE, Jean Le réveil de la gnose in: Etudes, Paris, Tome 366
no3, mars 1987, pp.375-387

VERNETTE, Jean Sectes et gnosés, néo-paganisme et nouvelle religiosité:
le déplacement actuel des phénomènes religieux, question posée
aux Eglises in: Esprit et Vie: l'ami du clergé, Langres, 10e série,
96e année (I. Où va la religion en Occident? in: no10, 6 mars 1986
pp.129-133; II. La nouvelle religiosité in: no11, 13 mars 1986,
pp.145-150; III. La prolifération des sectes et nouveaux
mouvements religieux in: no12, 20 mars 1986, pp.161-170)

VIDAL, Maurice La "nouvelle évangélisation" in: Christus, Paris, Tome 37,
no145, janvier 1990, pp.37-47

**"Une leçon de l'histoire dit
que la religion possède plusieurs vies
et la coutume de ressusciter."**

**Will Durrant
(Les Leçons de l'Histoire)**

**Nous avons vu que le Nouvel Age
nous en présente un cas frappant,
issu du gnosticisme du passé.**

**Le christianisme,
dont le cœur de la foi
se trouve être la croyance en la résurrection
finale de tout être humain
pourra aussi le prouver.**

**S'il demeure fidèle au souffle de l'Esprit,
grâce aux défis que lui lancent le Nouvel Age,
non seulement il pourra survivre,
il pourra même devenir plus fort
qu'il ne l'a jamais été.**